

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

GUERRE, ÉMOTION ET RELIGION : LA PREMIÈRE CROISADE DANS LA
CHRONIQUE DE FOUCHER DE CHARTRES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
GUILLAUME BERGERON

MARS 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Table des matières

Liste des figures.....	vi
Liste des abréviations.....	vii
Résumé.....	viii
I. INTRODUCTION.....	1
A. FOUCHER DE CHARTRES.....	3
Son œuvre.....	4
Les éditions utilisées.....	6
La crédibilité du témoignage de Foucher de Chartres.....	7
Les sources de Foucher de Chartres.....	8
Justification du choix de la source.....	9
B. BILAN HISTORIOGRAPHIQUE.....	10
Historiographie des croisades.....	11
La place du texte de Foucher de Chartres dans l’historiographie.....	14
Historiographie des émotions.....	17
C. PROBLÉMATIQUE.....	21
D. MÉTHODOLOGIE.....	23
Analyse du vocabulaire émotionnel et de son contexte d’utilisation.....	23
Analyse de la structure du récit et de la structure des épisodes.....	24
Schéma des batailles et scripts émotionnels.....	25
E. PLAN DU MÉMOIRE.....	26
II. LA CROISADE : NATURE, IDÉOLOGIE ET ÉMOTIONS.....	29
II.1. La croisade entre guerre et pèlerinage.....	29
II.1.1. Le concept de pèlerinage au Moyen Âge au départ de la croisade.....	29
II.1.2. Le pèlerinage, une réalité spirituelle et corporelle durant la croisade?.....	34
II.1.3. Les conditions réelles de l’expédition.....	35
II.1.4. Fusion entre les rigueurs de la guerre et le pèlerinage pénitentiel.....	37
II.1.5. Conflit et compromis.....	46

II.2. Un texte chrétien : émotions, anthropologie et corps	52
II.2.1. Les modèles d'émotions chrétiennes	52
II.2.1.1 Les influences classiques.....	52
II.2.1.2 Les penseurs chrétiens.....	52
II.2.1.3 L'intention derrière l'émotion	53
II.2.2. Un Dieu émotif	54
II.2.2.1 Un dialogue émotionnel.....	55
II.2.3. La faute comme présage de l'échec	57
II.2.3.1. Les défaites et malheurs sont envoyés par Dieu pour punir les croisés coupables.....	57
II.3. Rhétorique et narrativité : Les croisés, des héros pathétiques	59
II.3.1 Les problèmes en Occident avant la croisade.....	59
II.3.2. Les péchés durant la croisade	66
II.3.3. Une croisade impossible	70
II.3.4. Le modèle des batailles.....	72
II.3.4.1. Le schéma émotionnel de la bataille de Dorylée.....	73
II.3.4.2. Les croisés assiègent Antioche	75
II.3.4.3. Les croisés sont assiégés dans Antioche	79
II.3.5. Association au concept de martyr	85
II.4. Conclusion de chapitre	92
III. CROISADE ÉMOTIVE ET COMMUNAUTÉ AFFECTIVE.....	95
III.1 La croisade : une guerre juste par amour de Dieu	96
III.1.1. L'amour : une source de légitimité.....	96
III.1.2. L'amour de Dieu : une condition du salut.....	98
III.1.3. L'amour : plus efficace que le courage	100
III.1.4. L'amour de Dieu : la base de la communauté des croisés	101
III.2. L'absence de la colère.....	103
III.2.1. Trois exemples de colère.....	103
III.2.2. La colère, une émotion illégitime dans la croisade ?.....	107

III.3. La place de la joie dans la croisade.....	109
III.3.1. Les joies de la victoire	110
III.3.2. Les joyeuses réunions	111
III.3.3. La joie : entre réalité et propagande.....	112
III.4. Une ambiance de peur.....	118
III.4.1. Le doute constant	119
III.4.2. La peur durant les batailles	122
III.4.3. La peur hors des batailles.....	125
III.5 Une pratique émotionnelle durant la croisade : les larmes.....	128
III.5.2. La mort d'un roi : les normes liées aux larmes.....	129
III.5.3. Émotion intérieure et l'émotion exprimée	134
III.5.4. L'importance des larmes dans la croisade	137
CONCLUSION	141
BIBLIOGRAPHIE.....	151

Liste des figures

Le schéma émotionnel des batailles chez Foucher de Chartres	93
---	----

Liste des abréviations

GF FOUCHER DE CHARTRES, *Histoire des croisades : 1095-1127*, trad. François Guizot, France, Paleo, 2004, coll. « Les Sources de l'histoire de France ».

HF FOUCHER DE CHARTRES, *Historia Hierosolymitana : (1095-1127)*, traduit et édité par Heinrich Hagenmeyer, Heidelberg, Winter, 1913.

FF FOUCHER DE CHARTRES, *Fulcher of Chartres, A History of the Expedition to Jerusalem, 1095-1127*, trad. Frances Rita Ryan, édité par Harold S. Fink, Knoxville, University of Tennessee Press, 1969.

Résumé

Ce mémoire étudie les émotions dans la *Chronica Hierosolomytana* de Foucher de Chartres. En effet, il s'agit de s'interroger sur les croisés en tant que communauté sociale, culturelle, religieuse et affective, l'objectif étant d'établir si les croisés forment une communauté affective durant la période couverte (ou au moins durant une partie de celle-ci) dans l'œuvre de Foucher de Chartres, c'est-à-dire la fin du 11^e siècle et le premier quart du 12^e siècle (1096-1124).

Ce mémoire est divisé en trois grandes parties. La première est introductive, et vise à offrir les informations nécessaires à la compréhension du mémoire. Le premier chapitre présente Foucher de Chartres et son œuvre. Le second dresse un bilan historiographique sur les croisades et sur l'histoire des émotions afin de montrer comme ce mémoire et l'œuvre qu'il étudie s'y insèrent. Le troisième chapitre présente la problématique en détail et le quatrième définit la méthodologie utilisée dans le cadre du mémoire. Cette partie se termine par un plan du mémoire.

La deuxième partie porte sur la chronique de Foucher de Chartres et sur la façon dont elle présente la croisade et les croisés. Le premier explique dans quelle mesure cette expédition faisait cohabiter le concept de pèlerinage avec une campagne militaire traditionnelle et comment le résultat de cette cohabitation était interprété par Foucher de Chartres et les croisés. Le deuxième chapitre aura pour but de présenter des éléments importants relatifs à l'étude des émotions dans le texte de Foucher de Chartres qui permettent de comprendre le dialogue émotionnel qui a lieu entre Dieu et les croisés dans la chronique de Foucher de Chartres. Le troisième chapitre vise à expliquer de quelle manière l'auteur représente la croisade et les croisés dans son œuvre et sur la façon dont les émotions interviennent dans ce processus. Cela sera possible en analysant le modèle des batailles à l'aide du script émotionnel sur lequel il est construit.

La troisième partie de ce mémoire porte sur l'étude des principales émotions présentes dans la chronique pour montrer quelle est la place de chacune de ces émotions dans le discours sur la croisade et dans la croisade elle-même. De plus, il sera question d'aborder les normes et les pratiques affectives liées aux émotions dans la croisade afin de pouvoir réfléchir sur la question de communauté affective par rapport aux croisés. Le premier chapitre de cette section traite la représentation de la croisade comme une guerre juste faite par amour pour Dieu. Une réflexion sera donc portée, non seulement sur l'amour et sur le rôle que cette émotion joue pour l'auteur en tant qu'instigateur de la croisade et moteur de la conviction qui pousse les croisés à se battre, mais également sur ce que cette conception implique envers d'autres émotions importantes dans l'œuvre, comme la colère et la joie. Le chapitre suivant aborde la peur, par une analyse des différentes raisons qui font intervenir cette émotion dans l'ouvrage, puis par une analyse de la façon dont elle est présentée par

l'auteur comme un élément neutre, négatif ou positif, selon le contexte duquel elle provient et des conséquences qu'elle entraîne. De plus, ce chapitre traitera également du courage et de la honte. Il sera question de montrer quelles valeurs avaient ces émotions pour les participants de la première croisade, quels comportements ces émotions servaient à exprimer ou à susciter, et dans quelle mesure ces pratiques affectives ont été influencées par le contexte de la croisade. Le quatrième et dernier chapitre de cette section et du mémoire ne se concentrera pas sur une émotion ou un groupe d'émotions, mais plutôt sur une importante forme d'expression d'émotivité au Moyen Âge : les larmes. En s'interrogeant sur les différentes émotions qui sont exprimées par des larmes dans la chronique de Foucher de Chartres ainsi que sur les différents contextes où les larmes sont présentes, ce chapitre propose de montrer comment et pourquoi cette pratique affective était importante durant la croisade et comment elle était perçue par les croisés.

I. INTRODUCTION

« O combien de milliers de martyrs expirèrent dans cette expédition **par une heureuse mort!** Quel est donc **le cœur de roc**, qui, au récit de ces faits de Dieu, **ne se répand pas en pieux soupirs**, et **n'éclate pas en louanges** du Seigneur? Qui pourrait ne pas **admirer** comment nous, peuple de rien, au milieu de tant de royaumes ennemis, nous avons pu non seulement leur résister, mais même exister? Qui a jamais entendu parler de telles choses? »¹

C'est par ces mots que Foucher de Chartres introduit son histoire de la première croisade. Il pose dès le départ toutes ses balises concernant cet événement qui pour lui est l'une des choses les plus glorieuses jamais entreprises par Dieu. C'est grâce à Dieu que les croisés, héros chrétiens venus défendre la Terre Sainte, reprennent Jérusalem ou atteignent le statut de martyr dans le cas où ils ne survivaient pas au voyage. À travers ce passage, on voit cependant aussi la sensibilité affective de l'auteur et celle qu'il attend de son lecteur. La croisade est une expédition dont le récit s'écrit avec émotion et qui, d'après l'un de ses chroniqueurs, doit également se lire avec émotion. Pour Foucher de Chartres, la croisade est digne d'admiration et les morts y sont heureuses, il lui est impensable qu'un chrétien digne de ce nom puisse lire son ouvrage sans être touché par lui et par Dieu à travers celui-ci.

La première croisade représente en effet un moment décisif de l'histoire du Moyen Âge, où l'Occident chrétien cherche à étendre ses ambitions politiques et religieuses sur le reste du monde en regardant au-delà de ses frontières. Si cette grande expédition visant la libération de Jérusalem n'est pas la première guerre à caractère sacré sanctionnée par l'Église de Rome, elle se distingue cependant des conflits antérieurs par son envergure, par une participation massive des chrétiens

¹Pour la traduction française, voir : GF, p. 10-11. , pour le texte en latin : HF, p.117 : « o quot milia martyrum in hac expeditione beata morte finierunt ! sed quis tam saxei est cordis, qui haec Dei facta audiat et pietatis visceribus commotus in laudes Dei non erumpat ? qui potest non mirari, quomodo nos, exiguus populus inter tohostium nostrorum regna, non solum resistere, sed etiam vivere poteramus ? quis audivit unquam talia? ».

occidentaux et surtout par son succès, avec des conséquences qui durent plusieurs centaines d'années, même si les croisades successives finissent par un échec et un retrait de la Terre Sainte par les Occidentaux. C'est sur cette première croisade que porte ce mémoire, dans lequel il sera question d'aborder la croisade et les croisés qui y participent sous un angle particulier, celui des émotions. Plus précisément, ce mémoire étudie les émotions dans la *Chronica Hierosolomytana*² de Foucher de Chartres. En effet, il s'agit de s'interroger sur les croisés en tant que communauté sociale, culturelle, religieuse et affective, l'objectif étant d'établir si les croisés forment une communauté affective durant la période couverte (ou au moins durant une partie de celle-ci) dans l'œuvre de Foucher de Chartres, c'est-à-dire la fin du 11^e siècle et le premier quart du 12^e siècle (1096-1124).

La lecture de cette source nous permettra de répondre à plusieurs questions sur les pratiques affectives des croisés et sur la façon dont celles-ci ont été influencées et ont influencé la croisade. Nous proposons donc une analyse à deux niveaux. D'une part, de l'extérieur vers l'intérieur, il sera question d'expliquer la nature de la première croisade et la façon dont elle influence les pratiques affectives des croisés participants. D'autre part, de l'intérieur vers l'extérieur, il s'agira de décrire et d'expliquer les pratiques affectives des croisés et de réfléchir sur la façon dont elles influencent la croisade, de sa formation jusqu'à sa fin, mais également la vision qu'en ont les croisés et la manière dont ils racontent la croisade. L'Occident médiéval chrétien possède en effet ses propres codes culturels qui définissent sa perception des émotions et la manière dont elles doivent être pensées, vécues, exprimées et racontées. Il s'agira de tenter de comprendre l'usage de l'émotivité chrétienne dans le contexte particulier de la première croisade qui combine, pour la première fois, la campagne militaire et le pèlerinage pénitentiel dans ce qui devient une guerre juste et

² FOUCHER DE CHARTRES, *Historia Hierosolymitana : (1095-1127)*, traduit et édité par Heinrich Hagenmeyer, Heidelberg, Winter, 1913. On reviendra plus loin sur les autres éditions ;

sainte visant à libérer Jérusalem. Avant d'expliquer plus en détail cette problématique, il convient de présenter d'abord l'auteur et son œuvre.

A. FOUCHER DE CHARTRES

Foucher de Chartres (1059-1127/1128) est un des trois auteurs à écrire sur la première croisade en y ayant participé³, les deux autres, écrivant eux aussi durant la même période, étant l'auteur anonyme de la *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum* et Raymond d'Aguilers⁴. Il est important de noter qu'on ne sait pratiquement rien de sa vie en Europe avant son départ pour la croisade, il ne fait aucun doute qu'il est un clerc⁵, mais l'histoire a conservé très peu de traces au sujet de sa formation et de sa vie personnelle. En effet, né vers 1059 à Chartres où il entreprend une carrière religieuse, il part pour la première croisade avec le comte Étienne de Blois en 1096, puis il devient chapelain de Baudouin de Boulogne, un fils cadet du comte de Boulogne, durant le voyage⁶. Le même Baudouin devient en 1100, suite à la mort de son frère, roi de Jérusalem et Foucher l'accompagne lorsqu'il s'établit dans la ville sainte. Foucher de Chartres reste ainsi en Terre Sainte avec son seigneur après la première croisade, durant la formation des nouveaux États latins chrétiens en Orient. C'est pendant cette période de sa vie qu'il écrit une chronique de la première croisade et des débuts du royaume de Jérusalem, rédigée de façon plus ou moins continue entre 1100 et 1127, date à laquelle il cesse d'écrire et à laquelle on attribue généralement son décès.

³ FOUCHER DE CHARTRES, *Fulcher of Chartres, A History of the Expedition to Jerusalem, 1095-1127*, trad. Frances Rita Ryan, ed. par Harold S. Fink, Knoxville, University of Tennessee Press, 1969, p.3.

⁴ FF, p.3

⁵ *Ibid*, p.7.

⁶ Foucher de Chartres, *Histoire des croisades : 1095-1127*, France, Paleo, trad. François Guizot, 2004, p.6.

Son œuvre

La chronique de Foucher de Chartres a en effet été produite en plusieurs phases. D'abord, il met par écrit les événements depuis le début de la croisade jusqu'à 1105, moment où il semble prêt à terminer son texte⁷. Le chroniqueur se remet toutefois à l'œuvre vers 1109, peut-être en raison des nouvelles importantes de 1108 ayant fait leur chemin jusqu'à la Terre Sainte, soit la défaite de Bohémond et la mort du roi de France Philippe I^{er}. Il note en effet ces deux événements avec attention alors que les chapitres sur les événements de 1106 et 1107 sont très courts et il n'y a rien sur l'an 1108 qui concerne des événements internes au royaume de Jérusalem⁹. Cela laisse donc penser qu'il aurait repris la rédaction vers 1109 et rapidement résumé les événements sur lesquels il n'avait pas encore écrit à ce moment¹⁰. Cette deuxième période de rédaction ne dure que quelques années et Foucher de Chartres s'arrête de nouveau vers 1113 ou 1115¹¹. C'est probablement la mort de Baudouin en 1118 qui motive Foucher à se lancer dans une troisième et dernière période de rédaction, qui dure jusqu'à la mort supposée de l'auteur en 1127. Les derniers chapitres sur les événements de 1125, 1126 et 1127 ont été rédigés durant ces mêmes années, comme le prouve l'usage du présent et de l'adverbe maintenant [*nunc*] lorsque l'auteur réfère à l'année pour laquelle il écrit¹². La chronique de Foucher de Chartres a donc été écrite en 3 périodes de rédactions : 1100 à 1105, 1109 à 1113 ou 1115 et 1118 à 1127. Il semble également que l'auteur, durant la troisième période de rédaction de son œuvre, révise ses chapitres précédents et effectue quelques modifications.¹³

⁷FF, p.20.

⁸*Ibid*, p.22.

⁹*Ibid*.

¹⁰*Ibid*.

¹¹FF, p.23

¹²*Ibid*.

¹³*Ibid*.

Foucher de Chartres dit qu'il écrit sa chronique pour la postérité et pour glorifier l'œuvre de Dieu¹⁴, ainsi que pour les chrétiens d'Occident qui n'ont pas eu la chance de vivre la croisade, afin que les périples et les réalisations des chrétiens en Terre Sainte ne soient pas oubliés ou méconnus¹⁵. Il cherche également à attirer d'autres chrétiens en Orient pour aider à la défense des États latins¹⁶. Foucher explique ouvertement que son œuvre est destinée aux chrétiens restés en Occident¹⁷. Cela implique certaines conclusions. Premièrement, il est clair qu'il veut dresser un portrait positif de la croisade et qu'il ne prétend à aucune neutralité, même s'il est intéressant de voir quels faits Foucher de Chartres juge mémorables et pourquoi. Deuxièmement, il tente de toucher la sensibilité de ses lecteurs à deux niveaux, qui peuvent sembler contradictoires pour des yeux modernes. D'un côté, il insiste sur les difficultés de la croisade pour montrer à quel point les croisés sont méritants et dignes d'éloges, mais aussi pour expliquer pourquoi ils ont besoin d'aide. De l'autre, il tente de rassurer les chrétiens qui pourraient vouloir venir défendre la Terre Sainte face à toutes ces difficultés, en insistant sur la présence constante de Dieu qui vient garantir la victoire, peu importent les circonstances.

Foucher raconte la croisade qu'il a vécue en tant que contemporain et témoin direct des événements, car il a personnellement participé à la première croisade. Cependant, il n'est pas présent durant tous les événements qu'il rapporte, car les troupes des croisés se séparent par moment en différents contingents et il accompagne son seigneur Baudouin de Boulogne qui se détournera du reste de l'armée pour se tailler un territoire autour d'Édesse. Ainsi, Foucher de Chartres raconte entre autres le siège d'Antioche et la prise de Jérusalem en se basant sur des témoignages d'autres croisés¹⁸.

¹⁴HF, p.116.

¹⁵HF, pp.503 -504.

¹⁶FF, p.25.

¹⁷ HF, p.115.

¹⁸ FF, p. 26.

Les éditions utilisées

L'œuvre de Foucher de Chartres est parvenue jusqu'à nous dans son intégralité à travers quinze manuscrits, qui datent tous du 12^e ou du 13^e siècle à l'exception d'un seul. Le texte à la base de ce mémoire est celui en latin qui est présenté par l'édition de Hagenmeyer, basé sur le mss de Douai, Bibliothèque Municipale, 882, fols. 70v-109r (12^e siècle), un manuscrit de la deuxième recension de texte de la chronique, corrigé par les leçons des autres manuscrits au besoin. L'étude de *L'Historia Hierosolymitana* de Foucher de Chartres sera donc possible grâce à trois éditions. D'abord, l'édition critique d'Heinrich Hagenmeyer¹⁹ (1913) qui offre le texte en latin en plus d'une traduction en allemand, accompagnée d'un appareil critique étoffé. Ne maîtrisant malheureusement pas l'allemand, il nous est nécessaire de passer également par une autre édition qui reprend le travail d'Hagenmeyer et le rend disponible en anglais. Frances Rita Ryan a en effet traduit en anglais le texte latin tel qu'il apparaît chez Hagenmeyer en 1916, mais le travail de Ryan est resté inédit jusqu'à ce que Harold S. Fink le publie en 1969²⁰. Fink a comparé le texte latin de Hagenmeyer et la traduction anglaise de Ryan pour s'assurer de la fiabilité de cette dernière et il a également traduit en anglais et mis à jour l'appareil critique et les notes de Hagenmeyer, en tenant compte des nouvelles recherches sur les croisades parues depuis 1913. Cette édition de Ryan-Fink sera donc également utilisée pour pouvoir accéder à l'appareil critique de Hagenmeyer mis à jour par Fink. Par ailleurs, il existe une traduction française, par François Guizot datant de 1825 et révisée par Nathalie Desgrugillers²¹ (2004). Guizot donnant bien peu de détails, comme c'était la coutume à son époque, au sujet des manuscrits utilisés pour faire sa traduction, il importe de souligner ici que son texte reste largement correct au niveau du sens des

¹⁹ FOUCHER DE CHARTRES, *Historia Hierosolymitana : (1095-1127)*, traduit et édité par Heinrich Hagenmeyer, Heidelberg, Winter, 1913.

²⁰ FOUCHER DE CHARTRES, *Fulcher of Chartres, A History of the Expedition to Jerusalem, 1095-1127*, trad. Frances Rita Ryan, ed. par Harold S. Fink, Knoxville, University of Tennessee Press, 1969.

²¹ FOUCHER DE CHARTRES, *Histoire des croisades : 1095-1127*, trad. François Guizot, France, édité et revue par Nathalie Desgrugillers, Paleo, 2004, coll. « Les Sources de l'histoire de France ».

phrases, et c'est seulement à ce propos qu'il sera utilisé dans cette étude. Donc le mémoire est basé sur le texte latin disponible dans l'ouvrage d'Hagenmeyer, l'édition de Fink est utilisée pour ses remarques et commentaires sur le texte et la version française de Guizot ne sera citée que si elle forme la base d'une traduction en français d'un passage en latin ou si elle est jugée convenable sans retouches de notre part.

La crédibilité du témoignage de Foucher de Chartres

Au sujet de la crédibilité de Foucher de Chartres en tant que témoin, il convient de faire quelques remarques. D'abord, la fiabilité de son témoignage provient presque essentiellement du fait qu'il a participé à la croisade et qu'il a rédigé sa chronique peu de temps après les événements, voire la même année pour les dernières parties de sa chronique. Il faut cependant être vigilant, car s'il a déjà été établi qu'il n'est pas toujours présent aux événements qu'il décrit, cela ne se décèle pas forcément dans la façon dont il écrit. Il raconte en effet les différents épisodes de la croisade en utilisant la première personne du pluriel comme s'il était présent, même si ce n'est pas toujours le cas. Cependant, il prend à certains moments le temps de souligner directement sa présence pour des raisons qui seront expliquées plus tard dans cette étude. C'est beaucoup plus la connaissance de l'itinéraire de son seigneur Baudouin de Boulogne qui a permis aux historiens de retracer la présence ou l'absence de Foucher, au moins pour les événements qui ont lieu durant la croisade. Quoi qu'il en soit, il est évident que Foucher a une vision particulière de la croisade, sur laquelle il faudra revenir, mais pour l'instant il suffit de noter qu'il a forcément une vision de la croisade influencée par son statut de clerc et ses convictions religieuses. De plus, il raconte la croisade du point de vue de quelqu'un qui assiste à la violence sans jamais y participer, il en est parfois victime, mais il ne prend part lui-même à aucune action violente et comme il écrit sa chronique après la réussite de la croisade, il raconte une histoire dont il connaît la fin.

Les sources de Foucher de Chartres

Pour ce qui est des sources utilisées par Foucher de Chartres lui-même lors de la rédaction de son œuvre, elles sont de trois ordres. En premier lieu, il se base sur sa propre expérience, c'est-à-dire qu'il raconte ce qu'il a vu, entendu et vécu en personne durant l'expédition. En second lieu, il utilise également les témoignages d'autres croisés pour aborder des événements auxquels il n'a pas assisté en personne, comme la partie de la croisade comprenant les sièges d'Antioche et de Jérusalem qui a lieu après la déviation de Baudouin vers Édesse, le 17 octobre 1097²². Finalement, il utilise aussi plusieurs sources écrites. Les plus importantes sont les deux autres chroniques composées par des participants, c'est-à-dire la *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum* et la chronique de Raymond d'Aguilers, toutes deux terminées avant la chronique de Foucher. Il les utilise particulièrement pour la description des deux parties du siège d'Antioche (1097-1098), pour lequel il n'était pas présent²³. En plus de ces deux sources, Foucher emploie également deux lettres dans sa chronique : une lettre des chefs croisés et de Bohémond en particulier, destinée au Pape et datant du 11 septembre 1098²⁴; et une lettre du comte Étienne de Blois à sa femme Adèle datant du 29 mars 1098²⁵. Fink suggère qu'il a peut-être eu accès à ces documents par l'entremise d'une ou plusieurs bibliothèques de Jérusalem²⁶. Il utilise également quelques autres œuvres latines, comme le *Flavii Josephi Hebraei opera*, une traduction latine de deux œuvres en grec, le *Bellum judaicum* et les *Antiquitates Judaicae* de Flavius Joseph²⁷. Fink suggère que Foucher de Chartres a utilisé ces traductions car il ne lisait pas le grec, et il explique que Foucher a principalement utilisé ces œuvres pour ses descriptions de lieux, comme la

²²FF, p.9.

²³*Ibid*, p.9.

²⁴FF, p.9.

²⁵*Ibid*, p.44.

²⁶*Ibid*.

²⁷*Ibid*.

Mer Morte, et pour son passage sur l'histoire de Tyr²⁸. Il a également utilisé le *Collectane a rerum memorabilium* de Solin pour certaines descriptions bibliques²⁹.

Justification du choix de la source

Il y a plusieurs raisons qui justifient le choix de cette œuvre comme témoignage de base de ce mémoire. Premièrement, même s'il y a d'autres chroniques de la première croisade, l'œuvre de Foucher de Chartres est importante, car elle est la seule source majeure d'informations sur les États latins durant leur formation qui soit écrite en Terre Sainte et non en Europe³⁰. De plus, à la différence des autres sources provenant de témoins directs, la chronique de Foucher de Chartres est exceptionnelle, car elle ne se termine pas avec la prise de Jérusalem, mais raconte également la suite des événements jusqu'à la mort de l'auteur. Cela permet d'en savoir plus sur la fondation des États latins, mais aussi de voir les transformations et les réflexions dans les mentalités des croisés en ce qui concerne leur perception de la croisade dans un cadre qui dépasse la durée de celle-ci. Si Foucher de Chartres n'est pas présent directement à tous les événements qu'il mentionne, les différences entre la présence ou l'absence des émotions entre les épisodes dont il est témoin direct d'une part et où il se base sur des faits rapportés d'autre part, permet de réfléchir sur la manière dont les émotions interviennent dans la construction narrative et la rhétorique de son récit. Ainsi, lorsqu'il est présent, ses descriptions des émotions vécues par les croisés et sur la manière dont ceux-ci expriment ces émotions sont détaillées et vraisemblables. Lorsqu'il est absent et décrit des événements en empruntant à d'autres sources, il fait preuve de plus de retenue au niveau des descriptions, mais nous avançons l'hypothèse qu'il donne également souvent de bons exemples des normes affectives de son époque, décrivant plus des comportements attendus que des comportements réels.

²⁸FF, .44.

²⁹*Ibid.*

³⁰*Ibid*, pp. 4-5.

Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur cette question dans le reste du mémoire.

S'il était important pour cette étude de travailler avec une source datant de l'époque des croisades et écrite par un participant ou un témoin, le texte de Foucher de Chartres a surtout été choisi, en écartant les autres options, en raison de la participation de l'auteur à l'expédition, mais aussi parce que son style d'écriture est riche en rapport aux mots d'émotions. Foucher de Chartres tente de maintenir une sincérité tout au long de sa chronique et en même temps, il défend ouvertement le mouvement de croisade et la papauté, dont ce mouvement provient. Son œuvre présente donc une vision précise et ordonnée de ce qu'est la croisade et ce en quoi elle est louable, mais elle contient également une grande quantité de petites contradictions, lorsqu'il n'arrive pas à décrire les faits d'une façon qui colle à sa vision des choses, ou quand il laisse paraître son opinion sur divers sujets au détour d'une phrase. Sa chronique est particulièrement intéressante, car elle nous informe à la fois sur la croisade qu'il décrit et sur la croisade qu'il veut décrire, les deux n'étant pas toujours en accord. De plus, il laisse une bonne place aux émotions dans son récit, qu'il s'agisse des siennes ou de celles des croisés en général. Cela étant dit, il serait également pertinent de faire un travail similaire sur les autres récits de témoins de la première croisade, ou de les étudier conjointement sous l'angle des émotions, pour en faire ressortir les différences et les similitudes, et mieux comprendre si l'on peut, ou pas, parler d'une culture affective des participants de la première croisade.

B. BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Le phénomène des croisades a suscité une historiographie abondante qui encore aujourd'hui, se renouvelle constamment. Il serait donc trop long de retracer l'historiographie complète des croisades, ou même uniquement de la première croisade, mais il est tout de même nécessaire d'esquisser les contours de cette

historiographie et de montrer comment ce mémoire peut y contribuer, en passant par trois étapes.

D’abord, on s’intéressera principalement, non pas à tous les travaux, mais surtout aux principaux courants historiographiques qui structurent à travers le temps les recherches. Cela est nécessaire pour comprendre dans quelles approches le texte de Foucher de Chartres, l’une des sources primaires de la première croisade, a été, ou n’a pas été, utilisé. Ensuite, il convient de présenter la place de la chronique de Foucher de Chartres dans l’historiographie, en commençant par la diffusion de son texte à son époque et l’utilisation qu’en ont fait les autres chroniqueurs et historiens des croisades, pour ensuite se pencher sur la place de cette source en particulier dans l’historiographie des croisades. Enfin, la dernière partie de ce bilan historiographique concerne l’histoire des émotions dans le cadre du Moyen Âge. Il sera question de présenter rapidement ce champ de recherche, en expliquant comment il s’est développé, ce qu’il apporte à l’histoire du Moyen Âge, et comment il rejoint, pour le sujet spécifique qui nous concerne ici, l’histoire des croisades. Par contre, il est important de mentionner que ce bilan est formé à base d’études qui proviennent presque entièrement de l’historiographie française et anglaise, sauf dans les rares cas d’ouvrages ayant été traduits. Cela ne signifie pas que les études ayant été faites dans d’autres langues sont moins significatives que celles que nous utilisons pour l’histoire des croisades, mais encore une fois, elles s’inscrivent dans les mêmes courants historiographiques.

Historiographie des croisades

Dans l’historiographie bien trop volumineuse des croisades, un examen plus attentif permet de constater qu’elle n’est pas traversée par une multitude de courants historiographiques, mais seulement par quelques-uns. Pendant très longtemps, ce que les historiens cherchaient à faire au sujet des croisades, c’était de reconstruire aussi fidèlement que possible les événements, ce qui est naturellement toujours la première

étape. C'est d'ailleurs cette tendance qui a dominé pendant toute la première moitié du vingtième siècle. Ainsi, la majorité des études de cette époque a pris la forme de grandes synthèses³¹. Dans une telle approche, les sources primaires comme celle de Foucher de Chartres furent donc avant tout utilisées comme simple documentation, comme sources de dates, de lieux et d'évènements³². On peut inclure dans cette approche les travaux de René Grousset³³ et de Steven Runciman³⁴, tous deux suivant d'ailleurs cette approche établie pratiquement depuis que les premiers historiens se sont intéressés aux croisades, c'est-à-dire la rédaction de grands bilans. Ce n'est pas par hasard que, durant cette période, une multitude d'ouvrages ayant pour titre « Histoire des croisades » ou une formule similaire sont publiés : le but est de raconter aussi fidèlement que possible, à la lumière des sources, mais pas de poser des questions précises grâce à tel ou tel angle d'approche.

Le tournant important de l'historiographie des croisades a lieu au vingtième siècle dans la période de l'entre-deux-guerres, mais prend vraiment son essor après la Seconde Guerre mondiale. C'est en effet dans cette période que les historiens s'intéressant aux croisades commencent, y compris ceux qui viennent d'être mentionnés, à produire des études plus spécifiques. On commence à s'intéresser aux personnages principaux des croisades, comme le pape Urbain II³⁵ et les chefs des croisés. La question de l'origine des croisades ainsi que de l'idéologie qui en découle est également largement abordée par des auteurs comme Paul Rousset³⁶ et, un peu

³¹Damien Kempf et Marcus Bull, « L'histoire toute crue : la Première Croisade au miroir de son Histoire », *Médiévales*, no.58, 2010. Humanisme et découvertes géographiques. p. 153.

³²*Ibid.*

³³Voir à ce sujet l'œuvre de René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Paris, Perrin, 1934-1936, 3 vol.

³⁴ Voir à ce sujet l'oeuvre de Steven Runciman, *A History of the Crusades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951-1954, 3 vol.

³⁵Il a été abordé notamment par Augustin Fliche dans « Urbain II et la croisade », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 13, no. 60, 1927. p. 289-306.

³⁶Lire à ce sujet l'ouvrage de Paul Rousset, *Les Origines et les Caractères de la Première Croisade*, Suisse, A la Baconnière, 1945, 206 p.

plus tard, Étienne Delaruelle³⁷. L'aspect religieux des croisades, de même que le rôle qu'il a pu jouer dans les mentalités des croisés, a également été abordé par des historiens tels que Jean Flori³⁸. Enfin, l'ouverture de l'époque des croisades à un questionnement plus varié a également contribué à l'ajout d'autres sources au corpus de ce champ de recherche. Ainsi, en plus d'analyser les différentes chroniques et autres sources chrétiennes, certains auteurs ont commencé à s'intéresser à la perspective des Francs en Terre Sainte vis-à-vis des musulmans et vice versa³⁹. De plus en plus, les recherches sur les croisades sont donc faites en essayant d'aborder cette période par les sources de tous ces acteurs, pas seulement des chrétiens. Ainsi, on peut résumer l'historiographie des croisades en 2 grands courants. Le premier approche les différentes croisades conjointement à travers de grands bilans visant à présenter une synthèse de cette période, en s'appuyant sur une histoire surtout politique et militaire classique. Le second vise à aborder les croisades sous tous les angles possibles (politique, militaire, religieux, social, culturel, etc.), avec une insistance particulière sur la compréhension de la nature même du concept de croisade et de ses origines. Ces deux courants, qui continuent de se développer conjointement, se sont ensuite ouverts à un corpus de sources plus large, permettant d'aborder la croisade à travers les témoignages de tous ses acteurs, pas seulement les chrétiens. Il est important de connaître, au moins dans les grandes lignes,

³⁷ Lire à ce sujet l'ouvrage d'Étienne Delaruelle, *L'idée de croisade au Moyen Âge*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1980, 293 p.

³⁸ Jean Flori a écrit une grande quantité d'ouvrages sur les questions touchant à la nature de la croisade, dont le plus pertinent est dans le cadre de notre recherche est : Flori, Jean, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998. Il est également pertinent de s'intéresser à ce sujet à certains ouvrages plus récents. Voir par exemple : Flori, Jean, *La Guerre Sainte : La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris, Aubier, 2001, 406p. Et Flori, Jean, *Prêcher la croisade. XI-XIII siècle. Communication et propagande*, Paris, Perrin, 2012, 526p.

³⁹ On peut lire à ce sujet l'ouvrage de Richard William Southern, *Western views of Islam in the Middle Ages*, Cambridge, Harvard University Press, 1962, 114p ; Ou encore celui d'Emmanuel Sivan, *L'Islam et la croisade : Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, Maisonneuve, 1968, 222 p ; Ou plus récemment, l'ouvrage d'Armelle Leclercq, *Portraits croisés : l'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade*. Paris, Honoré Champion, 2010, 595 p.

l'historiographie des croisades et le chemin qu'elle a parcouru jusqu'à nos jours, car la chronique de Foucher de Chartres, étant l'une des sources primaires au sujet de la première croisade, respecte ces lignes directrices dans la façon dont elle est abordée par les historiens.

La place du texte de Foucher de Chartres dans l'historiographie

Le texte de Foucher de Chartres a été très diffusé à l'époque de sa création. Il est en effet cité et utilisé, directement ou indirectement, par une multitude d'auteurs de son époque à travers leurs œuvres, par exemple Guibert de Nogent, Ekkehard d'Aura, Raoul de Caen, Gautier le Chancelier, Albert d'Aix, Orderic Vital, Guillaume de Malmesbury⁴⁰. Vers la fin du douzième siècle, l'œuvre de Foucher de Chartres fut également utilisée, conjointement avec les autres grands récits des croisades, par Guillaume de Tyr pour rédiger son histoire des croisades, des origines du mouvement jusqu'à l'époque actuelle (1184)⁴¹. Il utilise la chronique de Foucher de Chartres à plusieurs endroits, mais c'est sa source principale d'informations pour 4 livres (sur 23) qui se concentrent sur les règnes de Baudouin Ier et Baudouin II⁴². La qualité de l'ouvrage de Guillaume de Tyr et la réputation de son auteur vont faire en sorte que son œuvre acquiert une valeur d'autorité en tant que source d'information sur l'histoire des croisades⁴³. Ainsi d'autres auteurs plus anciens, mais moins réputés, comme Foucher de Chartres, vont passer à l'arrière-plan, car les auteurs des siècles suivants qui s'intéressent aux croisades vont préférer se référer à l'œuvre de Guillaume de Tyr.

Par la suite, le texte de Foucher de Chartres a souvent été étudié, lu et critiqué par tous les historiens qui se sont intéressés aux croisades depuis le douzième siècle⁴⁴. Malgré cette visibilité, il n'est cependant pas la cible de recherches qui le prendraient

⁴⁰ FF, p.46-47.

⁴¹ FF, p.48.

⁴² FF, p.49.

⁴³ FF, p.49.

⁴⁴Voir les différentes éditions utilisé dans le cadre de ce mémoire dans la bibliographie.

spécifiquement comme objet d'étude avant la fin du vingtième siècle. Il faut toutefois noter que ce n'est pas uniquement le sort de Foucher de Chartres, mais bien de plusieurs auteurs des croisades, parce que l'historiographie des croisades a mis du temps avant de faire une place pour ce genre d'études spécifiques. Les grandes synthèses de l'histoire des croisades étaient beaucoup plus centrées sur les sources que sur leurs auteurs, et la majorité des nouveaux travaux, encore aujourd'hui, continuent d'analyser les croisades comme un ensemble, ce qui implique que les historiens utilisent les différentes sources conjointement le plus souvent. Dans un tel contexte, il ne faut pas s'étonner que, pour le cas de Foucher de Chartres, il ait été nécessaire d'attendre jusqu'en 1990 pour que Verena Epp publie une étude d'envergure à ce sujet, s'intéressant spécifiquement à l'auteur et son œuvre⁴⁵. C'est d'ailleurs surtout l'historiographie allemande qui s'attarde plus particulièrement à l'histoire des historiens de la première croisade⁴⁶.

Pourquoi ou comment les chercheurs s'intéressent-ils à Foucher de Chartres et à ses écrits avant la fin du vingtième siècle? Dans la majorité des cas, Foucher de Chartres apparaît seulement comme une source parmi d'autres pour construire ces grandes synthèses des croisades dont il a été question plus tôt. Ayant personnellement et physiquement participé à la première croisade, Foucher de Chartres est une source importante pour la datation exacte de l'expédition⁴⁷. Il est cependant jugé moins fiable pour ce qui est des détails des grandes batailles, notamment la prise d'Antioche ou de Jérusalem, car il n'y est pas présent, donc il tire ses informations de témoignages d'autres croisés⁴⁸. Il existe tout de même un élément dans le texte de

⁴⁵Verena Epp, *Fulcher von Chartres: Studien zur Geschichtsschreibung des ersten Kreuzzuges*, Dusseldorf, Droste, 1990, 404p.

⁴⁶ Beate Schuster, « Comment comprendre les récits de la première croisade? À propos de 1099 - Jérusalem Conquise, de Guy Lobrichon », *Médiévales*, no. 39, 2000. Techniques : les paris de l'innovation. p. 154.

⁴⁷On peut par exemple penser à l'étude d'Heinrich Hagenmeyer, *Chronologie de la première croisade (1094-1100)*, Paris, Leroux, 1902, 340p.

⁴⁸FF, p.26.

Foucher de Chartres qui en fait une source particulièrement utile pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des débuts des royaumes latins en Occident. En effet, Foucher est l'un des seuls auteurs de l'époque qui réside en Terre Sainte et donc, qui rédige ses œuvres directement sur place⁴⁹. Ainsi, sa chronique est une source importante pour les études qui s'intéressent à la formation des États latins en Orient. De plus, elle est également importante par ses renseignements précis sur les chefs croisés, principalement Baudouin de Boulogne dont Foucher de Chartres est le chapelain durant la croisade et dont il décrit avec beaucoup de détails le règne en tant que roi de Jérusalem⁵⁰. L'approche historique tournée vers les motivations idéologiques des croisades a également trouvé, dans l'œuvre de Foucher de Chartres, un terrain fertile pour des études approfondies, comme celle de Nicholas Morton⁵¹ et de Shmuel Shepkaru⁵². Les écrits de Foucher de Chartres, en raison du contact prolongé de leur auteur avec le monde musulman et l'Orient en général, ont également fait l'objet d'études touchant aux relations entre les Francs et les Orientaux, même si cette tendance reste très récente. Dans cette approche, on peut penser à l'ouvrage d'Armelle Leclercq⁵³ qui, s'il n'est pas consacré uniquement aux écrits de Foucher de Chartres, donne quand même une démonstration très robuste et détaillée de la façon dont les Francs et les musulmans sont décrits dans les chroniques de la première croisade en accordant une bonne place à la chronique de Foucher de Chartres.

Avant d'enchaîner sur la question de l'historiographie des émotions, il convient de terminer cette partie en émettant une réserve. Ce bilan historiographique a pour but d'être représentatif à défaut d'être exhaustif. Il est évidemment possible de

⁴⁹FF, p.26.

⁵⁰*Ibid*, p.27.

⁵¹Voir Nicholas Morton, « The defence of the Holy Land and the memory of Maccabees », *Journal of Medieval History*, no.36, 2010, p. 275-293.

⁵²Voir Shmuel Shepkaru, « To die for God : Martyrs' Heaven in Hebrew and Latin Crusade Narratives », *Speculum*, vol. 77, no. 2, Avril 2002, p.311-341.

⁵³Armelle Leclercq, *Portraits croisés : l'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade*. Paris, Honoré Champion, 2010, 595 p.

nommer plus d'auteurs et d'ouvrages qui s'inscrivent dans l'histoire des croisades, mais cela n'est pas forcément nécessaire, car ils s'inscrivent dans l'une ou l'autre des approches qui ont été abordées.

Historiographie des émotions

Il existe un champ historiographique centré sur les émotions, qui est en plein essor depuis quelques années. La particularité de ce courant, c'est qu'il étudie les émotions comme n'importe quel autre objet historique, ayant donc des formes, des caractéristiques et des normes qui évoluent et changent avec les époques, et qui peuvent être étudiées et mises en contexte par une perspective historique. Il n'est pas nécessaire ou possible dans le cadre du travail que nous proposons d'accomplir ici de retracer le développement complet de cette branche de l'historiographie, mais il est tout de même important de présenter rapidement les principaux travaux qui ont été faits sur les émotions au Moyen Âge, pour ensuite se concentrer plus particulièrement sur les travaux qui touchent l'émotivité dans le contexte des croisades. Impossible de parler d'émotion au Moyen Âge sans mentionner l'ouvrage de Johan Huizinga, *L'Automne du Moyen Âge*, qui paraît pour la première fois en 1919, dans lequel Huizinga discute ouvertement et directement l'émotivité des hommes du Moyen Âge⁵⁴. C'est grâce à des études comme la sienne qu'on voit apparaître, plusieurs générations plus tard, des recherches qui tentent de construire cette nouvelle approche historiographique qu'est l'histoire des émotions. On peut par exemple citer les ouvrages de Barbara H. Rosenwein⁵⁵ ou de Rob Boddice⁵⁶, qui ont tous deux produit des guides pour l'historien qui s'interroge aux émotions en histoire, afin de fournir les balises nécessaires à la lecture de travaux plus denses. Dans le cas particulier du

⁵⁴ Huizinga, Johan, *L'Automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1975(1919), 343p.

⁵⁵ À ce sujet, voir l'ouvrage récent de Barbara H. Rosenwein et Riccardo Cristiani, *What is the history of emotions ?*, Cambridge, Polity, 2018. Ou pour une excellente histoire des émotions, voir Rosenwein, Barbara H., *Generations of Feeling: A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

⁵⁶ Lire à ce sujet, Rob Boddice, *The History of Emotions*, Manchester, Manchester University Press, 2018.

Moyen Âge, même s'il reste beaucoup à faire, les nouveaux historiens ont maintenant la chance de pouvoir se référer à l'ouvrage de Damien Boquet et de Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge*, qui propose une histoire des émotions dans l'Occident médiéval⁵⁷. Enfin, plusieurs ouvrages collectifs ont été produits qui permettent de plonger concrètement dans l'émotivité médiévale à divers moments et à divers endroits. Dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons faire une mention particulière de deux ouvrages collectifs produits sous la direction de Damien Boquet et de Piroska Nagy, *Politiques des émotions au Moyen Âge* et *Le sujet des émotions au Moyen Âge*⁵⁸. Ces travaux ne sont pas cités directement dans ce mémoire, car ils ne comportaient pas de chapitres concernant la première croisade. Par contre, ils ont été incroyablement formateurs dans l'établissement de notre méthode d'approche des émotions en histoire, car ils regroupent divers travaux qui étudient les émotions à des moments et à des lieux précis dans l'histoire, à travers le vocabulaire, l'art, la culture, etc. C'est un travail similaire qui sera tenté ici, dans le sens où la méthode d'approche, qui dans notre cas est une analyse du vocabulaire affectif dans une source précise, est semblable à celle qui est utilisée dans ces ouvrages. Cependant, nous espérons pouvoir ajouter à cette production historiographique déjà importante, une réflexion pertinente sur la place des émotions dans le contexte religieux et militaire chargée qu'est la croisade.

Mais qu'en est-il des émotions dans le cas des croisades? La rencontre de ces deux objets de recherche que sont l'histoire des croisades et l'histoire des émotions est assez récente, et en partie attribuable, surtout au début, à une collision indirecte. Avec l'ouverture de l'historiographie des croisades sur de nouveaux aspects, la souffrance a par exemple été travaillée par des historiens comme Jean Flori, qui s'est

⁵⁷ Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, édition du Seuil, 2015.

⁵⁸ Boquet, Damien et Piroska Nagy (dir), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Florence : SISMEL, Edizioni del Galluzzo, 2010. et Boquet, Damien et Piroska Nagy (dir), *Le sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 2008.

intéressé entre autres à la notion de martyr⁵⁹, à sa conceptualisation en rapport avec la souffrance salutaire au Moyen Âge et au rôle que cette vision joue pour les chrétiens qui s'embarquent dans l'aventure des croisades. Nous reviendrons sur ces questions durant le mémoire, mais il est important de dire déjà que cette réflexion est cruciale pour réfléchir sur les émotions durant la croisade et que nous sommes extrêmement redevables pour cet aspect aux nombreux travaux de Jean Flori. Il faut également mentionner que les recherches de Nicholas Morton et de Shmuel Shepkaru, mentionnées plus tôt, s'inscrivent également dans l'historiographie de la souffrance au Moyen Âge ainsi que dans les recherches tournant autour de l'idée de martyr. L'idée de martyr est fondamentalement liée à celle de la souffrance dans le cadre des croisades, car les croisés vont se percevoir eux-mêmes comme des martyrs et faire du martyr un objectif de la croisade, nous verrons plus tard dans quelle mesure et avec quelles limites. La souffrance est donc un thème qui a été abordé dans l'historiographie du vingtième siècle, mais qui n'est devenu un sujet en soi que très récemment, les premiers historiens s'intéressant spécifiquement au concept du martyr durant la croisade et discutant à travers celui-ci de la souffrance

On peut citer une série d'essais réalisés par plusieurs chercheurs⁶⁰ qui se sont justement penchés sur la souffrance au Moyen Âge. En introduction à leurs études, ils offrent notamment un texte intitulé « Pour une histoire de la souffrance : expressions, représentations, usages », dans lequel ils expliquent leur définition du concept de souffrance et la façon dont ils sont arrivés à la concevoir ainsi. Cet élément est assez important dans la mesure où cette conceptualisation de la souffrance, qui implique des notions de durée et d'acceptation active nettement différente du concept de la

⁵⁹Lire sur ce sujet l'article de Jean Flori, « Mort et martyr des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34^e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 121-139.

⁶⁰Lire ici l'étude de Nagy Piroška, El Kenz, David, Grässlin, Matthias et Véronique, Frandon, « Pour une histoire de la souffrance : expressions, représentations, usages », *Médiévales*, no. 27, 1994. Du bon usage de la souffrance. p. 5-14.

simple douleur⁶¹, est celle dont se servent majoritairement les historiens qui traitent de la souffrance au Moyen Âge comme phénomène religieux. Si ces recherches ne sont donc pas les premières à penser la souffrance de cette façon, elles sont cependant les premières à tenter concrètement de définir clairement sur papier la notion de souffrance, ce qu'elle englobe et ce qu'elle n'englobe pas. Par la suite, la souffrance au Moyen Âge est devenue un sujet à part entière, abordé par exemple dans l'ouvrage d'Esther Cohen⁶² qui traite entièrement de la souffrance et de la douleur au Moyen Âge, et ce sous presque tous les angles. Les premiers chapitres de cet ouvrage s'attardent justement sur l'idée de souffrance, son sens religieux et les liens que cette notion entretient avec la douleur physique.

La souffrance n'est pas la seule émotion à avoir été abordée dans le cadre des recherches sur les croisades. Le courage et la peur dans le cadre spécifique de la croisade, ont également récemment fait l'objet d'articles scientifiques par des auteurs comme Connor Kostick⁶³ et William M. Aird⁶⁴. Dans les deux cas, il s'agit de montrer comment le contexte de la croisade a modifié les normes émotives et sociales médiévales associées à la peur et au courage dans le théâtre oriental, par rapport à leurs homologues en Occident à la même époque. La croisade va en effet transformer certaines pratiques émotives liées à la peur et au courage, on verra de quelle manière, mais nous pousserons ici un peu plus loin les conclusions de Kostick et de M. Aird, en insistant sur l'usage de la peur dans la rhétorique chrétienne qui est défendue par

⁶¹Nagy Pirooska, El Kenz, David, Grässlin, Matthias et Véronique, Frandon, « Pour une histoire de la souffrance : expressions, représentations, usages », *Médiévales*, no. 27, 1994. Du bon usage de la souffrance. p. 6.

⁶² Cohen, Esther, *The Modulated Scream: Pain in Late Medieval Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 2010, 393 p.

⁶³ Lire à ce sujet Connor Kostick, « Courage and Cowardice on the First Crusade, 1096-1099 », *War in History*, vol.20, 2013. p. 32-49.

⁶⁴Voir William M. Aird, « 'Many others, whose names I do not know, fled with them': Norman Courage and Cowardice on the First Crusade », *Crusading and Pilgrimage in the Norman World*, Boydell & Brewer, Boydell Press, 2015, p. 13-30.

les chroniqueurs de la croisade et grâce à laquelle la peur possède une valeur particulière qui n'est pas directement liée au combat.

C'est à travers ce genre de travaux que l'histoire des émotions rejoint l'histoire des croisades. D'abord indirectement, à travers le concept de martyr, c'est-à-dire du chrétien qui meurt pour sa foi, qui amène vers le sujet de la souffrance, mais de plus en plus, par de nouvelles questions comme celles sur le courage ou la peur. Dans les pages qui suivent, nous proposons de faire un travail centré non pas sur une émotion en particulier, mais sur l'émotivité dans la chronique de Foucher de Chartres, l'une des sources les plus importantes de la première croisade.

C. PROBLÉMATIQUE

Ce mémoire porte principalement sur deux questions. Premièrement, quelle est la place des émotions dans les sources de la première croisade et dans la croisade elle-même? Il existe des dizaines d'ouvrages consacrés à définir la première croisade et les croisades successives. Quelques un ont déjà été mentionnés et d'autres le seront durant ce mémoire, mais ils partagent tous une lacune. La question des émotions n'y est en effet jamais traitée directement. On mentionne l'amour ou la souffrance au détour d'un passage sur la piété ou sur le martyr, on évoque la peur durant les réflexions sur les combats et l'on mentionne la pénitence dans les motivations de ceux qui deviendront les croisés, mais ces diverses émotions ne sont jamais questionnées. Il n'y a pas de réflexion sur le rôle qu'elles jouent dans l'élaboration du projet de croisade ou sur la manière dont elles sont utilisées avant et pendant la croisade. Si tous les historiens des croisades s'entendent, de près ou de loin, sur une définition de la croisade qui se situe entre une expédition militaire et un pèlerinage, ils ne se questionnent pas sur la place des émotions dans cette rencontre. Ce mémoire tentera de proposer une réponse à cette question.

Deuxièmement, il sera question de réfléchir sur les croisés à l'aide d'un concept qui a été élaboré par Barbara H. Rosenwein : celui de communauté affective. Une communauté affective est un groupe plus ou moins large de personnes qui partagent des normes et des pratiques affectives similaires. Il s'agit donc de se demander si l'on peut considérer que les croisés, tels qu'ils sont présentés par l'auteur, forment réellement une (et une seule) communauté affective, malgré toute la diversité présente dans l'expédition de la première croisade, qui est composée d'une multitude de groupes provenant de régions, de cultures et de situations sociales différentes et parlant des dialectes variés ; enfin, si c'est le cas, cette communauté est-elle telle que l'auteur la décrit? Existe-t-il un décalage entre la façon dont Foucher de Chartres décrit les croisés dans sa chronique -- et la manière dont ceux-ci se comportent durant la croisade? Il est difficile de donner une réponse définitive à ces questions, car ce mémoire porte sur une seule source. Il serait donc risqué de généraliser les observations faites sur l'œuvre de Foucher de Chartres sans les mettre en relation avec les autres chroniques de la croisade. Cependant, il sera possible de tirer plusieurs conclusions pertinentes, surtout en ce qui concerne la différence entre les croisés idéalisés que Foucher veut présenter et ceux qu'il décrit réellement.

En tentant de répondre à ces deux questions, il sera également possible d'aborder, d'une part, la façon dont Foucher de Chartres se sert des émotions dans son texte et, d'autre part, de réfléchir sur l'expérience (affective) des acteurs de la première croisade. En d'autres termes, à travers l'analyse de l'usage des émotions par Foucher, il s'agira de comprendre quelle est la place des émotions dans les événements de la première croisade et comment elles sont vécues et exprimées par les croisés. Comment les croisés perçoivent-ils le déroulement de la croisade et ses objectifs, et dans quelle mesure les émotions interviennent-elles dans leur conception? Quel rôle jouent les pratiques et normes affectives de cette époque dans le mouvement de croisade et est-ce que cette croisade, pendant son déroulement,

influence les normes liées aux pratiques affectives de ceux qui deviennent des croisés?

En étudiant une source bien connue sous un angle nouveau, cette recherche vise donc, à travers le regard porté sur ce qui est décrit comme l'expérience affective de ses acteurs, à parvenir à une meilleure compréhension de la relation entre émotion, violence et religion au Moyen Âge occidental. Cette étude permettra d'éclairer le lien entre l'usage de l'émotion dans un texte et l'éthique chevaleresque chrétienne promue par lui, ainsi que la façon dont les émotions participent à la nouvelle relation qui se développe entre la religion chrétienne et la nouvelle forme de guerre sanctifiée à l'époque des croisades. De plus, le phénomène de la croisade est utile pour éclairer le lien entre l'émotivité et la représentation de la masculinité au Moyen Âge, dans un contexte où deux modèles, celui du guerrier et celui du martyr, se superposent et parfois se heurtent. Si cette recherche, comme aucune autre d'ailleurs, ne peut prétendre saisir la façon dont les gens en Occident médiéval ressentaient leurs émotions, elle peut cependant nous renseigner sur les normes sociales liées aux émotions, sur le jeu entre normes, pratiques sociales et expériences vécues; sur la manière dont les émotions devaient être exprimées individuellement et collectivement; enfin sur l'influence qu'a eue la croisade sur l'usage, l'interprétation et la perception des émotions, mais également de la violence, pour Foucher de Chartres et pour les croisés de sa cohorte.

D. MÉTHODOLOGIE

Analyse du vocabulaire émotionnel et de son contexte d'utilisation

L'étude envisagée pour répondre à cette problématique comporte trois niveaux d'analyse. Dans un premier temps, ce mémoire se fonde sur une analyse approfondie du vocabulaire émotionnel utilisé par l'auteur, du contexte d'utilisation

de ce vocabulaire et de la mise en contexte de ces différents épisodes émotifs dans le cadre plus large de la première croisade. En étudiant les termes latins utilisés par l'auteur, il est possible de repérer une multitude d'émotions dans son texte, qu'il fait intervenir à divers moments, pour diverses raisons. En s'interrogeant sur ces termes, ces moments et ces raisons, il est possible d'étudier d'une part la place des émotions dans le contexte de la première croisade et d'autre part la façon dont ces émotions peuvent être utilisées par l'auteur pour présenter la croisade comme résultant de la volonté divine et ainsi inspirer et convaincre d'autres chrétiens de s'investir dans la reprise et la défense des lieux sacrés en Terre Sainte. Si le texte lui-même n'a pas pour sujet les émotions, il raconte cependant une histoire incroyablement chargée d'émotions, comme il sera possible de le voir dans le reste du mémoire. De plus, Foucher de Chartres cherche à émouvoir avec son texte, à susciter des réactions et des émotions chez ses lecteurs⁶⁵. Il décrit ouvertement ses attentes quant aux réactions des lecteurs de son texte : « Qui a un cœur si dur qu'il peut, en entendant le récit de ces faits de Dieu, ne pas être transporté de piété et éclater en louanges du Seigneur? »⁶⁶. Les mots utilisés par l'auteur ne sont donc pas le fruit du hasard et il faut les aborder de deux façons. D'une part, le vocabulaire affectif employé sert à décrire l'expérience affective des croisés durant la croisade. D'autre part, l'auteur met de l'avant certaines émotions à des moments précis dans son œuvre pour consolider la trame narrative de la croisade tel qu'il cherche à la raconter.

Analyse de la structure du récit et de la structure des épisodes

Dans un second temps, en utilisant l'étude du vocabulaire comme base du reste de l'analyse, il s'agira d'étudier la structure du récit dans son ensemble, c'est-à-dire se questionner : de quelle façon Foucher de Chartres raconte la croisade, quelles sont les raisons et objectifs qui expliquent son choix et surtout, comment les émotions

⁶⁵ FOUCHER DE CHARTRES, *Historia Hierosolymitana : (1095-1127)*, traduit et édité par Heinrich Hagenmeyer, Heidelberg, Winter, 1913, p.117.

⁶⁶ *Ibid.* « sed quis tam saxei est cordis, qui haec Dei facta audiat et pietatis visceribus commotus in laudes Dei non erumpat? ».

perceptibles dans son récit participent-elles à ce processus? Pour Foucher de Chartres, la croisade est un processus de pénitence salutaire, qui s'accomplit à travers le voyage vers Jérusalem et les expériences vécues durant celui-ci. La croisade contient des victoires et des défaites, des récompenses, des punitions et des leçons. Les émotions sont présentes dans le récit à chaque moment de ce processus et elles y jouent un rôle important. Lorsque Foucher de Chartres mentionne une émotion, il l'insère dans cette structure, dans son récit de la croisade comme d'un parcours menant au salut. Cette structure particulière sera illustrée à l'aide d'exemples, plus précisément de 3 études de cas concernant des grandes batailles de la croisade.

Schéma des batailles et scripts émotionnels

En portant un regard sur le schéma de certains grands moments de la croisade, c'est-à-dire la bataille de Dorylée (1^{er} Juillet 1097) et les deux parties du siège d'Antioche (21 octobre 1097 au 2 juin 1098 et 7 au 28 juin 1098) (la prise de la ville par les croisés et la défense de celle-ci ensuite), il sera possible d'en dégager des scripts émotionnels, c'est-à-dire des séquences faisant intervenir les émotions qui ont toujours lieu sur un même modèle et dans ordre identique. Dans ces 3 batailles, Foucher utilise un script, une formule qui, étape par étape, fait intervenir l'émotivité dans la bataille pour des raisons précises et pour causer des conséquences spécifiques. Superposé sur son récit événementiel des batailles, se trouve un récit affectif d'un parcours vers le salut. Pourquoi ces moments en particulier? D'une part, parce que ces batailles sont des moments décisifs de la croisade où tout semble perdu en cas de défaite. C'est dans ces moments les plus cruciaux que Foucher de Chartres fait intervenir Dieu directement et prend grand soin d'expliquer pourquoi Dieu intervient pour sauver les croisés. Ces batailles sont donc des passages de son œuvre qui sont particulièrement utiles pour comprendre ce qu'il cherche à faire comprendre à ses lecteurs par rapport à la croisade. D'autre part, parce que les batailles, par la violence, la présence d'ennemis, l'action et le chaos qu'elles impliquent, sont des événements lors desquels les émotions sont très présentes dans la chronique de Foucher de

Chartres. L'auteur décrit longuement et avec attention ces batailles, ce qui les rend particulièrement pertinentes dans le cadre de ce mémoire, notamment dans la mesure où l'on peut y déceler ce qui sera identifié ici comme des scripts ou schémas émotionnels, c'est-à-dire des enchainements successifs d'émotions vécues par les croisés durant les batailles. Ces enchainements deviennent des scripts dans la mesure où ils ont toujours lieu dans le même ordre, les 3 schémas, un par bataille étudiée, étant basés sur le même modèle, le même objectif.

E. PLAN DU MÉMOIRE

Ce mémoire est divisé en deux grandes parties. La première partie porte sur la chronique de Foucher de Chartres et sur la façon dont elle présente la croisade et les croisés. Le premier chapitre posera quelques bases nécessaires pour le reste de l'étude en abordant la première croisade en tant que phénomène historique. Il s'agira d'expliquer dans quelle mesure cette expédition faisait cohabiter le concept de pèlerinage avec une campagne militaire traditionnelle et comment le résultat de cette cohabitation était interprété par Foucher de Chartres et les croisés. Le deuxième chapitre aura pour but de présenter des éléments importants relatifs à l'étude des émotions dans le texte de Foucher de Chartres. En commençant par une présentation de modèles d'émotions chrétiennes, il sera possible d'aborder le dialogue émotionnel qui a lieu entre Dieu et les croisés dans la chronique de Foucher de Chartres, pour finalement expliquer comment ce dialogue influence la façon dont les croisés comprennent leurs échecs. À l'aide des remarques et conclusions des deux chapitres précédant, la question de la rhétorique narrative de la chronique pourra être abordée dans le troisième chapitre. De manière plus précise, il s'agira d'expliquer de quelle manière l'auteur représente la croisade et les croisés dans son œuvre, en insistant bien évidemment sur les raisons qui justifient son choix et sur la façon dont les émotions interviennent dans ce processus. Cela sera possible en montrant comment Foucher de

Chartres présente les croisés comme des héros pathétiques, en expliquant le modèle des batailles et le script émotionnel sur lequel il est construit, et enfin, en expliquant comment Foucher interprète la croisade comme un martyr collectif.

La deuxième partie de ce mémoire portera sur l'étude des principales émotions présentes dans la chronique de Foucher de Chartres. Il s'agira de montrer quelle est la place de chacune de ces émotions dans le discours sur la croisade et dans la croisade que Foucher présente dans son œuvre. De plus, il sera question d'aborder les normes et les pratiques affectives liées aux émotions dans la croisade afin de pouvoir réfléchir sur la question de communauté affective par rapport aux croisés.

Le premier chapitre de cette section portera sur la représentation de la croisade comme une guerre juste faite par amour pour Dieu. Une réflexion sera donc portée, non seulement sur l'amour et sur le rôle que cette émotion joue pour l'auteur en tant qu'instigateur de la croisade et moteur de la conviction qui pousse les croisés à se battre, mais également sur ce que cette conception implique envers d'autres émotions importantes dans l'œuvre, comme la colère et la joie. Le chapitre suivant sera centré autour de la peur, qui est non seulement l'émotion la plus souvent décrite dans la chronique, mais également celle qui résume le plus l'ambiance générale de la croisade. Cette question sera traitée d'abord par une analyse des différentes raisons qui font intervenir la peur dans l'ouvrage ou qui justifient sa mention ou sa description par l'auteur, puis par une analyse de la façon dont elle est présentée par l'auteur comme un élément neutre, négatif ou positif, selon le contexte duquel elle provient et des conséquences qu'elle entraîne. De plus, ce chapitre traitera également du courage et de la honte. Il s'agira de montrer quelles valeurs avaient ces émotions pour les participants de la première croisade, quels comportements ces émotions servaient à exprimer ou à susciter, et dans quelle mesure ces pratiques affectives ont été influencées par le contexte de la croisade. Le quatrième et dernier chapitre de cette section et du mémoire ne se concentrera pas sur une émotion ou un groupe d'émotions, mais plutôt sur une importante forme d'expression d'émotivité au Moyen

Âge : les larmes. En s'interrogeant sur les différentes émotions qui sont exprimées par des larmes dans la chronique de Foucher de Chartres ainsi que sur les différents contextes où les larmes sont présentes, ce chapitre propose de montrer comment et pourquoi cette pratique affective était importante durant la croisade et comment elle était perçue par les croisés.

II. LA CROISADE : NATURE, IDÉOLOGIE ET ÉMOTIONS

II.1. La croisade entre guerre et pèlerinage

II.1.1. Le concept de pèlerinage au Moyen Âge au départ de la croisade

Peut-on dire que la croisade est réellement un pèlerinage comme le pense Foucher de Chartres? Cela dépend du point de vue duquel on se positionne pour évaluer l'expédition. Pour la papauté par exemple, plus précisément le pape Urbain II (1042-1099) en ce qui concerne la première croisade, l'idée de pèlerinage est secondaire et symbolique. En effet, dans son discours du concile de Clermont en 1095, tel qu'il est rapporté par Foucher de Chartres, Urbain II ne fait pas allusion à l'idée de pèlerinage. Au contraire, il explique clairement que l'expédition organisée est avant tout une expédition militaire traditionnelle, ensuite un pèlerinage par sa destination : la Terre Sainte. Ce que le pape demande aux Francs, c'est de « marcher au secours de vos frères qui habitent en Orient »⁶⁷. Le pape fait ici référence aux Byzantins qui sont à cette période sous les assauts des Turcs.

L'idée que la première croisade est avant tout une opération militaire pour la papauté est soutenue par d'autres sources. On doit beaucoup à ce sujet aux travaux de Jean Flori, particulièrement dans son ouvrage intitulé *Croisade et chevalerie*⁶⁸, où il dresse un bilan des positions de plusieurs historiens comme C. Erdmann, P. Rousset, H.E. Mayer ou encore H.E.J. Cowdrey sur la nature de la croisade au Moyen Âge, pour les comparer et les commenter. Flori donne une image concrète des intentions de la papauté concernant la première croisade en s'intéressant à diverses lettres ayant été

⁶⁷Pour la traduction française, voir : GF, p.18. , pour le texte en latin : HF, p.132.

⁶⁸ Flori, Jean, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998.

rédigées par celle-ci durant l'organisation de l'expédition. Par exemple, si la Papauté fait beaucoup d'effort pour susciter de l'intérêt envers ce qui deviendra la première croisade, elle cherche à attirer une clientèle particulière : celle des guerriers⁶⁹. Flori explique en effet que lorsque la papauté se rend compte, après le discours de Clermont, de l'immense popularité de l'expédition vers Jérusalem, pour des raisons qui seront abordées sous peu, elle réagit en envoyant des lettres pour appliquer des mesures qui limitent les possibilités de départ, forçant par exemple les clercs et les moines à obtenir l'autorisation de leurs supérieurs ou les laïcs à obtenir l'autorisation de leur évêque⁷⁰. Le but de ces mesures était de s'assurer que l'expédition qui partirait vers l'Est serait une entreprise militaire organisée et non une simple masse de gens d'origines diverses⁷¹. Cet objectif n'a pas vraiment été atteint, car il y a eu d'autres vagues beaucoup moins organisées avant le départ de la cohorte dont Foucher fait partie.

De plus, Flori explique que la papauté a empêché d'autres chrétiens de participer à la croisade, c'est le cas par exemple des chevaliers espagnols⁷². L'Espagne étant à cette période en grande partie occupée par les musulmans, la papauté cherche à empêcher le départ de soldats déjà impliqués dans une lutte importante pour les intérêts de l'Église et la protection du territoire chrétien⁷³. Cela montre que la première croisade, au moment de son déclenchement, s'inscrit dans un projet plus large et qu'elle est considérée par la papauté comme une expédition militaire importante, mais pas unique, qui est réservée surtout aux guerriers et encore là, uniquement aux guerriers qui ne sont pas déjà occupés dans des conflits jugés par la papauté comme étant essentiels pour l'Église et l'Occident chrétien en général. Il y a évidemment des promesses de récompenses spirituelles faites par Urbain II, mais c'est surtout la destination de Jérusalem et le trajet vers ce lieu saint, une tradition

⁶⁹Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.43.

⁷⁰*Ibid.*

⁷¹*Ibid.*

⁷²*Ibid.*, p.41.

⁷³*Ibid.*

déjà bien implantée dans l'Occident médiéval, qui font de l'expédition militaire un pèlerinage⁷⁴.

Pour les participants de la première croisade, l'idée de pèlerinage a cependant joué un rôle plus significatif que pour la papauté, beaucoup d'entre eux se voyant d'abord et avant tout comme des pèlerins⁷⁵. Pourquoi a-t-il été nécessaire pour la papauté de restreindre la participation à la première croisade, alors qu'elle en est l'instigatrice? Pour répondre à cette question, il faut comprendre que l'expédition qui deviendra la première croisade n'est pas la première campagne militaire envers laquelle l'Église tente de susciter un intérêt ou pour laquelle des récompenses spirituelles sont promises aux participants. Bien avant la croisade, la papauté faisait déjà appel aux guerriers chrétiens pour défendre ses intérêts lorsque ceux-ci étaient menacés. Entre le VIIIe et le IXe siècle, plusieurs papes promettent le statut de martyr aux guerriers francs qui viendraient à perdre la vie durant des batailles visant à défendre Rome contre la menace de ses ennemis, par exemple Sarrasins⁷⁶. C'est le cas par exemple d'Étienne II (753), de Léon IV (847) et de Jean VIII (879)⁷⁷. On constate la même chose dans la première moitié du XIe siècle, lorsque Léon IX accorde le statut de martyr aux soldats chrétiens qui ont été tués durant la bataille de Civitate en 1053, contre les Normands pendant leur conquête de l'Italie⁷⁸. On peut encore une fois faire le parallèle avec les conflits en Espagne à l'époque de la croisade, où la papauté a également promis des récompenses spirituelles en échange de la défense du territoire chrétien⁷⁹. L'engouement suscité pour cette entreprise fut cependant nettement inférieur à celui qui fait suite au concile de Clermont pour la première croisade. Ainsi, la première croisade n'est pas la première entreprise

⁷⁴Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.42.

⁷⁵Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.2.

⁷⁶ Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.15.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

militaire chrétienne pour laquelle des récompenses spirituelles sont promises et elle n'est pas non plus la première guerre d'envergure contre des non-chrétiens. Cependant, la première croisade se démarque par l'engouement qu'elle suscite auprès de son auditoire chrétien. S'il a été nécessaire d'empêcher la participation trop massive à la première croisade, c'est parce que beaucoup plus de gens que prévu ont décidé de participer, et cela a pris la papauté par surprise⁸⁰.

Évidemment, il y a plusieurs raisons qui expliquent ce phénomène. La prédication pour la croisade a visiblement été efficace et la promesse de la rémission des péchés [*remissione peccatorum*], selon ce que nous dit Foucher de Chartres, a eu un attrait non négligeable⁸¹. De plus, la possibilité de conquérir des territoires riches et exotiques a également été importante dans l'implication des chefs de la croisade et leurs nombreuses disputes à ce sujet durant l'expédition en témoignent, bien que Foucher de Chartres critique à plusieurs reprises ouvertement ces comportements⁸². Cependant, l'attrait pour Jérusalem reste primordial. L'objectif de la libération d'un lieu saint aussi important a ajouté une dimension sacrée qui allait bien au-delà des autres expéditions militaires de l'époque⁸³. Même pour les chefs de la croisade, dont l'avidité de conquête n'est nullement dissimulée par Foucher dans sa chronique, l'idée de pèlerinage vers Jérusalem est importante. On peut par exemple penser au seigneur de Foucher, Baudouin de Boulogne, ou encore à Bohémond de Tarente, qui ne participent pas au siège de Jérusalem, restant chacun dans leurs territoires respectifs, soit Édesse et Antioche après la conquête de ceux-ci⁸⁴. Pourtant, après la prise de Jérusalem, donc après la réussite et la fin de la croisade en tant qu'expédition, ces deux seigneurs ressentent le besoin de terminer leur voyage et d'atteindre Jérusalem afin de respecter leur serment envers Dieu et de conclure leur

⁸⁰Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.2.

⁸¹ HF, p. 140.

⁸² HF, p. 475.

⁸³Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.47-48.

⁸⁴ HF, p. 322-323.

pèlerinage⁸⁵. Il est d'ailleurs important de noter que ce délai leur a peut-être été reproché ou aurait du moins pu leur être reproché, ce qui explique peut-être pourquoi Foucher de Chartres commence son chapitre sur le voyage des deux chefs vers Jérusalem en expliquant pourquoi ils n'ont pas participé à la prise de cette ville et en assurant le lecteur que ce retard ne les rend pas moins valeureux que ceux qui les ont précédés⁸⁶.

La croisade a donc clairement une nature double qui unit l'intention papale d'une expédition militaire à la pratique courante du pèlerinage pour un résultat nouveau qui deviendra ce que les historiens désignent aujourd'hui par la première croisade. Mais est-ce bien de cette façon que Foucher de Chartres la conçoit et la présente dans sa chronique? D'une part, la vocation militaire de l'expédition est évidente et Foucher de Chartres ne la met pas complètement de côté. Il utilise en effet à quelques reprises, mais tout de même de façon beaucoup plus sporadique, le terme de « soldats de Dieu » [*Christi milites*]⁸⁷ pour désigner les croisés. Cependant, cette expression a tendance à apparaître dans la chronique de Foucher de Chartres lorsqu'il raconte des exploits militaires, comme des sièges ou des batailles, ou lorsqu'il relate des discours faits par d'autres personnes, comme l'appel d'Urbain II à Clermont (1095) par exemple. Foucher considère les participants de la première croisade comme des pèlerins en armes plutôt que comme des soldats en pèlerinage et il mentionne de nombreuses fois dans sa chronique que Jérusalem est la destination de ce pèlerinage. Il est cependant possible de noter un décalage dans la chronique de Foucher de Chartres entre l'image qu'il cherche à établir au niveau des croisés et la façon dont ceux-ci se comportent à certains moments.

⁸⁵ HF, p. 325.

⁸⁶ FF, p.129.

⁸⁷ HF, p. 136.

II.1.2. Le pèlerinage, une réalité spirituelle et corporelle durant la croisade?

L'idée de pèlerinage armée apparaît comme très importante pour les participants, de même que pour Foucher de Chartres. Par exemple, il détaille l'ambiance qui règne dans l'armée des croisés durant le voyage en Terre Sainte :

« Au surplus, quoique divisés par le langage, nous semblions tous autant de frères et de proches parents unis dans un même esprit, par l'amour du Seigneur. Si en effet l'un de nous perdait quelque chose de ce qui lui appartenait, celui qui l'avait trouvé le portait avec lui bien soigneusement et pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'à force de recherches il eût découvert celui qui l'avait perdu, et le lui rendait de son plein gré, comme il convient à des hommes qui ont entrepris un saint pèlerinage »⁸⁸

Cet extrait semble témoigner du fait que les croisés considèrent la croisade comme un pèlerinage et donc, que le caractère religieux et rituel d'un tel voyage est présent dans la première croisade. Selon la description de Foucher de Chartres, les croisés adoptent des comportements tout à fait typiques et appropriés à un pèlerinage. De plus, il ne fait aucun doute que les participants de la croisade considèrent qu'ils participent à un projet sacré, accomplissant l'œuvre de Dieu sous son ordre et grâce à son soutien. Les croisés expriment cette perception par l'usage de prières et de rituels de façon constante durant l'expédition. Ce n'est pas par hasard ou par simple convention que le cri de ralliement des croisés, quand les batailles tournent mal, est « Dieu aide-nous (*Deus adjuva*)! »⁸⁹. Les combats de la croisade avaient une dimension militaire, mais également spirituelle⁹⁰.

Ainsi Foucher prend à plusieurs reprises la peine de mentionner que lorsque les guerriers vont combattre, les non-combattants vont prier, souvent sous l'ordre direct des clercs.⁹¹ Foucher de Chartres raconte par exemple une sortie où Baudouin Ier, roi de Jérusalem, part se battre contre les musulmans en août 1105. Restant lui-

⁸⁸Pour la traduction française, voir : GF, p.47. , pour le texte en latin : HF, p.203.

⁸⁹Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University Press, 2008, p.184.

⁹⁰*Ibid.*

⁹¹ HF, p. 493.

même dans la ville, il se joint à des prières et des processions religieuses organisées par le clergé pour supporter le roi⁹².

L'auteur note également dans sa chronique la présence de plusieurs miracles durant la croisade; le plus souvent il identifie comme des miracles les moments durant les batailles où les croisés prennent le dessus. À la bataille de Dorylée, Foucher voit la main de la « grâce divine » [*divina gratia*] dans la fuite soudaine des Turcs⁹³. Il écrit également que ce fut un « grand miracle » [*grande autem miraculum Dei fuit*] que les troupes turques continuent de fuir pendant des jours alors que personne ne les poursuit⁹⁴. Cette présentation des batailles par Foucher sera étudiée plus en détail dans les pages qui suivent, mais pour l'instant, il importe de comprendre que l'auteur établit un lien entre les combats et les rituels religieux. Les combats n'ont pas uniquement une dimension spirituelle et religieuse parce qu'ils sont faits pour Dieu, mais également parce qu'ils sont accompagnés de rituels et de pratiques religieuses qui participent à l'obtention de la victoire par l'aide de Dieu. Foucher de Chartres place sur un pied d'égalité les actions des combattants et des non-combattants, faisant lui-même partie de la seconde catégorie, dans leur utilité pour obtenir la victoire. Cependant, malgré le fait que l'auteur décrit ouvertement la croisade comme un pèlerinage et ses participants comme des pèlerins, il raconte tout de même une opération militaire et de ce fait, il décrit des comportements qui sont très étrangers à un pèlerinage.

II.1.3. Les conditions réelles de l'expédition

On trouve dans la chronique bien évidemment des combats, mais également des scènes de violence et de massacres qui ne sont pas toujours dirigées contre des combattants. Foucher décrit par exemple des croisés tirant des flèches sur des ennemis vaincus et ayant cessé de se défendre, qui étaient grimpés dans des arbres

⁹² HF, p. 493.

⁹³ HF, p. 198.

⁹⁴ HF, p. 198.

pour tenter d'échapper à la mort⁹⁵. Il raconte également un moment où les croisés massacrent des femmes laissées derrière par des ennemis⁹⁶. Concernant la prise de Jérusalem, Foucher écrit que les croisés ont tué pratiquement tous les habitants qu'ils soient hommes, femmes ou enfants⁹⁷. Si Foucher de Chartres n'a pas assisté personnellement à la prise de Jérusalem et qu'il tire donc cette description d'autres témoins directs, il dresse tout de même un portrait de la scène qui lui semble plausible. De plus, il se rend en personne à Jérusalem peu de temps après la prise celle-ci par les croisés et il décrit la puanteur terrible autour des murs en raison du nombre de cadavres autour de la ville⁹⁸. Ironiquement, Foucher de Chartres fait une description admirative et flatteuse des lieux saints de Jérusalem qu'il visite à son arrivée, pour ensuite enchaîner sur toute l'horreur qui reste encore présente⁹⁹. C'est vraiment le point de vue d'un pèlerin et d'un témoin de la violence de la guerre que Foucher de Chartres rend dans sa chronique.

Il convient cependant de noter que l'auteur décrit ces faits sans critique ou jugements. Il raconte des scènes de violence, mais il ne porte jamais de jugement sur les croisés qui commettent ces actes, principalement parce que ces gestes sont dirigés contre des non-chrétiens¹⁰⁰ : bref, il décrit la croisade comme un pèlerinage, mais il semble y insérer le quotidien de la guerre sans aucune difficulté, sans y voir aucune contradiction. Il n'y a d'ailleurs pas que les combats qui semblent, à première vue, mal s'intégrer dans un récit de pèlerinage. La chronique de Foucher de Chartres témoigne de nombreux comportements typiques de la pratique de la guerre en Occident à cette époque, comme des scènes de pillages et d'appropriations d'esclaves et de prisonniers, comme ce fut le cas à Antioche par exemple¹⁰¹. Foucher mentionne

⁹⁵ HF, p. 315.

⁹⁶ HF, p. 257.

⁹⁷ HF, p. 301.

⁹⁸ HF, p. 333.

⁹⁹ HF, p. 333.

¹⁰⁰ Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.29.

¹⁰¹ HF, p. 262-267.

également à deux reprises au moins la présence de femmes dans le camp des croisés et l'expulsion de celles-ci, parce que leur présence entraîne des comportements que le clergé juge inappropriés¹⁰². Enfin, il y a plusieurs disputes entre les croisés. Foucher mentionne par exemple une querelle entre son seigneur Baudouin et le patriarche Daimbert, qui s'était placé à la tête de la ville de Jérusalem sous Godefroi de Bouillon¹⁰³. Si Godefroi refuse de porter le titre de roi, malgré le fait qu'il a été choisi par les croisés pour être leur chef, son successeur et frère Baudouin de Boulogne revendique le titre de roi et veut reprendre les possessions de Daimbert, ce qui cause beaucoup de frictions lors de son couronnement, qui doit d'ailleurs être fait hors de Jérusalem pour cette raison¹⁰⁴.

On assiste donc à une présentation qui semble nuancée. D'un côté, l'auteur fait des efforts visibles pour présenter la première croisade comme un pèlerinage en mettant de l'avant tous les comportements qu'il juge louables. De l'autre côté, bien qu'il soit clair que les croisés considèrent leur guerre comme étant sacrée, voir sainte, il est tout aussi clair qu'ils se comportent beaucoup plus comme des soldats en campagne militaire que comme des pèlerins. Or pour Foucher de Chartres, ces deux aspects ne semblent causer aucun inconfort, aucune contradiction. Ce qui explique cet état de fait, c'est un élément présenté par l'auteur comme une des raisons principales qui a poussé les futurs croisés à participer à l'expédition : la promesse du salut et de la rédemption des péchés par la pénitence du pèlerinage¹⁰⁵.

II.1.4. Fusion entre les rigueurs de la guerre et le pèlerinage pénitentiel

Dans le discours de Clermont en 1095, le pape utilise ouvertement la promesse du salut pour motiver son auditoire à participer à son expédition. Urbain II,

¹⁰² HF, p. 233.

¹⁰³ FF, p. 148.

¹⁰⁴ FF, p. 148.

¹⁰⁵ HF, p. 140.

selon Foucher de Chartres, déclare en effet que « ceux qui partiront pour cette guerre sainte, s'ils perdent la vie, soit pendant la route sur terre, soit en traversant les mers, soit en combattant les idolâtres, tous leurs péchés leur seront remis à l'heure même ». ¹⁰⁶ Ainsi, non seulement ceux qui décident d'aller se battre pour Dieu se voient promettre des récompenses spirituelles, mais le pape lui-même assure aux participants que le simple fait de s'engager à partir en croisade leur garantit que tous leurs péchés seront pardonnés, à condition que les participants accomplissent leur voyage jusqu'au bout ou qu'ils meurent en cours de route. Cette promesse est très significative et l'importante mobilisation pour la première croisade suite au discours de Clermont témoigne du fait qu'elle résonnait auprès de l'auditoire chrétien, particulièrement celui des guerriers, en Europe au 11^e siècle ¹⁰⁷. En effet, l'Église enseignait que la violence contre des chrétiens était un grave péché qui serait puni dans la vie après la mort ¹⁰⁸. Cependant, les nobles, dont c'était la profession de se battre, étaient souvent impliqués dans divers conflits entre seigneurs en Occident, ce qui les amenait à commettre des actes de violence contre des chrétiens et ainsi, à mettre le salut de leur âme en danger ¹⁰⁹. Cet état de fait était bien connu par l'Église et Urbain II s'en est servi dans l'élaboration de son projet de croisade. En mettant sur pied un projet qui nécessitait la participation de la classe guerrière pour son succès, il a également préparé des promesses et des récompenses qui étaient hardiment désirées par cette classe guerrière, pour s'assurer de leur participation ¹¹⁰.

Quoi qu'il en soit, la promesse de salut qui accompagne la croisade est une notion qui rejoint l'idée de pèlerinage, particulièrement celle de pèlerinage pénitentiel ¹¹¹. Cette pratique était, durant le Moyen Âge, une forme de pèlerinage

¹⁰⁶Pour la traduction française, voir : GF, p.19. , pour le texte en latin : HF, p.135.

¹⁰⁷Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.39.

¹⁰⁸Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University Press, 2008, p.4.

¹⁰⁹*Ibid.*

¹¹⁰*Ibid.*

¹¹¹Aryeh Grabois, *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p. 68.

dont le but était tout simplement de se faire pardonner ses péchés en faisant un pèlerinage vers un lieu saint pour aller s'y recueillir¹¹². Cette pratique pouvait être volontaire ou encouragée, parfois même forcée par les représentants de l'Église. Dans le contexte de la première croisade, cette idée a été importante et durant les prédications qui suivent le discours d'Urbain II pour répandre son message à travers l'Europe, de nombreux représentants de l'Église vont suggérer à ceux qui souhaitent expier leurs péchés de se joindre à la croisade¹¹³. Encore une fois, le discours d'Urbain II, tel qu'il est rendu par Foucher de Chartres est très parlant à ce sujet. Le discours se termine par quelques passages qui mettent en parallèle de bons et de mauvais comportements :

« qu'ils deviennent de véritables chevaliers, ceux qui si longtemps n'ont été que des pillards, qu'ils combattent maintenant, comme il est juste, contre les barbares, ceux qui autrefois tournaient leurs armes contre des frères de même sang qu'eux; qu'ils recherchent des récompenses éternelles... »¹¹⁴.

Ces phrases ne sont que quelques exemples que donne le pape, mais le message est le même à chaque fois : prendre la route de la guerre sainte et aller sauver les chrétiens en Orient, c'est également se sauver soi-même en faisant pénitence des péchés passés par de gestes vertueux durant la croisade. Cette idée est très populaire à l'époque et Foucher de Chartres en témoigne lorsqu'il décrit la réaction des gens suite au discours d'Urbain II :

« Un grand nombre des assistants déclarent sur-le-champ qu'ils partiront [...]. Ensuite, des gens de tout état, et en grand nombre, s'acquittant de leur devoir envers le ciel, et voulant obtenir la rémission de leurs péchés, se dévouèrent d'un cœur pur à se rendre partout où on leur ordonnerait d'aller. »¹¹⁵.

Pour Foucher de Chartres, la promesse du pardon des péchés joue donc un grand rôle dans la motivation de ceux qui décident de se joindre à la croisade. Il le montre

¹¹²Aryeh Grabois, *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p. 68.

¹¹³*Ibid.*

¹¹⁴Pour la traduction française, voir : GF, p.12. , pour le texte en latin : HF, p.136-137.

¹¹⁵Pour la traduction française, voir : GF, p.22. , pour le texte en latin : HF, p.140.

encore de façon claire un peu plus loin dans sa chronique, lorsqu'il décrit la séparation des croisés et de leur famille :

« [les croisés] n'hésitèrent nullement à quitter, par amour pour le Seigneur, tout ce qu'ils avaient de plus précieux, persuadés qu'ils gagneraient au centuple en recevant la récompense que Dieu a promise à ceux qui le suivent. »¹¹⁶.

Ce qui ressort donc de ces deux exemples, c'est l'attrait pour les croisés de la récompense divine. En effet, ce qui les attire c'est la chance de se faire pardonner leurs péchés et d'être assuré que leur âme sera sauvée et donc, qu'ils pourront accéder au paradis.

Un dernier extrait de Foucher de Chartres est également très parlant au sujet de l'importance de la notion de pèlerinage pénitentiel de la croisade pour les participants. Lorsqu'il raconte le siège de la ville de Nicée qui a lieu en 1097, il dresse un portrait de l'armée des croisés :

« on y comptait cent mille hommes armés de cuirasses et de casques, et ceux qui connaissaient le mieux sa force, l'évaluaient à six cent mille individus en état de faire la guerre, sans y comprendre ceux qui ne portaient pas les armes, comme les clercs, les moines, les femmes et les enfants »¹¹⁷.

Il y a plusieurs observations qui peuvent être faites sur cet extrait. Les chiffres que Foucher de Chartres utilise sont de toute évidence gonflés¹¹⁸, le nombre de croisés ayant atteint l'Orient durant la première croisade étant probablement plus près de d'un dixième de ce que Foucher décrit¹¹⁹. Par contre, le ratio qu'il donne est plus intéressant, car il démontre que si seulement une personne sur six possédait une cuirasse et un casque, cela signifie que la majorité de « l'armée » n'était en fait pas vraiment armée ou était probablement composé de paysans équipés avec très peu de

¹¹⁶Pour la traduction française, voir : GF, p.29. , pour le texte en latin : HF, p.163.

¹¹⁷pour la traduction française, voir : GF, p.38. , pour le texte en latin : HF, p.183.

¹¹⁸Walter Porges, « The Clergy, the Poor, and the Non-combatants on the First Crusade », *Speculum*, vol. 21, no. 1, Janvier 1946, p.3.

¹¹⁹ Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.39.

moyens¹²⁰. De plus, Foucher de Chartres, mentionne la présence de clercs, de moines, de femmes et même d'enfants. Outre les clercs, cette participation importante de non-combattants aurait relativement peu de sens dans une entreprise uniquement guerrière. Toutefois, elle peut tout à fait s'inscrire dans le cadre d'un pèlerinage massif¹²¹. Il est en effet fort probable qu'une grande quantité de gens, désireux d'obtenir l'absolution de leurs péchés en faisant le pèlerinage jusqu'à Jérusalem, décident de se joindre à la croisade. Dans le cadre des non-combattants, l'expérience spirituelle du pèlerinage est certainement plus importante, car ils ne viennent pas pour participer aux combats et ils n'ont pour ainsi dire rien d'autre à y gagner que l'expérience¹²².

La chronique de Foucher de Chartres permet également de voir que le désir d'être pardonné pour ses péchés et la crainte de mourir sans cette protection sont deux éléments qui restent constants durant toute la première croisade. Lorsque Foucher de Chartres raconte la bataille de Dorylée (1097), il explique que l'armée des croisés est interceptée par les Turcs et qu'il y a un affrontement durant lequel les croisés perdent vite l'avantage. Foucher de Chartres décrit les clercs avec qui il se trouve durant la bataille, mais surtout, il raconte qu'« une foule de nos gens, craignant de mourir bientôt, se précipitent à leurs pieds et confessent leurs péchés. »¹²³. Ainsi, bien que ces gens aient peur de la mort, ils ont bien plus peur de mourir dans le péché. Cela permet de faire encore plus valoir l'idée que la recherche du salut était une cause importante à la participation de la croisade et que, même si les mots du pape, tel qu'ils ont été évoqués plus tôt, déclarent que le seul fait de participer à l'expédition est suffisant pour se faire pardonner ses péchés et obtenir le salut de son âme, de toute évidence les croisés ont encore des inquiétudes à ce sujet durant l'expédition. Il sera

¹²⁰Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.39.

¹²¹Walter Porges, « The Clergy, the Poor, and the Non-combatants on the First Crusade », *Speculum*, vol. 21, no. 1, Janvier 1946, p.3.

¹²²Jean Richard, *Histoire des croisades*. Paris, Fayard, 1996, p. 50.

¹²³Pour la traduction française, voir : GF, p.44. , pour le texte en latin : HF, p.197.

possible de mieux comprendre cette question à travers la suite de cette étude, mais il convient tout de même de la poser dès maintenant.

Le rappel de la promesse du salut est également présent dans les discours des chefs militaires et religieux durant la croisade. Il est possible de citer à cet effet un combat relaté par Foucher de Chartres. Dans sa chronique, il raconte en effet qu'en 1101, quelques mois après la prise de la ville de Césarée par les croisés, ceux-ci apprennent qu'une armée musulmane est en mouvement vers eux¹²⁴. Suite à cette nouvelle, Baudouin de Boulogne (1065-1118), portant à ce moment le nom de Baudouin 1^{er}, étant devenu roi de Jérusalem en 1100 suite à la mort de son demi-frère, rassemble une armée pour aller combattre. Foucher de Chartres raconte un discours fait par Baudouin 1^{er} avant cette bataille, et le roi encourage les croisés à être forts et braves, mais il dit surtout : « Que si vous périssez dans la bataille, vous serez placé au rang des bienheureux [*beati*] : car déjà la porte du royaume des cieux nous est ouverte [...] »¹²⁵. Les paroles de Baudouin 1^{er}, telles qu'elles sont rapportées par Foucher de Chartres, sont dignes d'intérêt. En effet, il n'essaie pas de rassurer les soldats par rapport à leurs chances de survie, mais vis-à-vis de ce qui les attend après. Il cherche à leur insuffler du courage en leur rappelant que s'ils meurent durant la croisade ou la défense des territoires conquis durant celle-ci, leurs péchés sont pardonnés et ils atteindront le « royaume des cieux » [*regnum caelestis*]¹²⁶. Enfin, Foucher de Chartres mentionne également qu'à partir du moment où les croisés tiennent Jérusalem et y ont donc instauré un patriarche pour représenter le pape, ce patriarche donne sa bénédiction et le pardon de leurs péchés aux croisés quand ils quittent la ville pour aller se battre¹²⁷. La promesse de l'absolution des péchés et le salut de l'âme qui en découle sont donc doublement importants. D'une part, elle constitue une raison majeure pour expliquer la participation massive à la première

¹²⁴HF, p. 408.

¹²⁵Pour la traduction française, voir : GF, p.148. , pour le texte en latin : HF, p.412.

¹²⁶ HF, p. 412.

¹²⁷HF, p. 665.

croisade et d'autre part, elle est constamment répétée et réaffirmée tout au long de l'expédition et même après, durant la défense des états nouvellement conquis, ce qui témoigne de l'importance qu'y attachent les croisés.

Or c'est justement cette idée de pèlerinage pénitentiel ainsi que l'idée de rédemption des péchés qui y est rattachée, qui viennent donner une dimension beaucoup plus concrète à la conception de la croisade comme pèlerinage pour les participants et surtout pour Foucher de Chartres. Il sera expliqué plus en profondeur dans les pages qui suivent comment Foucher de Chartres base tout son récit de la croisade sur cette idée de pénitence, mais pour l'instant, il faut surtout comprendre que toutes les difficultés et les problèmes rencontrés, peu importe leur forme ou leur origine, sont tous perçus et racontés par l'auteur comme des épreuves de pénitence pour les croisés. Ainsi, pour Foucher de Chartres, chaque souffrance, chaque crainte et chaque blessure partage trois qualificatifs. Premièrement, elles sont méritées, car les croisés ont commis des péchés avant le départ de la croisade et pendant celle-ci. Deuxièmement, elles sont justes, car ces punitions sont l'œuvre de Dieu et le jugement de celui-ci ne peut être remis en question. Enfin, étant méritées et justes, elles sont également nécessaires. C'est par amour que Dieu punit les croisés, pour leur permettre de se repentir et d'accéder au salut¹²⁸. Dieu, aimant, ne fait donc souffrir ses fidèles que lorsque cela est nécessaire, c'est-à-dire lorsqu'ils commettent des péchés pour lesquels ils doivent être punis, afin de pouvoir être ensuite pardonnés, ce qui place leur souffrance comme une condition nécessaire de leur salut.

Ainsi, dans la première croisade telle qu'elle est racontée à travers l'œuvre de Foucher de Chartres, on constate deux réalités différentes. D'une part, la plupart des actions que commettent les croisés dans le cadre de cette guerre sainte, par exemple les combats, les massacres et les disputes se rattachent difficilement au pèlerinage. D'autre part, toutes les difficultés engendrées par une expédition de ce type vers une

¹²⁸HF, p. 227.

destination aussi éloignée sont associées très facilement aux rigueurs normales d'un pèlerinage vers Jérusalem. La faim, la soif, la distance, les dangers d'attaques et autres embûches font partie des risques d'un pèlerinage vers Jérusalem et sont indispensables à un tel processus, le salut étant obtenu par les participants par le recueillement au lieu saint choisi, mais également en récompenses aux épreuves du voyage.

On peut affirmer qu'en termes d'épreuves, la première croisade a été particulièrement intense. Les croisés font d'abord face à une distance énorme à parcourir, ou plutôt à faire parcourir à grande quantité de gens qui ne sont pas tous capables de s'équiper pour un tel voyage, ils mettront 4 ans, de 1095 à 1099, pour atteindre Jérusalem. Durant l'expédition, les croisés sont affligés par une multitude de souffrances diverses. La faim et la soif sont des problèmes constants et la taille de l'armée des croisés, qui entraîne une demande imprévue de nourriture dans les régions qu'ils traversent, ainsi que leur méconnaissance du terrain rendent l'approvisionnement d'une telle troupe difficile¹²⁹. Foucher de Chartres mentionne ouvertement et à plusieurs reprises ces difficultés. Il décrit par exemple des croisés mourant de soif : « Un jour nous souffrîmes d'une soif si grave que certains hommes et femmes en périrent! »¹³⁰. Il est également très bavard sur les effets de la faim, mentionnant cette difficulté constamment et avec plus de détails que pour les autres problèmes. Par exemple, il écrit que pendant le siège d'Antioche, les croisés, faisant face à une famine, mangeaient pratiquement tout ce qu'ils pouvaient trouver si cela apparaissait moindrement comestible :

« Poussés par la faim, nos gens mangeaient les tiges des fèves qui commençaient à peine à croître dans les champs, des herbes de toute espèce, qui n'étaient pas même assaisonnées avec du sel, des chardons que, faute de bois, on ne pouvait faire assez cuire pour qu'ils ne piquassent pas la langue de ceux qui s'en nourrissaient, des

¹²⁹ Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.148.

¹³⁰ « *Die uno sitim gravissimam tolerant, qua viri aliquanti et mulieres valde vexati extincti sunt* », HF, p.199.

chevaux, des ânes, des chameaux, des chiens mêmes des rats, les plus misérables dévoraient les peaux de ces animaux, et, ce qui est affreux à dire, les souris et les graines qu'ils trouvaient dans les ordures »¹³¹.

Il note également un autre moment où les participants de la première croisade mâchaient des cannes à sucre pour le goût, à défaut de pouvoir manger¹³² et même un épisode où certains croisés mangeaient de la chair humaine¹³³. Foucher de Chartres n'est pas le seul à décrire longuement ces conditions déplorables, tous les chroniqueurs de la première croisade, lorsqu'ils mentionnent la situation alimentaire, insistent sur les prix élevés de la nourriture lorsque les croisés en font l'acquisition et les choses étranges ou surprenantes que les croisés consomment lorsqu'ils n'ont rien d'autre¹³⁴. Entre 1097 et 1099, les croisés subissent trois périodes de famine plus ou moins successives. Les rigueurs du climat local sont également très dures sur les croisés et Foucher de Chartres les décrit abondamment :

« la faim, le froid, des torrents de pluie, tous ces maux et beaucoup d'autres, nous avions à les supporter par amour pour Dieu. [...] nous étions très fréquemment fort incommodés d'un froid piquant et de pluies abondantes, sans pouvoir seulement nous sécher à la chaleur des rayons du soleil, après avoir été trempés par l'eau, qui pendant quatre ou cinq jours ne cessa de tomber du ciel. »¹³⁵.

En plus de tous ces maux, les combats et les sièges causaient également leur lot de victimes et les périples de la guerre venaient ainsi s'ajouter à ceux du pèlerinage¹³⁶. C'est en partie grâce à toutes ces difficultés, et à toute la souffrance causée par celles-ci, que Foucher de Chartres construit sa « croisade », c'est-à-dire son interprétation de l'expédition qui englobe guerre et pèlerinage dans un tout qui, au moment où il écrit son œuvre, n'a pas encore de nom pour le définir.

¹³¹Pour la traduction française, voir : GF, p.56. , pour le texte en latin : HF, p.225.

¹³²HF, p.329-330.

¹³³HF, p.266-267.

¹³⁴Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.150.

¹³⁵Pour la traduction française, voir : GF, p.105. , pour le texte en latin : HF, p.330.

¹³⁶Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.148.

II.1.5. Conflit et compromis

La croisade est présentée et racontée par Foucher de Chartres comme un pèlerinage, mais il est également bien conscient du caractère militaire de l'expédition. Il intègre ces deux parties l'une dans l'autre en présentant une image de la violence qui est avant tout défensive. De son point de vue, la guerre et la violence ne sont pas des phénomènes amenés en Terre Sainte par les croisés, mais plutôt des obstacles mis sur leur chemin par Dieu. Dans sa préface, Foucher compare sa chronique aux grands récits des Israélites et des Macchabées, la situant presque au même niveau et il présente les faits importants qui expliquent cette décision¹³⁷. Il mentionne d'abord la présence de miracles et d'interventions divines diverses¹³⁸ pour souligner à quel point Dieu était présent et impliqué dans la croisade et dans la réussite de celle-ci, puis il enchaîne en écrivant que les croisés sont similaires aux autres héros chrétiens parce qu'ils ont enduré toutes sortes de souffrances :

« [Les croisés] se laisser, pour l'amour du Christ, démembrer, crucifier, écorcher, percer de flèches ou mettre en pièces, et périr par divers genres de martyre sans pouvoir être vaincus, ni par menaces ni par caresses »¹³⁹.

Ainsi, on constate que l'auteur, lorsqu'il tente d'expliquer en quoi la croisade est digne de mémoire, met en lumière les difficultés rencontrées par les croisés et non la manière ou les exploits accomplis par ceux-ci pour atteindre leur but. Cet extrait est significatif, car c'est le seul passage de la préface de cette chronique qui donne un avant-goût aux lecteurs de ce qu'ils s'apprêtent à lire. Les éléments mentionnés par l'auteur ne sont pas aléatoires et il s'agit uniquement d'épreuves vécues par les participants, Foucher ne mentionne pas de victoires ou de combats. Les éléments jugés dignes d'être mis en valeur s'inscrivent aussi bien dans un pèlerinage que dans une campagne militaire, même si le second aspect est ici probablement mis de côté

¹³⁷HF, p. 17.

¹³⁸HF, p. 17.

¹³⁹Pour la traduction française, voir : GF, p.10. , pour le texte en latin : « *pro amore Christi emembrari, crucifigi, excoriari, sagittari, secari et diverso martyrii genere consummari, nec minis nec blanditiis aliquibus posse superari* », HF, p.117.

par l'auteur. Pour Foucher de Chartres, il ne s'agissait pas de gagner une guerre, mais bien de survivre à un voyage pour atteindre un lieu saint, qu'il fallait ensuite libérer. La chronique de Foucher de Chartres raconte les hauts faits des croisés durant l'expédition, mais elle est moins une histoire de ces faits que l'histoire d'un processus pénitentiel visant à mener les chrétiens vers le salut de leurs âmes.

. Il y a donc une tentative de la part de l'auteur de présenter l'expédition militaire, une réalité importante de la croisade qu'il ne cherche pas à cacher, comme une sorte de guerre passive. C'est-à-dire que les combats, qu'ils résultent de l'initiative des croisés ou des ennemis, sont un obstacle envoyé par Dieu. Ils viennent s'ajouter aux autres difficultés de la croisade qui ont déjà été mentionnées, comme la faim, la soif, les accidents, la température et tout le reste. Foucher de Chartres, à un moment de la chronique où il décrit divers problèmes des croisés, explique que c'est Dieu qui volontairement, « permet que les chrétiens soient tués pour leur salut » [*Christianos quidem ab ipsis Turcis permittit occidi ad salvationis augmentum*]¹⁴⁰. La guerre et toute la violence et les risques qui s'y rattachent sont alors « reçus » par les croisés. Ce n'est pas une situation qu'ils causent, mais bien un danger auquel ils s'exposent volontairement, pour Dieu. Ils ne sont pas venus combattre, tuer et conquérir, ils sont venus pour être combattus, être tués et souffrir pour que Dieu puisse conquérir.

C'est du moins l'image de la croisade que Foucher de Chartres tente de construire, mais les faits qu'il décrit ne rentrent pas toujours dans ce cadre. D'une part, il décrit abondamment et sans interruption tous les maux vécus par les croisés. Leurs souffrances, qu'elles aient lieu en combat ou non, sont présentées de façon détaillée et constante. D'autre part, la manière dont est décrite la violence causée par les croisés dépend du contexte qui entraîne cette violence. La violence contre des ennemis vaincus, en fuite ou contre des non-combattants semble être froidement

¹⁴⁰HF, p. 227.

notée au passage. Par exemple, après la victoire à Antioche et la retraite de l'armée qui assiégeait les croisés, Foucher écrit que les croisés ayant trouvé des femmes dans le camp des ennemis après la fuite de ceux-ci ne leur font aucun mal [*nihil aliud malis Franci fecerunt*], mais les tuent toutes¹⁴¹. Il n'y a aucun jugement de la part de l'auteur, aucune critique, mais aucun appui non plus. Il note donc la souffrance des ennemis, mais son commentaire s'arrête là, sans être intégré dans sa réflexion constante sur la morale et les péchés, qui accompagne son traitement de la violence subie par les croisés. Il note uniquement que sauf la mort, aucune autre violence n'a été commise envers ces femmes. Cette attitude s'explique par le simple fait que cette violence est faite contre des non-chrétiens, ce qui implique qu'elle ne constitue pas un péché, même si les victimes ne sont pas armées¹⁴².

Par contre, la violence, lorsqu'elle survient dans un combat opposant les croisés à des ennemis agressifs et armés, est décrite avec enthousiasme, surtout lorsqu'elle concerne les exploits de Baudouin, le seigneur que sert Foucher de Chartres. On peut par exemple lire sur les compétences guerrières de Baudouin :

« Que de pénibles combats, en effet, Baudouin n'a-t-il pas eu à livrer aux Turcs sur les frontières de la Mésopotamie! Dire à combien d'entre ceux-ci son glaive a tranché la tête dans ces contrées, serait impossible. Souvent il lui arriva de se mesurer, n'ayant qu'une poignée des siens, contre une immense multitude de païens, et de jouir de l'honneur de la victoire, grâce à l'aide du Seigneur »¹⁴³.

Ce passage survient dans la chronique lorsque Foucher de Chartres raconte comment Bohémond et Baudouin, étant restés respectivement à Antioche et à Édesse et apprenant la prise de Jérusalem par le reste des croisés, décident de terminer leur pèlerinage en se dirigeant vers la ville sainte. L'auteur a ici deux objectifs. D'une part, il fait l'éloge de Baudouin, son seigneur, en tant que chef militaire et guerrier exceptionnel. D'autre part, il cherche également à justifier la décision de Baudouin de se détourner du reste de l'armée et à expliquer que ce fut une décision bonne et

¹⁴¹HF, p. 257.

¹⁴²Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.29.

¹⁴³Pour la traduction française, voir : GF, p.103. , pour le texte en latin : HF, p.323-324.

utile. Foucher veut montrer que Beaudouin a continué de participer activement et avec grand succès à la croisade, même s'il n'a pas pris part au siège de Jérusalem. Enfin, il rappelle, comme partout ailleurs dans sa chronique, qu'aucun de ces exploits n'aurait été possible sans l'aide de Dieu.

D'un côté, l'auteur explique au tout début de son œuvre que les croisés sont exceptionnels en raison de tout ce qu'ils ont enduré durant la croisade, cherchant ainsi à les représenter comme des victimes volontaires et exemplaires. De l'autre, à divers moments dans sa chronique, surtout lorsqu'il décrit les actions des différents chefs de la croisade, il insiste ouvertement sur leur résistance farouche et leur capacité à combattre, tuer et vaincre leurs ennemis. Cette double nature accordée au croisé par Foucher de Chartres s'explique par le fait qu'il lutte entre différents modèles lors de l'écriture de sa chronique. De la même façon que la croisade est une forme de compromis entre un pèlerinage et une campagne militaire, le récit de la croisade de Foucher de Chartres est une tentative de compromis entre une idéologie chrétienne d'un côté, et une réalité de guerre et les modes de représentations qui s'y rattachent de l'autre. Dans le cadre d'un récit chrétien de pèlerinage pénitentiel, Foucher présente les croisés comme des victimes pour les rattacher aux exemples par excellence de la dévotion chrétienne : les martyrs¹⁴⁴. Leur renommée provient des supplices qu'ils ont endurés pour leur foi¹⁴⁵. Cependant, dans le cadre d'un récit militaire qui veut raconter les hauts faits des croisés, particulièrement de leurs chefs, ceux-ci se doivent d'être décrits comme doués dans l'art de la guerre, courageux et valeureux au combat et c'est évidemment encore plus le cas lorsqu'il s'agit de Baudouin, que Foucher de Chartres s'évertue à exalter¹⁴⁶. Foucher fait cohabiter dans sa chronique ces deux modes de représentations, mais il les hiérarchise en favorisant à la vision chrétienne, étant lui-même un clerc et un non-combattant.

¹⁴⁴Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.188.

¹⁴⁵*Ibid.*

¹⁴⁶ Armelle Leclercq, *Portraits croisés : l'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade*. Paris, Honoré Champion, 2010, p. 84.

Par exemple, durant son récit de la bataille de Dorylée, il écrit que, alors que beaucoup des croisés, surtout les non-combattants, perdent espoir et se croient vaincus :

« Cependant nos chefs, Robert, comte de Normandie, Étienne de Blois, et Bohémond, comte de Flandre, s'efforcent de tout leur pouvoir de repousser, souvent même d'attaquer les Turcs »¹⁴⁷.

Directement après ce passage, Foucher de Chartres rappelle cependant que le Seigneur ne donne pas la victoire « à la splendeur de la noblesse [*nobilitatis pompae*] ou à l'éclat des armes [*armis lucidis*] », mais plutôt aux « cœurs purs » [*menti purae*] lorsque ceux-ci sont dans le besoin¹⁴⁸. Ainsi, s'il insiste au moment des combats sur le courage des nobles et sur leurs talents guerriers, il replace toujours leurs exploits dans le contexte plus large de la croisade et il explique très clairement que si leurs qualités doivent être notées, ce n'est pas en raison de celles-ci que la croisade est un succès. Cette idée sera abordée plus tard dans ce texte dans la section dédiée à la représentation des combats, mais il est important de la garder en mémoire.

La croisade n'est donc pas simplement une guerre et elle n'est pas non plus simplement un pèlerinage. Les historiens des croisades ont consacré une part très importante de leurs recherches à tenter de définir clairement ce qu'est la première croisade et en quoi elle définit les croisades successives. On doit énormément à ce sujet à une grande quantité d'historiens, mais dans le cadre de ce mémoire nous nous appuyons surtout sur les travaux de Jean Flori, Paul Rousset et Christopher Tyerman¹⁴⁹. Ces chercheurs ont tous contribué à montrer comment la croisade combine la guerre et le pèlerinage dans quelque chose de nouveau qui n'est pas seulement une guerre sainte, mais qui se distingue des précédentes guerres saintes, comme les conflits en Espagne qui ont lieu au XI^e siècle par exemple, en comportant une réalité concrète de pèlerinage supporté par l'importance de Jérusalem dans la

¹⁴⁷Pour la traduction française, voir : GF, p.44. , pour le texte en latin : HF, p.197.

¹⁴⁸HF, p. 197.

¹⁴⁹ Voir la bibliographie pour la liste des différents titres utilisés

mentalité chrétienne et dans la tradition de pèlerinage occidental. Cette première section ajoute donc très peu à la compréhension de la croisade en tant qu'objet historique. L'objectif était surtout de définir rapidement les concepts nécessaires pour aborder notre sujet. Concrètement, il s'agissait d'expliquer ce qu'est la première croisade et surtout, ce qu'elle est pour Foucher de Chartres qui en fait le récit dans sa chronique. Pour lui, la notion de pèlerinage et de mission divine est beaucoup plus importante que la notion de guerre, mais il est tout de même contraint de tenir compte des deux facettes de l'expédition. Cela étant dit, nous pouvons maintenant aborder un sujet qui n'est pas vraiment traité, pas directement du moins, par les auteurs qui ont été mentionnés. Il s'agit de la place des émotions dans la croisade, d'abord au niveau de la mise en place de l'expédition, mais surtout, dans la façon dont celle-ci influence la manière dont Foucher de Chartres comprend et décrit la première croisade. Avant de pouvoir aborder directement ce point, il convient de poser quelques bases sur les émotions au Moyen Âge afin de pouvoir comprendre comment cela s'inscrit dans la théologie et l'idéologie chrétiennes à travers lesquelles Foucher de Chartres raconte la première croisade.

II.2. Un texte chrétien : émotions, anthropologie et corps

II.2.1. Les modèles d'émotions chrétiennes

II.2.1.1 Les influences classiques

En premier lieu, on retrouve les penseurs anciens des grandes écoles de pensée philosophique grecque et gréco-romaine, comme le stoïcisme¹⁵⁰. La vision des émotions de ces écoles de pensée est transmise aux lettrés du MoyenÂge à travers les grands auteurs latins comme Cicéron, mais elle est également modifiée, car elle est lue à travers une vision chrétienne du monde¹⁵¹. Ainsi, pour les stoïciens, la majorité des émotions sont mauvaises, elles sont des perturbations de l'âme qui l'éloignent de la raison. Seules certaines émotions, comme la joie, la bonne humeur et l'affection étaient bonnes¹⁵², ce qui fait que les émotions étaient divisées en deux catégories. Cela implique que Dieu, qui est un être de raison fondamentalement bon, est doué de sensibilité, mais qu'il ne peut ressentir que les émotions qui sont bonnes, ne sombrant jamais dans l'excès ou dans les perturbations ou passions déraisonnés comme la colère¹⁵³.

II.2.1.2 Les penseurs chrétiens

Ces thèses vont être remises en question, dans les premiers siècles du Moyen Âge, pour aboutir à une réflexion qui est considérablement différente. La thèse de l'impassibilité est supplantée par une nouvelle thèse qui place l'émotivité au cœur même de la nature divine¹⁵⁴. C'est Lactance (IIIe – IVe), qui rejette l'impassibilité divine pour proposer plutôt que Dieu est en mesure de ressentir toutes les émotions et

¹⁵⁰Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*. Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 25.

¹⁵¹ Barbara H. Rosenwein, *Generations of Feeling: A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p.16.

¹⁵²*Ibid*, p.18.

¹⁵³Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*. Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 25.

¹⁵⁴*Ibid*, p.28.

qu'elles ne sont jamais, pour lui, des passions nocives¹⁵⁵. Cette idée recentre la question des émotions chrétienne autour non pas de la raison, mais de la morale. Un autre penseur, probablement le plus important et le plus influent à bien des niveaux en ce qui concerne la pensée chrétienne du Moyen Âge, va soutenir un discours similaire. Il s'agit de saint Augustin. Celui-ci va mettre de l'avant la neutralité des émotions, qui ne sont plus vues comme fondamentalement bonne ou mauvaises, mais comme ayant le potentiel d'être bonnes ou mauvaises, selon ce que les hommes en font et ce vers quoi ils les dirigent¹⁵⁶. Pour Augustin, les émotions doivent être régies, par la morale chrétienne. Elles sont fondamentalement neutres, mais elles peuvent être bonnes ou mauvaises selon l'intention ou la cause qui les déclenche. Ainsi, il ne s'agit plus de savoir si la colère par exemple est mauvaise ou non, mais plutôt de comprendre pourquoi quelqu'un se met en colère¹⁵⁷. L'émotivité est vue comme un trait fondamental de l'humanité et aussi de Dieu, mais si l'émotivité divine est toujours dirigée vers la vertu, vers ce qui est bon, l'émotivité humaine est beaucoup plus propice à s'égarer et elle entraîne très facilement les hommes vers le péché¹⁵⁸. Ainsi, c'est seulement par la grâce divine et en tournant ses émotions vers Dieu que l'homme peut être dirigé vers une émotivité qui est bonne et morale.

II.2.1.3 L'intention derrière l'émotion

Bien que l'œuvre de Foucher de Chartres ne soit pas un traité sur les émotions, il s'agit néanmoins d'un texte qui aborde une multitude d'émotions dans le contexte de la croisade. Foucher de Chartres n'explique jamais sa perception de l'émotivité chrétienne directement, cela n'aurait pas sa place dans son récit, mais il témoigne tout de même d'une conception de l'émotivité qui est tout à fait typique de

¹⁵⁵ Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*. Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 27.

¹⁵⁶ Barbara H. Rosenwein, *Generations of Feeling: A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p.32.

¹⁵⁷ Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*. Paris, Éditions du Seuil, 2015, p.42.

¹⁵⁸ *Ibid*, p.36.

l'Occident chrétien au XIe siècle et qui est tributaire des grands penseurs comme saint Augustin. En effet, on le verra dans les pages qui suivent, Foucher de Chartres critique ou ne critique pas les émotions vécues et exprimées par les croisés selon le contexte, la situation qu'il décrit. Quand il prend le temps de décrire une émotion ou un comportement qui découle d'une émotion, c'est toujours pour louer ou blâmer, selon le cas, l'intention de l'émotion décrite. Ainsi la peur, la souffrance, la joie, le courage ou la honte peuvent être des bienfaits ou des vices, selon l'intention qui se cache derrière ces émotions. De plus, Foucher de Chartres place Dieu au centre de l'expérience de l'émotivité chrétienne.

II.2.2. Un Dieu émotif

Dans sa chronique de la première croisade, Foucher de Chartres décrit plusieurs émotions. Qu'elles soient directement identifiées par des mots, comme *amor* (amour), *gaudium* (la joie) ou *timor* (la peur), ou simplement perceptible à travers des comportements, comme des tremblements, des larmes ou autres, toutes ces émotions et leurs expressions n'existent pas dans un vide. Elles ont une origine, c'est-à-dire qu'elles sont causées par une personne, un évènement ou une action. Elles ont également un ou des destinataires ou du moins, des témoins. L'amour, par exemple, est dirigé vers un objet : lorsque Foucher parle d'amour dans son texte, cet amour est toujours orienté vers quelqu'un ou quelque chose. Au début de sa chronique, et à plusieurs reprises durant celle-ci, il écrit que les croisés ont enduré toutes les difficultés de la croisade pour et par amour pour Dieu [*pro amore Dei*]¹⁵⁹. De la même façon, la douleur, qu'elle prenne la forme de la faim, d'une blessure ou d'une angoisse, est toujours associée à une cause. Lorsque Foucher décrit des actes de violence dont il a été témoin en Europe par des opposants du pape Urbain II contre des fidèles de celui-ci, il écrit que lui et ses compagnons furent chagrinés [*doluimus*]

¹⁵⁹HF, p. 117.

à cause de ces actes¹⁶⁰. Pour discuter adéquatement des émotions vécues par les croisés ou du moins décrites comme telles dans l'œuvre de Foucher de Chartres, il est crucial de saisir dans quel espace ces émotions s'inscrivent et quels acteurs participent au processus de l'expression de celles-ci.

II.2.2.1 Un dialogue émotionnel

Pour Foucher de Chartres, les croisés partagent un dialogue émotionnel avec Dieu, c'est-à-dire que leurs actions et leurs émotions sont observées et reçues par Dieu qui, également capable de sensibilité et d'émotivité, agit directement vers les croisés pour exprimer ses émotions. Les actions par lesquelles Dieu s'exprime peuvent également susciter des réactions et des émotions chez les croisés et le dialogue continue ainsi. Lorsque Dieu vient au secours des croisés dans leurs moments difficiles, c'est parce qu'il est ému face à leur douleur. Quand il les punit ou les sauve, c'est par amour pour eux. De même, les croisés se mettent volontairement en danger en raison de leur amour pour Dieu. La croisade dans son entièreté, doit être replacée dans ce dialogue émotionnel particulier duquel Dieu est l'acteur principal. Tout Puissant, Dieu orchestre la croisade et les croisés sont convaincus d'accomplir sa volonté, comme en témoignent leurs cris de guerre « Dieu le veut ! » [*Deus hoc vult*]¹⁶¹. Cela est encore plus vrai dans le texte de Foucher de Chartres, car il est écrit après la réussite de la croisade et ce succès est interprété comme une preuve certaine que la croisade était la volonté de Dieu, sinon elle aurait échoué.

Ainsi, tout ce que les croisés vivent vient de Dieu. Quand ils se réjouissent de bonnes nouvelles, c'est à Dieu qu'ils disent merci. Quand ils pensent être sur le point d'être vaincus par leurs ennemis, ce n'est pas à eux, mais bien à Dieu qu'ils demandent miséricorde et pardon. Les émotions de Dieu leur sont donc clairement perceptibles, car il fait connaître sa déception, sa colère, sa satisfaction et son amour

¹⁶⁰HF, p. 166.

¹⁶¹HF, p. 233.

par des actions directes. Cette perspective n'est pas unique au moment de la première croisade, elle reflète plutôt une continuité avec la manière dont les penseurs chrétiens au Moyen Âge en Occident interprètent l'émotivité de Dieu. Cependant, il est plus que probable que les difficultés de la croisade, où les croisés eux-mêmes oscillent entre manque et opulence, entre victoire et défaite, entre souffrances et récompenses, de même que l'idéologie associée à un pèlerinage pénitentiel vers Jérusalem, ont renforcé considérablement cette perspective durant la croisade. La croisade est donc perçue et présentée dans l'œuvre de Foucher de Chartres comme un dialogue émotionnel entre Dieu et les croisés, dans lequel l'objectif des deux partis est l'accès au salut des fidèles. Par ces actions, Dieu vient redresser le comportement des croisés et les remettre sur le droit chemin. Quand ceux-ci se comportent comme il convient, ils sont récompensés, sinon ils sont punis.

Dans la chronique de Foucher de Chartres, chaque événement s'inscrit donc dans ce dialogue, ce cheminement orienté par Dieu et les valeurs chrétiennes menant au salut des croisés. Dieu est celui qui envoie le bon, mais également le mauvais, quoique toujours pour les bonnes raisons. Pour les croisés, cela implique deux conclusions. D'abord, la croisade étant perçue par les croisés comme un pèlerinage pénitentiel¹⁶², ceux-ci interprètent leurs difficultés comme des punitions pour leurs péchés. Par exemple, Foucher de Chartres, décrivant une défaite des croisés, note avec une grande tristesse [*pro dolor!*] qu'« en ce jour nos péchés nous apportèrent une grande honte » [*grande dedecus grandia peccata nostra die illo contulerunt*]¹⁶³. Cette interprétation n'est pas isolée, car l'auteur fait et note explicitement dans son texte ce lien de cause à effet à chaque fois que les croisés subissent quelque chose de négatif. Ce premier constat entraîne le second pour les croisés, c'est-à-dire que s'il y a malheur, c'est parce qu'il y a punition et s'il y a une punition, c'est qu'il a eu une faute.

¹⁶²Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.24-25.

¹⁶³HF, p. 569.

II.2.3. La faute comme présage de l'échec

II.2.3.1. Les défaites et malheurs sont envoyés par Dieu pour punir les croisés coupables

Ainsi, chaque fois que cela est possible, lorsqu'il dispose des informations nécessaires, Foucher de Chartres tente d'identifier une cause directe à un échec ou un malheur en particulier. Cette responsabilité peut être associée à une seule personne, ou à un nombre beaucoup plus grand d'individus, dépendamment de la faute commise. Dans un très court chapitre concernant l'an 1119, Foucher relate la mort de Roger prince d'Antioche, à la bataille de Sarmada (28 juin 1119)¹⁶⁴, avec très peu de détails. Il est difficile de savoir s'il omet de raconter cette bataille parce qu'il en ignore lui-même les détails ou parce qu'elle ne pique pas son intérêt, mais il justifie lui-même la brièveté de son chapitre par son désir de ne pas alourdir sa chronique par trop d'éléments évènementiels¹⁶⁵. Cette considération de la part de l'auteur n'apparaît pas à d'autres moments dans sa chronique, il cherche au contraire le plus souvent à donner une description aussi complète que possible. Toutefois, la bataille en question ici a lieu plusieurs années après la réussite de la croisade et qu'ainsi, il la juge peut-être moins digne d'intérêt. Cependant, après avoir indiqué qu'il ne souhaitait pas s'étendre trop longtemps sur cet évènement, Foucher de Chartres prend le temps d'expliquer l'issue de la bataille non pas par son déroulement, mais par ses causes. Il note qu'il ne faut pas s'étonner de la défaite de Roger, car lui-même et ses hommes s'étaient montrés irrespectueux envers Dieu et la morale chrétienne, vivant dans le péché. Foucher écrit que :

« vivant en effet dans une grande abondance de richesses de tout genre, ils ne redoutaient pas le Seigneur, et ne craignaient pas davantage d'outrager les hommes par leurs péchés. Roger lui-même se livrait à l'adultère avec plusieurs femmes, jusque sous les yeux de sa propre épouse, et privait de son héritage son véritable

¹⁶⁴ FF, p.227.

¹⁶⁵ HF, p. 623-624.

seigneur, le fils de Bohémond, qui demeurait avec sa mère dans la Pouille; lui et ses grands s'abandonnant à la superbe et à la luxure »¹⁶⁶.

Faute de détails sur la bataille qui encombreraient son ouvrage, Foucher de Chartres juge néanmoins pertinent de dire que cette défaite est une punition divine et d'expliquer pourquoi Roger et ses hommes méritaient cette punition. Cela est pertinent, car le chapitre de la chronique dont il est ici question, celui qui concerne l'année 1119, ne mentionne que cette défaite et en quelques mots, la mort du pape et la nomination de son successeur. Foucher de Chartres a donc jugé la défaite et la mort de Roger comme étant le seul évènement vraiment pertinent à noter pour l'an 1119 et ce qu'il choisit d'en dire, ce n'est pas le récit de la bataille, mais plutôt les causes qui viennent justifier son dénouement. De ce fait, il renforce l'idée que, peu importe la raison qui l'empêche de donner les détails de la bataille, ces détails seraient négligeables de toute façon même s'ils étaient présents. Les croisés suivant le prince Roger n'ont pas perdu en raison d'une faute militaire ou d'une ruse des ennemis, ils ont perdu en raison de leurs péchés, ils étaient destinés à perdre. Pour l'auteur et les croisés en général, la faute est donc un présage du malheur ou de l'échec. Elle peut être identifiée avant un évènement, présageant des malheurs à suivre dans un avenir proche ou identifiée après, donc suite à une défaite ou un problème, les croisés cherchent un ou des coupables et réfléchissent sur leurs propres péchés. Dans les deux cas, c'est Dieu qui dirige tout et chaque faute conduit à une punition qui peut parfois être fatale. Plus la faute est grande, plus la punition l'est également.

Ainsi, Foucher de Chartres témoigne d'une compréhension de l'émotivité qui est directement héritée des grands penseurs chrétiens. Il considère que les émotions sont neutres par elles même, mais qu'elles s'inscrivent également dans la morale chrétienne par le biais de l'intention. C'est-à-dire que c'est l'intention derrière une émotion qui conduit vers le salut ou vers le péché, le bien ou mal. Dieu éprouve des émotions et il les partage avec ces fidèles par des actions ou des signes pour tenter de

¹⁶⁶Pour la traduction française, voir : GF, p.226. , pour le texte en latin : HF, p.623-624.

les guider vers le bien. Les émotions des chrétiens, pour Foucher de Chartres, sont donc toujours intégrées dans un dialogue, un échange avec Dieu dans lequel une bonne action entraîne une récompense et un péché entraîne une punition. Cette notion est primordiale, car elle forme la base du récit de Foucher de Chartres. Il raconte un pèlerinage pénitentiel, un voyage du péché vers le salut effectué par les croisés. Or dans ce processus d'accès au salut, on le verra sous peu, les émotions jouent un rôle fondamental. Quoi qu'il en soit, cette intention de la part du chroniqueur vient définir la façon dont il représente les croisés dans son récit.

II.3. Rhétorique et narrativité : Les croisés, des héros pathétiques

II.3.1 Les problèmes en Occident avant la croisade

La première croisade est perçue par Foucher de Chartres comme un phénomène incroyable, comme une histoire digne d'être racontée à peine inférieure aux récits bibliques/ vétéro-testamentaires des Israélites ou des Macchabées¹⁶⁷. Pour lui, le pèlerinage armé vers Jérusalem est l'un des événements les plus importants de son époque, probablement même le plus important, et c'est pour cela qu'il désire en faire le récit¹⁶⁸. Il ne serait donc pas surprenant que l'auteur tente de présenter les héros de son récit, les principaux acteurs, comme des exemples à suivre, insistant sur leur piété, leur valeur morale, leur courage et ainsi de suite. Or si cette attitude est présente dans la chronique de Foucher de Chartres, elle est presque toujours concentrée sur les chefs de la croisade, surtout Baudouin de Boulogne, qu'il cherche à présenter de manière enviable. Il insiste également par moment sur le courage des soldats ou la dévotion des clercs, mais dans une perspective globale, l'image qu'il peint des croisés en tant que pèlerins et en tant que guerriers est, la majorité du temps, fort peu avantageuse et cela, depuis le début de son ouvrage, avant même le départ de la croisade. La chronique de Foucher de Chartres commence par une présentation de

¹⁶⁷HF, p. 117.

¹⁶⁸HF, p. 117.

la situation en Occident avant le départ de la croisade, suivi de l'appel du pape Urbain II et de quelques brèves explications sur la façon dont l'expédition s'organise. Ainsi, dans cette section de la chronique, plusieurs informations sur la situation de l'Occident au 11^e siècle sont dévoilées. Foucher de Chartres écrit en effet que « Dans l'année 1095 [...], des maux de tout genre, suites inévitables d'une foi chancelante, désolaient toutes les parties de l'Europe »¹⁶⁹.

Dans cet extrait, Foucher de Chartres expose deux éléments. D'abord, la situation en Europe à l'époque est caractérisée par une violence endémique qui a lieu sous plusieurs formes, relatées par Foucher dans sa chronique lorsqu'il raconte le discours de Clermont. Ensuite, en disant que les maux sont les « suites inévitables d'une foi chancelante », Foucher de Chartres attribue les malheurs de l'Occident à la mauvaise conduite des chrétiens, renvoyant encore à cette notion de punition, mais également à un état, voire à un sentiment de culpabilité que cette punition sous-entend.

En jetant d'abord un coup d'œil aux problèmes de l'Occident au 11^e siècle, il devient clair qu'ils sont assez nombreux et Foucher de Chartres en donne un bon aperçu à travers le discours du pape Urbain II. Le chroniqueur soutient que le pape voit

« que les grands de la terre toujours en armes, et dont tantôt les uns, tantôt les autres se faisaient de cruelles guerres, bannissaient la paix de partout, et pillaient tour à tour les biens de la terre »¹⁷⁰.

Le pape, toujours selon Foucher de Chartres, reproche également aux nobles :

« [qu'] il est quelques-unes de vos paroisses ou nul ne peut se hasarder sur les grandes routes qu'il ne court risque d'être attaqué le jour par des pillards, la nuit par des voleurs, et où nul encore n'est sûr de n'être pas dépouillé, soit dans sa propre demeure, soit dehors »¹⁷¹.

¹⁶⁹Pour la traduction française, voir : GF, p.11-12. , pour le texte en latin : HF, p.119-120.

¹⁷⁰Pour la traduction française, voir : GF, p.12. , pour le texte en latin : HF, p.120-121.

¹⁷¹Pour la traduction française, voir : GF, p.17. , pour le texte en latin : HF, p.129.

Enfin, le pape mentionne plusieurs autres exactions comme des incendies, des prises d'otages ou encore des vols de terres; et il précise que ces crimes sont commis non seulement contre le peuple, mais même contre les représentants de l'Église. Tous ces extraits font bien ressortir la situation qui règne à la fin du 10^e et durant le 11^e siècle en Europe, particulièrement dans l'ouest de la France, région dont beaucoup des croisés proviendront d'ailleurs¹⁷². Le portrait peint par Foucher à travers le discours d'Urbain II doit cependant être nuancé sur deux points. D'abord, au niveau de sa fiabilité, car il n'est pas certain que Foucher de Chartres ait été présent durant ce discours qu'il relate. Sa description en détail des événements porte à croire qu'il tire ses informations soit d'une participation directe, soit de témoins qui eux étaient présents, mais le fait qu'il n'ait pas choisi de souligner par écrit sa présence, ce qu'il fait dans sa chronique à plusieurs moments, indique peut-être qu'il était absent.¹⁷³ De plus, il rend ici le discours de l'Église, à travers les paroles d'Urbain II. Les critiques relatés et les crimes décrits sont dirigés vers la noblesse. Ce qu'Urbain II critique, ce n'est pas une anarchie plus ou moins généralisée, mais plutôt le résultat de la fragmentation d'un pouvoir central fort, surtout en France. Le système seigneurial est plus morcelé, car il est centré sur des individus et il en découle que les disputes sont nombreuses et souvent, peuvent être réglées par la violence¹⁷⁴. Ces disputes incluent souvent l'Église d'une façon ou d'une autre, car les élites laïques et religieuses en Occident à l'époque proviennent plus ou moins du même milieu¹⁷⁵. Cela signifie que des hommes d'Église prenaient parfois part à des actions militaires et avaient souvent recours à des forces armées pour défendre leurs biens face aux ambitions de seigneurs laïcs¹⁷⁶. C'est surtout dans ce sens qu'il faut comprendre les critiques du discours d'Urbain II, elles visent plus à décrire une lutte de pouvoir entre la noblesse laïque et

¹⁷² Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.109.

¹⁷³ FF, p.7-8.

¹⁷⁴ Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.109.

¹⁷⁵ *Ibid*, p.108

¹⁷⁶ *Ibid*, p.109.

l'Église qu'un chaos généralisé. C'est une prise de position de l'Église face aux violences qu'elle subit dans sa lutte de pouvoir avec l'aristocratie. Quoiqu'il en soit, pour notre chroniqueur, il ne s'agit pas uniquement de relater le discours d'Urbain II, mais surtout de s'en servir pour expliquer les causes de la croisade et prouver la nécessité et l'importance de l'expédition.

Pour Foucher de Chartres, tous ces problèmes sont à la fois une cause et une conséquence. C'est parce que les chrétiens se détournent de la foi qu'il leur arrive tant de malheurs, et c'est en posant de telles exactions qu'ils se détournent de la morale chrétienne. La faute entraîne un châtement divin. Pour le chroniqueur, il s'agit d'une suite logique qui part du haut vers le bas. Quand il fait référence à « une foi chancelante », il ne parle pas uniquement de celle des laïcs, mais aussi de l'Église. Foucher de Chartres raconte en effet qu'un certain Guibert, au même moment qu'Urbain II, portait le titre de pape¹⁷⁷. Guibert ou Clément III était en fait l'évêque de Ravenne, mais il avait été nommé (anti-)pape par l'empereur en 1080 jusqu'à sa mort en 1100, après l'avoir soutenue contre Grégoire VII dans la querelle des Investitures¹⁷⁸. Ainsi, « deux papes à la fois commandaient dans Rome; et la plupart des gens ignoraient auquel des deux il fallait obéir »¹⁷⁹. Foucher de Chartres décrit ensuite les luttes qui opposent les deux papes et il termine en écrivant que :

« Si la tête est malade, les autres membres souffrent; mais par cela même que, la tête une fois malade, les membres participaient à ses douleurs et se flétrissaient, par cela même que, dans toutes les parties de l'Europe, au dedans des Églises comme au dehors, la paix, la bonté, la foi, étaient audacieusement foulées aux pieds, tant par les petits que par les grands, il devenait urgent qu'on mit un terme à tant de désordres de tout genre, et que [...], les Chrétiens dirigeassent contre les Païens ces guerres auxquelles ils avaient [...], l'habitude de se livrer entre eux »¹⁸⁰.

À travers cet extrait, on comprend la pensée de Foucher de Chartres. Il considère l'Occident malade, avec l'Église et la papauté en guise de tête blessée par un schisme

¹⁷⁷HF, p.144.

¹⁷⁸FF, p.69.

¹⁷⁹Pour la traduction française, voir : GF, p.24. , pour le texte en latin : HF, p.150.

¹⁸⁰Pour la traduction française, voir : GF, p.26. , pour le texte en latin : HF, p.152.

et les actions directes ou indirectes de l'aristocratie laïque. Le mal, touchant déjà l'Église qui siège, pour l'auteur, au sommet de la société chrétienne, coule ensuite vers tout le reste. Foucher voit les chrétiens comme faisant partie d'un tout, ce qui implique que pour lui, le clergé, la noblesse, et tous les autres, sont tous coupables, ou du moins certains d'entre eux, de la situation actuelle qu'ils subissent à cause de leurs péchés.

De plus, on retrouve dans cet extrait des idées qui ont été évoquées plus tôt dans cette étude. Si le but de la première croisade est d'obtenir le salut de l'âme, on comprend bien ici que Foucher considère la croisade comme un moyen de mettre fin aux « désordres » qui règnent en Occident. Ce n'est ni plus ni moins que le salut de tous les Occidentaux qui est en jeu. De plus, le chroniqueur n'est pas le seul à avoir cet avis et plusieurs études faites à partir des documents de l'époque montrent que, de façon générale, une large portion des chrétiens occidentaux du 11^e siècle se considèrent comme des pécheurs et ressentent de la culpabilité vis-à-vis des malheurs qu'ils vivent¹⁸¹. Ils considèrent leurs actions comme des péchés dont ils sont eux-mêmes coupables, et c'est ce qui explique le fait que la promesse du salut par le pape aura autant de succès, car elle représente une chance que les chrétiens occidentaux attendent avec impatience. Il faut également rappeler que la question de la morale chrétienne vis-à-vis du péché et de la violence est à cette époque une source importante d'inquiétudes pour la classe guerrière, qui arrive mal à faire cohabiter la vision plus pacifiste de l'Église, qui désapprouve le fait de faire couler le sang de chrétiens, avec les différents conflits auxquels elle est quotidiennement confrontée¹⁸². C'est-à-dire que si progressivement durant le XI^e siècle, l'Église a de plus en plus recours à des guerriers chrétiens pour défendre ses intérêts et qu'ainsi, elle rend peu à peu légitime l'usage des armes et de la violence dans des conflits visant à défendre ses intérêts et par extension ceux des chrétiens, l'acte même de tuer reste tout de

¹⁸¹Jean Richard, *Histoire des croisades*. Paris, Fayard, 1996, p. 22.

¹⁸²Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.4

même un péché¹⁸³. Ce phénomène s'étend sur plusieurs siècles, mais il est important de souligner que durant les X^e et XI^e siècles, il prend de l'ampleur, avec par exemple l'apparition plus marquée de saints avec un passé militaire¹⁸⁴. Il y a donc d'une part, une valorisation du rôle des guerriers dans la défense de l'Église et des chrétiens et d'autre part, une inquiétude constante de la part de ceux qui se battent face à l'institution religieuse qui considère le fait de tuer comme un péché, mais qui régulièrement, demande à des soldats chrétiens de se battre pour l'Église, parfois même contre d'autres chrétiens. Qu'ils aient personnellement pris part à des actes comme ceux que mentionne le pape dans son discours ou non, la réaction enflammée et la participation massive causées par celui-ci témoignent du fait que chez les guerriers, il y avait définitivement un sentiment de culpabilité, de contrition, c'est-à-dire un sentiment d'avoir offensé Dieu et une volonté de se faire pardonner en se détournant du péché, fortement lié à leur mode de vie. La papauté était au courant de ce fait et a su canaliser cette émotion, ce besoin réel de pénitence, en un projet de croisade¹⁸⁵.

De plus, Foucher explique que la croisade est un projet qui vise à diriger « contre les païens » la violence des guerres intestines occidentales. Cette interprétation fait écho à un extrait du discours d'Urbain II qui a été rapporté plus tôt où il dit aux nobles : « qu'ils combattent maintenant, comme il est juste, contre les barbares »¹⁸⁶. Ainsi, ce n'est pas la violence en tant que telle qui est critiquée, mais bien plus le fait que cette violence soit faite par des chrétiens contre d'autres chrétiens. Selon Foucher de Chartres, le pape cherche donc à rendre utile la guerre en la tournant contre les ennemis de Dieu. En bref, avant même qu'elle soit réellement commencée, la croisade s'est présentée comme le moyen de sauver la chrétienté¹⁸⁷.

¹⁸³ Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and The Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.107.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ Pour la traduction française, voir : GF, p.20. , pour le texte en latin : HF, p.136.

¹⁸⁷ Jean Richard, *Histoire des croisades*. Paris, Fayard, 1996, p. 22.

C'est une guerre qui vise en fait à mettre fin à la guerre en l'exportant en Orient¹⁸⁸, où elle peut être légitime et juste dans le contexte de la croisade. Ici encore, la conception du salut personnel est reprise dans un sens plus large, mais l'idée reste la même : en allant sauver la Terre Sainte et aider les Byzantins, l'objectif principal reste de se sauver soi-même¹⁸⁹. Ce n'est donc pas la guerre qui est un problème, mais plutôt les intentions derrière celle-ci. Or si, comme on l'a vu plus tôt, la papauté voyait la croisade comme une expédition militaire avant tout, qui s'adressait directement à la classe guerrière qui avait les capacités requises pour effectuer une telle expédition et qui y trouverait une occasion de faire pénitence et ainsi d'apaiser les inquiétudes vis-à-vis le salut de ses membres. Ce n'est pas le cas pour beaucoup des croisés et certainement pas pour Foucher de Chartres. Lui y voit un pèlerinage pénitentiel destiné à apporter le salut aux participants et sur un plus long terme à toute la chrétienté. Il écrit un récit de rédemption, il raconte un processus d'absolution des péchés. Ainsi, les croisés doivent forcément, au début de l'expédition, être coupables et indignes de leur objectif. Ils ne sont pas des chrétiens exemplaires, mais des chrétiens fautifs à qui on offre une chance de se racheter. Cependant, si les croisés sont pour Foucher de Chartres des pèlerins avant tout, cela ne veut pas dire qu'ils ne commettront pas de péchés durant leur pèlerinage. Au contraire, tout au long de son récit de la croisade, Foucher de Chartres expose les croisés comme étant souvent faibles et vulnérables aux tentations. Ils hésitent, ils ont peur et ils s'enfuient, ils sont cupides et parfois belliqueux, ils agissent mal ou pour de mauvaises raisons et plusieurs d'entre eux abandonnent. Tous ces comportements sont pardonnables, sauf l'abandon de la croisade sur lequel on reviendra, car les croisés défendaient la cause de Dieu et aidaient à accomplir la volonté ce qui rend leurs actions méritantes, peu importe les fautes commises durant la croisade. Cela ne signifie pas que ces fautes ne

¹⁸⁸Joshua Prawer, *Histoire du royaume latin de Jérusalem*, Paris, Éditions du CNRS, 1975, vol. 1, p.151.

¹⁸⁹Jean Flori, « L'Église et la Guerre Sainte de la "Paix de Dieu" à la " croisade " », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 47e Année, no. 2, Mars- Avril 1992, p. 454.

soient pas critiquées, mais indique simplement qu'elles s'inscrivent dans un processus de pénitence et de rédemption qui les englobe et les dépasse.

II.3.2. Les péchés durant la croisade

Ainsi même si les croisés, pour de bonnes raisons, se considèrent comme des pécheurs au départ de l'expédition, espérant se faire pardonner leurs péchés en effectuant le pèlerinage armé vers Jérusalem, le témoignage de Foucher de Chartres montre bien qu'ils continuent à commettre une multitude de péchés et de fautes tout au long du voyage vers Jérusalem. La faute la plus grave est sans aucun doute l'abandon du pèlerinage entrepris, mais c'est également la faute qui apparaît le plus rapidement dans la chronique. Malgré l'importance du serment de croisade qui engage le croisé devant Dieu et devant ses pairs, de nombreux croisés vont renoncer à leur serment et rentrer chez eux bien avant d'atteindre Jérusalem. Les premières désertions racontées par Foucher de Chartres ont lieu à Rome¹⁹⁰. Par la suite, les mentions de déserteurs faites par Foucher sont constantes, mais elles peuvent tout de même être distinguées, selon le contexte dans lequel elles ont lieu, en deux catégories. D'une part, il y a ceux qui abandonnent avant le début des combats. En effet, Foucher de Chartres écrit que « si tous ceux qui entreprirent le pèlerinage vers Jérusalem s'étaient rendus jusqu'à Nicée, l'expédition aurait probablement compté 6 millions de personnes »¹⁹¹. Encore une fois, les chiffres eux-mêmes sont discutables, mais considérant qu'il a précédemment estimé le nombre de croisés à 600 000, cela signifie que d'après lui, environ un croisé sur dix seulement s'est rendu jusqu'à Nicée. Foucher de Chartres mentionne qu'il y a également eu des morts dans certaines escarmouches ainsi qu'en raison d'accidents, de noyades ou d'épidémies, mais il attribue tout de même la désertion comme la première cause du manquement¹⁹². Il est donc important de remettre la situation en perspective. Si un sentiment de culpabilité

¹⁹⁰HF, p.166.

¹⁹¹HF, p.183.

¹⁹²HF, p.184-185.

est bien décelable en Occident chrétien à l'époque et constitue une des principales raisons de la participation à la croisade, cela ne veut pas pour autant dire que les croisés sont forcément tous prêts à risquer la mort pour obtenir le salut, même s'ils pensaient peut-être que c'était le cas avant leur départ. La chronique de Foucher de Chartres est le récit de ceux qui ont atteint Jérusalem, mais il ne cache pas que ces croisés ne sont qu'une poignée en comparaison avec tous ceux qui sont partis au départ ou qui avaient dit qu'ils partiraient.

Les désertions se poursuivent en Orient, de manière plus sporadique cependant, souvent durant des moments particulièrement difficiles comme le siège d'Antioche, mais elles restent tout de même un problème constant. C'est particulièrement le cas lorsque ces désertions sont commises par de nobles importants, voir des chefs des croisés. Foucher de Chartres mentionne par exemple le comte Étienne de Blois, qui abandonne la croisade durant le siège d'Antioche¹⁹³ ou encore Hugues le Grand (1057-1101), c'est-à-dire Hugues de Vermandois, le frère du roi de France Philippe 1^{er}, qui est envoyé à Constantinople pour parler à l'Empereur après le siège d'Antioche (1098), mais qui en profite pour retourner en Europe¹⁹⁴. Foucher de Chartres ne le mentionne pas dans sa chronique, mais ces barons seront rudement jugés en Occident et l'Église va les pousser à retourner finir leur pèlerinage, ce qu'ils feront tous les deux en 1101¹⁹⁵.

En plus des désertions, les croisés succombent souvent à la peur. En effet, dans pratiquement toutes les batailles racontées et décrites par Foucher de Chartres, les croisés se retrouvent à un moment ou à un autre en train de fuir. La façon dont il raconte le combat qui suit le siège de Nicée, la bataille de Dorylée (1097) prend presque des allures comiques. En effet, durant cette bataille, l'armée des croisés engage les Turcs et se retrouve vite en mauvaise posture, notamment parce qu'une

¹⁹³HF, p. 228.

¹⁹⁴HF, p. 258.

¹⁹⁵HF, p.428-430.

partie de l'armée a été séparée du reste en cours de marche et n'est donc pas présente sur le champ de bataille¹⁹⁶. Foucher de Chartres décrit la réaction des croisés face aux assauts des Turcs : « nous prenons la fuite, et il faut d'autant moins s'en étonner que ce genre de combat nous était inconnu à tous »¹⁹⁷. Les croisés sont en fait grandement déstabilisés par les techniques de combat des Turcs, c'est-à-dire des attaques et des retraites répétées d'archers montés, effectuées de façon à tromper l'adversaire¹⁹⁸. De plus, il faut se souvenir que « l'armée » des croisés comporte un grand contingent de non-combattants que les croisés armés doivent défendre lors des batailles comme la bataille de Dorylée, ce qui est une difficulté constante¹⁹⁹. Foucher de Chartres explique ensuite que les croisés terrifiés fuient en toute hâte vers leur camp qui est en train de se faire piller à leur insu. Toutefois, le reste de l'armée croisée, ayant eu vent de l'attaque et s'étant hâté de rejoindre leurs compagnons, arrive au camp des croisés et attaque les Turcs. Ceux-ci, en essayant de se retirer, se retournent et tombent face à face avec les croisés en fuite qui reviennent vers leur camp, et ils se méprennent alors et pensent que les croisés ont gagné et qu'ils viennent les attaquer :

« [les Turcs] se retirent en hâte, persuadés que nous revenons sur nos pas pour les attaquer; mais ce qu'ils soupçonnaient être chez nous de l'audace et de la valeur, ils eussent été trop fondés à le croire l'effet de la peur »²⁰⁰.

Dans le chaos général qui s'ensuit, l'armée turque n'arrive pas à maintenir sa cohésion et elle est forcée de battre en retraite²⁰¹. Voilà donc comment Foucher de Chartres raconte la première grande bataille de la croisade qui, si elle est une victoire, n'est glorieuse d'aucune façon, étant gagnée grâce à la chance²⁰², ou à l'aide divine selon Foucher de Chartres, plutôt que grâce à la valeur guerrière des croisés. Les

¹⁹⁶HF, p.194.

¹⁹⁷Pour la traduction française, voir : GF, p. 43. , pour le texte en latin : HF, p.194-195.

¹⁹⁸Jean Richard, *Histoire des croisades*. Paris, Fayard, 1996, p. 62.

¹⁹⁹Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.115.

²⁰⁰Pour la traduction française, voir : GF, p. 43. , pour le texte en latin : HF, p.195.

²⁰¹HF, p.197-198.

²⁰²Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.114.

batailles de la croisade seront abordées plus en détail dans la prochaine partie de cette étude, mais il convient de noter pour l'instant que les croisés n'y sont pas forcément mis en valeur. Le vocabulaire de la peur est très présent dans la chronique, particulièrement lorsque l'auteur raconte des événements où il était présent personnellement. Il nous présente des croisés qui sont « terrifiés » [*pavefacti*]²⁰³, « inquiets » [*anxii*]²⁰⁴, « sans espoir » [*nullaspes*]²⁰⁵, « frémissants » [*trepidii*]²⁰⁶, frappés de « peur » [*timor*]²⁰⁷ et de « tremblements » [*tremor*]²⁰⁸. Les croisés redoutent les combats avec les musulmans, car ils sont presque toujours moins nombreux que leurs ennemis.

Finalement, si la fuite n'est pas forcément toujours un péché -- on reviendra sur cette question -- les croisés se livrent également à bien d'autres actions disgracieuses. En effet, Foucher de Chartres écrit que les croisés étaient corrompus par la luxure [*luxuria*], l'avarice [*avaritia*] et ainsi de suite²⁰⁹. Les exemples sont multiples dans la chronique, mais le plus explicite est probablement un événement qui survient lors de la prise de Jérusalem. La ville fut prise en l'an 1099 après un siège relativement simple et les croisés en y entrant, se livre à un massacre général. Durant ce chaos, l'un des chefs croisés, un dénommé Tancrede (1075-1112), entre dans le Saint-Sépulcre et pille les offrandes et les richesses qui s'y trouvent²¹⁰. On se retrouve donc devant l'exemple d'un croisé qui est allé jusqu'à piller le lieu sacré qui était la destination même de son pèlerinage. Ainsi, les croisés présentés par Foucher de Chartres ne sont pas des exemples de sainteté, ils sont des hommes qui ont foi en Dieu, mais qui commettent tout de même des erreurs et des péchés malgré le fait qu'ils soient en pèlerinage. Leur force, leur qualité, du moins pour ceux qui ont

²⁰³HF, p.196.

²⁰⁴HF, p.244.

²⁰⁵HF, p.196.

²⁰⁶HF, p.196.

²⁰⁷HF, p.491.

²⁰⁸HF, p.491.

²⁰⁹HF, p.196.

²¹⁰HF, p.302.

accompli le voyage jusqu'au bout, réside dans leur capacité à endurer ce que Dieu met sur leur chemin. Ce n'est pas hasard que Foucher de Chartres insiste sur les péchés commis par les croisés. Il est évidemment un clerc, il est donc particulièrement sensibilisé à la morale chrétienne, mais ses intentions vont plus loin. Il est possible de résumer sa trame narrative, la logique sur laquelle il construit son récit de la croisade, par une phrase qu'il écrit au tout début de son œuvre dans son prologue : « Qui pourrait ne pas admirer comment nous, peuple de rien, au milieu de tant de royaumes ennemis, nous avons pu non seulement leur résister, mais même exister? »²¹¹. Foucher de Chartres désire faire une histoire de la première croisade aussi honnête que possible²¹², il ne cherche pas à représenter faussement les événements ou à les replacer dans un ordre autre que celui dans lequel ils ont eu lieu. Par contre, il est très clair dès le départ, dans son intention de proposer une interprétation de la croisade et d'indiquer au lecteur quelles leçons doivent être retenues.

II.3.3. Une croisade impossible

Pour Foucher de Chartres, la croisade est impossible. Les croisés sont motivés et bien intentionnés, mais ils sont trop faibles, trop aisément corrompus, découragés ou vaincus pour accomplir la tâche colossale que représente le pèlerinage armé vers Jérusalem. Il y a trop d'obstacles, trop de difficultés et trop d'ennemis pour que des hommes normaux puissent accomplir cet objectif. C'est de cette façon que Foucher de Chartres représente les croisés dans sa chronique, car s'ils en sont bel et bien les acteurs, ce n'est pas d'eux que dépend le succès de l'expédition. Leur exploit, tel qu'il est raconté par l'auteur à son auditoire chrétien occidental, ce n'est ni d'avoir vaincu les musulmans, ni d'avoir libéré Jérusalem, mais bien d'avoir enduré tout ce qu'il a été nécessaire d'endurer pour en arriver là. Comment une chronique qui raconte le succès de la croisade peut-elle en même temps présenter la croisade comme

²¹¹Pour la traduction française, voir : GF, p. 11. , pour le texte en latin : HF, p.117.

²¹²HF, p.116.

impossible? La réponse est simple : le succès de la croisade est un objectif impossible pour les hommes, mais ce n'est pas les hommes qui l'accomplissent, c'est Dieu.

La croisade est la volonté de Dieu et elle n'est possible que grâce à lui. En même temps, le fait que la croisade soit réussie prouve qu'elle était bel et bien voulue par Dieu. Ainsi, il est important pour Foucher de Chartres de montrer, chaque fois qu'il le peut, que Dieu a dû intervenir pour prévenir la défaite des croisés, qui aurait été garantie sans son intervention. Même s'il note la valeur, le courage ou le génie des croisés par moment, il concentre la majorité de son œuvre à décrire leurs faiblesses et les difficultés qui leur auraient été fatales sans l'aide de Dieu. Il est également très clair sur la raison qui pousse Dieu à aider les croisés et c'est pourquoi il est doublement important pour l'auteur de décrire les difficultés du voyage. Cette raison a déjà été évoquée : il s'agit de l'importance de la souffrance dans un cheminement menant vers le salut.

Il a été démontré dans la première partie de notre étude que la première croisade est avant tout un pèlerinage pénitentiel qui vise l'obtention du salut en se rendant en Terre Sainte. Au moment où le pape fait son appel à la croisade en 1095, il s'adresse à un auditoire très réceptif. Les chrétiens d'Occident sont victimes de nombreux problèmes et ils pensent que leurs péchés en sont responsables. Ainsi, dans le but de se faire pardonner, ils partent pour Jérusalem, mais ils restent tout de même des pécheurs, et ce, même durant le voyage. Nombreux sont ceux qui vont rompre des serments, piller, violer, fuir et commettre plus ou moins toutes les horreurs et tous les abus de la guerre. La première croisade est pourtant une guerre sainte, faite par des gens qui se considèrent comme des pèlerins. Comment se fait-il donc qu'ils commettent autant d'abus? Cela s'explique et se perçoit à travers la chronique de Foucher de Chartres par la place qu'il accorde à la souffrance. En effet, c'est la souffrance qui sera le véhicule, la méthode, par laquelle les croisés peuvent se faire pardonner leurs péchés. Cela est vrai pour la croisade dans son entièreté, mais on peut le voir encore plus clairement en regardant la façon dont Foucher de Chartres raconte

les batailles importantes de la croisade et les intègre dans un cheminement menant vers le salut par la souffrance.

II.3.4. Le modèle des batailles

Dans sa chronique, Foucher de Chartres présente la première croisade comme un parcours vers le salut qui est possible par le passage volontaire à travers la souffrance pour Dieu. Or, il y a plusieurs émotions qui interviennent avec force dans ce processus et qui sont même nécessaires pour permettre l'accomplissement de celui-ci. De plus, ces différentes émotions se présentent dans les batailles racontées par Foucher de Chartres sous un ordre précis et successif, c'est-à-dire que chaque étape est amenée par celle qui précède, et conduit à son tour vers l'émotion suivante. Ce processus qui fait intervenir des émotions dans le récit dans un ordre précis sera désigné dans le cadre de ce mémoire comme un schéma émotionnel. Ce terme désigne une séquence d'émotions successives qui interviennent dans le récit que l'auteur propose des batailles à des moments précis et pour des raisons précises. On peut parler ici de schéma ou de script émotionnel, car, on le verra, Foucher de Chartres suit un modèle qu'il applique à toutes les batailles de la croisade qu'il décrit en détail. Ce schéma sera abordé à travers 3 batailles, c'est-à-dire la bataille de Dorylée (1^{er} Juillet 1097), le siège offensif d'Antioche (21 octobre 1097 au 2 juin 1098) et le siège défensif d'Antioche (7 au 28 juin 1098).

Ces trois opérations militaires sont très différentes en termes d'actions, de durée et de contexte. La première est une bataille plus classique, la seconde est un siège de plusieurs mois qui se termine grâce à une ruse et la troisième est une défense longue et pénible de la ville avec peu de contacts, jusqu'à la grande sortie victorieuse des croisés. Pourtant, ces trois moments de la croisade partagent dans l'œuvre de Foucher de Chartres un seul schéma émotionnel qui vise dans les 3 cas à accomplir un même objectif : présenter les batailles importantes de la croisade, et la croisade elle-même à travers celle-ci comme étant à la fois des victoires pour Dieu et des

défaites pour les croisés. On pourrait décrire l'approche de Foucher de Chartres vis-à-vis des batailles comme une mise en scène de l'échec et de l'impossibilité. Les croisés font preuve de courage et de vaillance au combat, mais ils perdent toujours durant les batailles importantes, ou plutôt ils perdraient toujours si Dieu n'intervenait pas en leur faveur. Or, c'est à travers l'analyse du schéma émotionnel des batailles qu'il devient possible de comprendre pourquoi Dieu choisit d'intervenir et quelles sont les étapes nécessaires à son intervention. Voyons donc ce processus à travers les trois batailles précédemment mentionnées.

II.3.4.1. Le schéma émotionnel de la bataille de Dorylée

D'abord, Foucher introduit la bataille de Dorylée en racontant que les croisés apprennent que des forces ennemies les attendent sur le chemin qu'ils comptent emprunter, peu de temps après le départ de Nicée. Foucher nous donne comme seul détail de l'état émotionnel des croisés avant la bataille qu'ils ne perdirent pas leur audace [*audacitatis*] en apprenant cette nouvelle²¹³. C'est la première émotion qui est mentionnée pour cette bataille, le courage. Ensuite, les combats commencent et les croisés résistent, mais perdent progressivement du terrain, car ils ne sont pas habitués aux méthodes de combats des Turcs et surtout parce leur armée est divisée en 2, la seconde moitié de l'armée n'étant pas encore présente²¹⁴. Face à cette situation, Foucher décrit les difficultés des croisés et raconte qu'ils prennent la fuite²¹⁵ pour retourner vers leur camp. Leur courage fait donc place à un état de souffrance et surtout de peur que Foucher de Chartres raconte de manière vivante, étant lui-même présent pour cette bataille. Il écrit que les croisés sont : « Serrés les uns contre les

²¹³HF, p.191.

²¹⁴Steven Runciman, *A history of the Crusades Volume 1 : The first crusade*, Cambridge, Cambridge University Press, 1962, p.185.

²¹⁵HF, p.194.

autres, comme des moutons enfermés dans une bergerie, tremblants et saisis d'effroi [*trepidi et pavefacti*] »²¹⁶.

Poussés par leur douleur et leur peur, les croisés sont ensuite victimes d'une autre émotion qui provient directement de leur compréhension de la situation dans laquelle ils se trouvent. Il s'agit de la culpabilité menant à la pénitence. Foucher de Chartres écrit en effet que : « Un tel malheur parut n'avoir pu arriver qu'en punition de nos péchés. » [*Quod nobis visum est propter peccata nostra sic contigisse*]²¹⁷.

Suite à cette réalisation, les croisés sombrent dans le désespoir, jugeant la victoire hors d'atteinte :

« perdant tout espoir de sauver notre vie [*nulla spes vitae*], nous nous reconnaissons tous pécheurs et criminels, et nous implorons pieusement la commisération divine. »²¹⁸.

Ils se tournent alors vers tout ce qu'il leur reste : Dieu. Les clercs

« suppliant humblement le Seigneur » et « tous chantent et prient avec larmes [*plorando cantabant, cantando plorabant*]; et une foule de nos gens, craignant de mourir bientôt, se précipitent à leurs pieds et confessent leurs péchés »²¹⁹.

C'est à ce moment précis que l'aide divine intervient. Pour Foucher de Chartres

« apaisé par nos supplications, le Seigneur qui accorde la victoire, non à la splendeur de la noblesse, non à l'éclat des armes, mais aux cœurs pieux que fortifient les vertus divines, nous secourt avec bonté »²²⁰.

Les renforts croisés arrivent enfin et l'armée ainsi réunie parvient à faire fuir les ennemis. Ensuite, les croisés « enivrés de joie d'une si éclatante victoire »²²¹ remercient le Seigneur pour son aide. Dans l'ordre, les croisés passent donc d'un état de courage à un état de peur général causé par les souffrances reçues, ce qui les

²¹⁶ Pour la traduction française, voir : GF, p. 43. , pour le texte en latin : HF, p.196.

²¹⁷ GF, p. 43. , pour le texte en latin : HF, p.196.

²¹⁸ GF, p. 44. , pour le texte en latin : HF, p.196.

²¹⁹ GF, p. 44. , pour le texte en latin : HF, p.196-197.

²²⁰ GF, p. 44. , pour le texte en latin : HF, p.196-197.

²²¹ GF, p. 45. , pour le texte en latin : HF, p.196-18.

amène à se sentir coupables et pénitents, perdant ainsi espoir en une victoire qu'ils ne pensent pas mériter. C'est au cœur de ce désespoir envers eux-mêmes qu'ils se tournent vers le Seigneur pour demander humblement et sincèrement pardon pour leurs offenses. Touché par leur détresse et satisfait de leur pénitence, Dieu vient à leur aide et leur accorde la victoire, les poussant ainsi à ressentir une intense joie. Ce schéma, cette séquence d'émotions qui interviennent dans un ordre précis est réutilisée par Foucher de Chartres dans les autres grandes batailles et de façon plus large; on reviendra sur ce point sous peu, dans sa description de la croisade dans sa totalité.

II.3.4.2. Les croisés assiègent Antioche

Si la bataille de Dorylée a donc été une épreuve difficile pour les croisés, durant pratiquement toute une journée, le second épisode dont il sera ici question fut encore plus marquant, autant par son intensité que par sa durée. Il s'agit en effet du siège d'Antioche, qui dura du mois d'octobre 1097 au mois de juin 1098. Foucher de Chartres ne fut pas présent durant ce siège, ayant suivi son seigneur Baudouin, dont il raconte d'ailleurs les exploits et justifie son absence du reste de l'armée à Antioche dans le chapitre précédant la description du siège, vers Édesse. Les informations sur lesquelles il se base pour décrire le siège sont donc issues des autres chroniqueurs de la première croisade, de ses discussions avec d'autres croisés qui eux étaient présents, et de sa propre visite de la ville en 1100²²².

Après une description sommaire de la ville, de ses défenses et de l'organisation du siège de croisés, Foucher commence son histoire du siège d'Antioche par une victoire des croisés contre les Turcs, ces derniers perdant 700 hommes et ne blessant qu'un seul croisé²²³. Les chiffres des effectifs de cet affrontement, qui était en fait une démonstration de force envers la forteresse turque

²²²FF, p.92.

²²³HF, p.220-221.

d'Harenc, non loin d'Antioche, en novembre 1097²²⁴, sont évidemment questionnables, mais ils importent peu du point de vue de l'angle sous lequel nous étudions cet extrait ici. Ce qui importe, c'est la façon dont Foucher de Chartres interprète cette victoire en écrivant : « Le pouvoir de Dieu était ici manifeste » [*virtus enim Dei praesens ibi adfuit*]²²⁵. Il y a deux éléments importants à relever dans ce passage. D'abord, l'auteur associe une victoire, dont les victimes du côté croisé semblent avoir été minimales, à une preuve de l'assistance de Dieu. Ensuite, l'auteur choisit de commencer son récit du siège sur une note positive, par une victoire et en insistant sur la présence divine. L'état de départ pour les croisés est donc similaire à celui que l'auteur décrit dans son passage sur la bataille de Dorylée. Il s'agit d'un état positif où de façon générale, les choses vont bien. Il n'y a pas ici de mentions directes du courage, mais c'est une association qui peut être faite assez facilement, nous expliquerons plus tard pourquoi en abordant la façon dont Foucher de Chartres présente le courage dans la croisade.

Après cette première mention positive, il suffit d'avancer de quelques lignes dans l'ouvrage pour que la situation se dégrade très rapidement. En effet, Foucher de Chartres raconte dans les paragraphes suivants la brutalité donc les Turcs font preuve envers les populations chrétiennes, grecque, syrienne et arménienne se trouvant dans la ville, par peur que celles-ci aident d'une façon ou d'une autre les croisés dans leur attaque contre la cité²²⁶. Foucher décrit ensuite les difficultés des croisés eux-mêmes qui, assiégeant la ville depuis plusieurs mois, éprouvaient de plus en plus de problèmes au niveau de leur approvisionnement en vivre²²⁷. Les croisés souffraient en effet d'une « grande faim » [*famem maximam*]²²⁸ qui les « décourageait grandement » [*valde desolati sunt*]²²⁹, à un point tel que plusieurs d'entre eux prévoyaient en secret

²²⁴FF, p.94.

²²⁵HF, p.220-221.

²²⁶HF, p.221.

²²⁷HF, p.222.

²²⁸*Ibid.*

²²⁹*Ibid.*

leur désertion de l'armée²³⁰. Sans nourriture et avec très peu de moyens pour en obtenir, les croisés se voyaient obligés de chercher leur subsistance de plus en plus loin de la ville avec « grande peur » [*ingenti timore*], car de telles expéditions étaient très risquées²³¹. Ainsi, les croisés sombrent rapidement dans la souffrance et la peur, ce qui les conduit vers la recherche de solutions et ces solutions commencent par l'identification de la source des problèmes. Comme ce fut le cas pour Dorylée, l'auteur prend encore une fois le temps d'indiquer que de tels malheurs n'arrivent qu'en raison de péchés commis²³². Foucher mentionne encore une fois la luxure [*luxuria*], l'avarice [*avaritia*] et la superbe [*superbia*], mais également le pillage [*rapina*] comme péchés causant l'incapacité des croisés à prendre la ville²³³.

Ce passage est intéressant, car il montre bien la combinaison entre le contexte du pèlerinage pénitentiel et la réalité d'une campagne militaire, qui conduisent à l'interprétation de cause à effet que les croisés établissent entre leurs comportements et leurs défaites ou leurs difficultés sur le champ de bataille²³⁴. D'un côté, les actes qui ont lieu fréquemment durant une campagne militaire conduisent facilement vers le péché, ce qui entraîne des punitions divines sous forme de souffrances, de défaites ou de difficultés. De l'autre, les rigueurs de la croisade placent très souvent les croisés en grandes périodes de manque et de privation, ce qui les rend plus susceptibles de commettre toutes sortes de péchés et d'excès lorsqu'ils remportent une victoire, le pillage étant souvent plus attribuable au besoin qu'à l'avarice²³⁵. Ils sont donc sans arrêt dans un cycle, où un péché entraîne une punition, cette punition acceptée par l'individu fautif amène le pardon et permet la victoire, mais cette même victoire conduit souvent à d'autres péchés.

²³⁰HF, p.222.

²³¹*Ibid.*

²³²*Ibid.*

²³³HF, p.223.

²³⁴Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.195.

²³⁵*Ibid.*, p.163.

Ainsi, sous l'effet de la culpabilité et poussés par la nécessité, les croisés cherchent à faire acte de pénitence. Pour ce faire, probablement sur les conseils d'Adhémar, le légat du pape²³⁶, ils expulsent les femmes, mariées et non mariées, du campement des croisés²³⁷. D'une part, ce passage donne l'information pertinente, mais souvent passée sous silence qu'il y avait des femmes qui accompagnaient les croisés tout au long de la croisade, celles-ci apparaissant de façon inattendue à quelques reprises dans l'ouvrage. D'autre part, cet extrait montre bien que l'idée selon laquelle les souffrances des croisés sont causées par leurs péchés n'est pas seulement une marque de la pensée religieuse de l'auteur ou une interprétation personnelle qu'il fait des événements. Au contraire, cette pensée, visiblement martelée et soutenue par les membres présents du clergé, semble refléter l'opinion générale des croisés, particulièrement dans leurs périodes les plus difficiles.

Malheureusement, l'expulsion des femmes ne suffira pas et les croisés continuent d'être quotidiennement victimes de la faim, de la soif, de la souffrance et de la peur, en plus des violences du siège et des désertions entraînées par celui-ci. Foucher décrit pendant plusieurs pages les difficultés du siège, mais il profite également de ces passages pour exposer pleinement l'idéologie qu'il défend dans tout le reste de son ouvrage. Il écrit en effet que :

« semblables à l'or essayé trois fois par le feu et purifié sept fois, ces hommes élus d'avance et depuis longtemps, je pense, par le Seigneur, et éprouvés par cet excès de calamités, furent purgés de tous leurs péchés »²³⁸.

Pour l'auteur, c'est par la souffrance que les péchés sont purifiés :

« Je crois qu'au coût de souffrance pour les chrétiens Il veut que les païens soient détruits. [...] En vérité, Il a permis aux chrétiens d'être tués pour leur salut »²³⁹.

²³⁶FF, p.95.

²³⁷HF, p.223.

²³⁸Pour la traduction française, voir : GF, p. 57. , pour le texte en latin : HF, p.226.

²³⁹HF, p.227.

C'est donc Dieu qui fait souffrir les chrétiens, mais pour leur propre bien, à la manière dont un père punit ses enfants lorsqu'ils se conduisent mal pour leur inculquer de bonnes valeurs morales.

Une fois que les croisés acceptent qu'ils méritent leurs souffrances et qu'ils se considèrent pénitents, ils prient Dieu pour leur salut et l'implorent de mettre fin à leur souffrance, et Dieu, « sans doute apaisé par leurs prières, il Lui plut de mettre fin aux travaux de son peuple qui Lui adressait chaque jour des supplications »²⁴⁰. Bref, par amour, Dieu leur accorde la victoire en apparaissant à un Turc pour le convaincre d'aider les croisés à entrer dans la ville²⁴¹. Les croisés prennent, grâce à l'aide de ce Turc, finalement la ville et y trouvent même ce qu'ils pensent être la « Sainte Lance »²⁴², c'est-à-dire la lance qui aurait transpercé le Christ.

Le schéma émotionnel du siège d'Antioche suit donc celui de la bataille de Dorylée. Il y a d'abord un état positif ou neutre qui peut être associé à forme de courage ou de confiance des croisés par rapport à leurs chances de victoire. Ensuite, les souffrances vécues entraînent un découragement qui devient rapidement une peur généralisée qui semble annoncer une défaite inévitable. C'est en se questionnant sur la raison qui justifierait cette défaite, c'est-à-dire les péchés commis, que les croisés perdent espoir en tout sauf Dieu, qui est le seul à pouvoir les sauver s'ils se montrent pénitents. C'est seulement après cette prise de conscience de leur part que Dieu leur accorde une victoire qui serait donc forcément impossible à atteindre sans son aide.

II.3.4.3. Les croisés sont assiégés dans Antioche

Le succès des croisés est cependant de courte durée, car ils se retrouvent eux-mêmes assiégés à l'intérieur de la ville d'Antioche, quelques jours seulement après l'avoir prise. Les croisés passent donc de l'euphorie de la victoire à la peur de la

²⁴⁰HF, p.230-231.

²⁴¹HF, p.231.

²⁴²HF, p.236.

défaite, d'autant plus que le siège d'Antioche ayant été très long et difficile pour les assiégées et les assaillants, il reste très peu de nourriture pour tenir un siège dans la ville quand les croisés s'y retrouvent pris au piège²⁴³. Foucher décrit les croisés comme : « découragés, non moins que d'ordinaire » [*non minus solito iterum Franci sunt desolati*]²⁴⁴ face à cette nouvelle situation et il commence son récit du siège par un bref préambule expliquant que celui-ci était sans aucun doute une punition pour les péchés des croisés, étant donné que plusieurs d'entre eux avaient « recherché le commerce de femmes hors de la loi de Dieu »²⁴⁵ en entrant dans la ville. Il écrit ensuite que les croisés, très inquiets [*anxii*]²⁴⁶, restèrent enfermés dans la ville sans pouvoir en sortir.

Le récit continue par un passage intéressant qui décrit une vision que reçoit un prêtre, alors qu'il tente de fuir le siège et de désertre la croisade. Ce passage est particulièrement intéressant, car il reflète encore la même logique qui est défendue par Foucher de Chartres à travers sa chronique, mais cette fois-ci directement à travers la parole de Dieu. Le prêtre dont parle Foucher entend en effet la voix du Seigneur qui lui dit:

« retourne en arrière et dis à tes compagnons que je les assisterai dans le combat. Apaisé par les prières de ma mère, je serai favorable aux Francs; mais parce qu'ils ont péché, ils se verront sur le point de périr. Que cependant ils conservent en moi une espérance ferme, et je les ferai triompher des Turcs; qu'ils se repentent, et ils seront sauvés »²⁴⁷.

Ce passage réaffirme l'importance de la souffrance, des prières et de la piété dans le processus menant au salut tel que celui-ci est compris par les participants de la première croisade, mais il souligne également l'importance de la pénitence et de l'importance du dialogue émotionnel entre Dieu et ces fidèles. Pour leur faire

²⁴³Steven Runciman, *A history of the Crusades Volume 1 : The first crusade*, Cambridge, Cambridge University Press, 1962, p.238.

²⁴⁴HF, p.243.

²⁴⁵Pour la traduction française, voir : GF, p. 64. , pour le texte en latin : HF, p.243.

²⁴⁶HF, p.244.

²⁴⁷Pour la traduction française, voir : GF, p. 65. , pour le texte en latin : HF, p.246.

comprendre leurs erreurs et les amener vers le droit chemin, Dieu doit d'abord conduire les croisés au bord de la destruction, les plaçant volontairement dans une situation dont ils ne peuvent sortir par leurs propres moyens. Ceci leur cause de grandes souffrances qui les amènent, l'amour de Dieu étant inconditionnel, à se questionner sur les raisons qui justifient leurs malheurs. En admettant leur culpabilité et faisant preuve de pénitence, acceptant leur souffrance et plaçant tous leurs espoirs en Dieu, les croisés peuvent être sauvés. Ainsi, pour les croisés, admettre que la défaite est certaine est le seul moyen de garantir la victoire en obtenant l'aide de Dieu.

Le message que l'auteur tente de faire passer à travers les moments où il fait intervenir Dieu directement dans le récit et à travers la façon dont il raconte et interprète les grandes batailles de la croisade est aisément perceptible dans la chronique, mais reflète-t-il seulement la pensée de l'auteur ou est-il bel et bien une expression de la mentalité des participants de la première croisade? La suite du siège défensif d'Antioche nous permet de jeter les bases de notre réponse, mais nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur ce point dans une prochaine section. En effet, l'auteur continue son récit du siège par un passage qui décrit le désespoir des croisés. Il explique que malgré les visions prophétiques et les efforts des croisés, les difficultés restent immenses, entraînant des désertions constantes qui ont souvent lieu la nuit, les déserteurs descendant les murs par des cordes²⁴⁸. Foucher de Chartres écrit, à propos des déserteurs qu'« ils ne pouvaient plus supporter une telle agonie »²⁴⁹. La prise de la cité d'Antioche et la défense de celle-ci fut en effet le moment le plus éprouvant de la première croisade²⁵⁰. C'est sans aucun doute le moment le plus significatif de la croisade, car c'est celui où elle a presque échoué et c'est également celui qui a assuré son succès. Norman Housley, un historien

²⁴⁸HF, p.246.

²⁴⁹HF, p.247.

²⁵⁰ Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.5.

spécialiste des croisades, estime que c'est le siège d'Antioche qui a transformé la pratique du pèlerinage armée en quelque chose de nouveau qu'on désigne maintenant par le terme croisade²⁵¹. C'est probablement pour cette raison qu'il existera un mépris particulier pour les croisés qui ont choisi de désertir pendant ce siège et donc, d'abandonner la croisade dans sa période la plus difficile. La foi en Dieu et en sa capacité d'apporter la victoire n'a donc visiblement pas été assez grande chez plusieurs croisés pour leur faire endurer les difficultés de la croisade. Les déserteurs, s'ils pensaient que leurs souffrances étaient méritées, ont tout de même fait le choix de ne pas risquer leur vie pour leur salut.

Foucher de Chartres ne décrit pas seulement les déserteurs. Il rapporte également l'état pitoyable des défenseurs, disant « qu'ils n'avaient presque plus de nourriture et qu'en raison de ceci eux-mêmes et leurs chevaux étaient très faibles. »²⁵². Or malgré cette famine, les croisés restants décident de faire un jeûne de 3 jours durant lesquels ils se consacreront aux prières et aux aumônes, en espérant que « par ces pénitences et ces prières ils puissent convenir à Dieu »²⁵³. Cela prouve à la fois leur désespoir envers la situation terrible dans laquelle ils se trouvent et leur espoir en la seule chance qu'ils leur restent : la clémence de Dieu. Déjà tourmentés, apeurés et affamés, ils s'exposent à encore plus de souffrances espérant ainsi convaincre Dieu de leur porter secours. Le fait que les croisés, dans un état si pitoyable et dans une situation si difficile décident de faire un jeûne est non seulement un fait remarquable²⁵⁴, mais surtout un témoignage de leur vision de la croisade et de la façon dont la victoire est obtenue dans celle-ci. Considérant leur état, il faut voir dans le fait que les croisés acceptent de souffrir encore plus de la faim,

²⁵¹Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.5.

²⁵²HF, p.247.

²⁵³HF, p.247.

²⁵⁴Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.151.

surtout juste avant d'aller se battre, qu'ils partagent bel et bien l'idée que leurs souffrances servent à attirer l'aide de Dieu en faisant appel à sa compassion.

Le siège se termine par une sortie, le 28 juin 1098²⁵⁵, des croisés qui, condamnés à mourir de faim s'ils n'agissaient pas, décident de tenter de vaincre leurs ennemis sur le champ de bataille, après que des tentatives de négociations pour une autre solution aient échoué²⁵⁶. Ils se préparent ainsi pour une dernière bataille, « plaçant tous leurs espoirs en Dieu » [*in Deo spem suam penitus ponentes*]²⁵⁷. Foucher de Chartres décrit très peu le combat qui s'en suit, prenant seulement le temps d'expliquer le rôle des différents chefs durant l'attaque, avant de raconter comment les ennemis se sont unanimement enfuis presque instantanément : « frappés d'une peur envoyée par le Ciel [*timorecaelitus*] ils s'enfuirent tous précipitamment comme si le monde entier tombait sur eux »²⁵⁸. Les croisés pillent ensuite le camp des vaincus, se réjouissent et bénissent et glorifient Dieu » [*Deum benedixerunt et glorificaverunt*]²⁵⁹.

Les trois batailles qui viennent d'être abordées partagent donc un seul schéma émotionnel. Chacune d'entre elles commence par un état émotionnel positif chez les croisés: la confiance en soi, le courage ou la joie d'une victoire. Ensuite, les croisés se retrouvent en position de faiblesse et sont confrontés à la peur et à la souffrance. Ces émotions les poussent à la réflexion, ce qui les conduit vers la culpabilité et la pénitence conséquente. Réalisant qu'ils méritent de souffrir, ils entrent dans un désespoir, mais un désespoir tourné vers eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils perdent confiance en tout, sauf en Dieu. C'est cette prise de conscience, cet état émotionnel qui, jumelé aux souffrances vécues de façon volontaire et légitime, apaise Dieu et le

²⁵⁵ FF, p. 106.

²⁵⁶ HF, p.248.

²⁵⁷ HF, p.249.

²⁵⁸ HF, p.256.

²⁵⁹ HF, p.257.

pousse à sauver les croisés. Ils sont ensuite joyeux et reconnaissants, mais peuvent rapidement retomber dans l'excès s'ils succombent aux tentations de la victoire.

De ces analogies se dégagent deux éléments importants qui forment ce processus menant au salut et qui ensemble, structurent le schéma émotionnel des batailles dans l'œuvre de Foucher de Chartres. D'abord, ce processus a un sens, une direction. Il s'agit essentiellement d'un enchaînement nécessaire d'émotions conduisant d'un état émotionnel positif à un état négatif presque total, qui seul permet une remontée vers la joie. Les croisés doivent descendre au plus bas avant de pouvoir remonter, ils font donc un parcours affectif entre deux pôles émotionnels, les amenant d'un état positif à un état négatif pour pouvoir retourner à un état positif, mais qui cette fois est atteint pour les bonnes raisons et avec une compréhension de ces raisons. La confiance des croisés qui, au départ, n'est pas entièrement tournée vers Dieu est peu à peu détruite pour pouvoir être redirigée entièrement vers Dieu et ainsi, permettre aux croisés de mériter la victoire que Dieu seul peut leur donner.

Le second élément primordial de ce cheminement vers le salut qui passe par un parcours affectif est le dialogue dans lequel il s'inscrit, c'est-à-dire le dialogue entre les croisés et Dieu. Les émotions présentes dans ces batailles ne doivent pas être comprises comme si elles existaient par elles-mêmes, mais plutôt comme des échanges entre deux interlocuteurs, étant toujours tournées vers l'un ou l'autre. Au départ, la confiance ou le courage des croisés est puisé en eux-mêmes et c'est en leur envoyant la souffrance, donc en les humiliant, que Dieu débute le dialogue, en réponse à ce qu'Il considère comme leur manque de foi. Cette souffrance envoyée par Dieu est vécue par les croisés et vue par Dieu. Ils reçoivent la souffrance et ils l'interprètent comme le résultat du jugement divin. La peur que cette interprétation suscite, au cœur d'une bataille difficile, est dirigée vers Dieu, car c'est son jugement, qui ne semble pas être favorable, que craignent les croisés. La pénitence qui résulte de cette interprétation est exprimée directement pour Dieu et la peur continue qui conduit les croisés au désespoir n'est plus la peur de la souffrance, mais la peur de

mériter ces souffrances et peut-être d'autres dans la vie après la mort, la peur du jugement de Dieu. C'est quand et seulement quand les croisés communiquent la reconnaissance de leurs péchés en faisant preuve de pénitence, qu'ils arrivent à toucher la sensibilité de Dieu, qui les pardonne et les sauve. Il ne s'agit pas seulement d'éprouver des émotions, mais également de les communiquer, par des prières, des supplications et des larmes. La joie qui est ensuite vécue par les croisés n'est donc pas seulement pour eux la réaction spontanée à une victoire subite, mais aussi et surtout la reconnaissance de l'amour que Dieu leur porte et la preuve de son support. C'est dans ce sens qu'on peut et qu'on doit parler ici d'un dialogue émotionnel, car les émotions exposées ne sont pas une simple description de ce qu'ont vécu les croisés durant les batailles de la croisade, l'auteur les inscrit dans un échange entre les croisés et Dieu. C'est parce que ces émotions vécues, puis exprimées, font partie de ce dialogue qu'elles sont comprises par Foucher de Chartres comme ayant un impact sur l'issue des combats. Ce schéma émotionnel est indissociable du cheminement menant vers le salut par la souffrance et ainsi, il témoigne de l'importance des émotions dans le contexte de la première croisade qui est à la fois une expédition militaire et un pèlerinage. C'est à travers les différentes émotions exprimées ou reçues que les croisés communiquent avec Dieu et vice versa. C'est également par ce processus que la réalité du quotidien militaire rejoint la pensée religieuse des croisés et la théologie qui soutient l'idée de croisade.

II.3.5. Association au concept de martyr

Les batailles de la croisade ne sont donc pas présentées par Foucher de Chartres comme étant, avant toutes autres choses, des exploits militaires. Cette dimension est secondaire, car pour le chroniqueur, des moments comme la bataille de Dorylée ou le siège d'Antioche sont surtout des opportunités de mettre en scène la puissance divine. Les combats sont des miroirs de la croisade. Si la croisade est un voyage physique vers la Terre Sainte par lequel un croisé peut faire acte de pénitence en s'exposant à des périls de natures diverses, les combats sont des voyages

émotionnels, durant lesquels le croisé passe par une multitude d'émotions afin d'être purifié par la souffrance pour pouvoir rediriger son amour vers Dieu, qui intervient alors pour le sauver. Cette insistance sur la souffrance et cette perception particulière des combats et de la croisade ont également amené Foucher de Chartres, comme les autres chroniqueurs de la première croisade, à considérer les morts durant la croisade comme des martyrs, qu'ils soient morts au combat ou pas.

Dans sa chronique, Foucher de Chartres présente très rapidement les morts durant la croisade comme des modèles de martyrs. Il utilise directement le terme de martyr à 3 reprises, ce qui peut sembler peu, mais c'est chaque fois dans des descriptions rapportant la mort d'une grande quantité de croisés ou des membres de l'expédition en général, jamais pour décrire un individu en particulier. Au tout début de son récit, en guise de préambule à l'histoire de la croisade, Foucher s'exprime ainsi : « O combien de milliers de martyrs expirèrent dans cette expédition par une heureuse mort! » [*o quot milia martyrum in hac expeditione beata morte fierunt*]²⁶⁰. Dans le même passage, il écrit également que les croisés se sont laissés « pour l'amour du Christ [*pro amore Christi*], démembrer, crucifier, écorcher, percer de flèches ou mettre en pièces, et périr par divers genres de martyre [*diverso martyrii*] »²⁶¹. Il énumère ici diverses façons de mourir, mais plusieurs d'entre elles ont lieu durant des combats même s'il ne l'indique pas directement ici. Enfin, dans le récit du siège d'Antioche qui a été abordé dans la section précédente, l'auteur, lorsqu'il décrit les difficultés des croisés, comme la faim, la soif, la peur ou les blessures, Foucher de Chartres explique comment ces différentes souffrances participent à un au chemin vers le salut et ajoute que « beaucoup de gens souffrirent une longue agonie et suivirent volontiers le chemin du martyre [*martyrii cursum multi voluntarie complissent*] »²⁶². Ces trois utilisations du terme martyr partagent des similitudes qui doivent être notées. D'abord, l'utilisation de ce terme ne désigne

²⁶⁰ Pour la traduction française, voir : GF, p. 10. , pour le texte en latin : HF, p.117.

²⁶¹ Pour la traduction française, voir : GF, p. 10. , pour le texte en latin : HF, p.117.

²⁶² HF, p.226-227.

jamais un individu seul s'étant démarqué par une conduite ou une mort extraordinaire, il s'agit dans les trois cas de mentions liées aux croisés en tant que groupe, en tant que communauté. Ensuite, le concept de martyr est évidemment toujours associé à la mort, mais les différentes formes de morts sont mises sur un pied d'égalité. Si les deux premiers extraits provenant du même chapitre décrivent surtout des morts violentes, impliquant soit un combat direct ou du moins un adversaire vivant faisant souffrir un martyr, mais sans contexte particulier, le troisième extrait provient du chapitre sur le siège d'Antioche. Or même dans ce contexte, celui du siège le plus difficile de la croisade, les souffrances que Foucher de Chartres met au premier plan sont liées au manque de provisions, aux épidémies et au climat, bien plus qu'aux blessures des combats²⁶³. Il s'agit des souffrances comme la faim, la soif, la maladie ou la température, contre lesquelles les croisés ne peuvent pas se défendre directement. Ainsi, pour Foucher de Chartres, la mort violente ne semble être qu'une façon parmi tant d'autres de terminer un processus menant au martyr, une étape finale qui ne vient pas diminuer la valeur pénitentielle de toutes les autres souffrances précédemment vécues durant la croisade, la somme de celles-ci étant présentée comme un cheminement menant vers le salut qui confère au croisé qui meurt pendant son pèlerinage, le statut de martyr. Un croisé tué au combat ne meurt donc pas par l'épée, ou plutôt pas seulement, il meurt finalement par l'épée après avoir enduré la soif, la faim, la maladie, le froid ou toute autre épreuve auquel il fut exposé durant la croisade. Cette vision particulière du martyr est-elle cependant unique à Foucher de Chartres ou la première croisade? Pour répondre à cette question, il faut prendre un peu de recul.

La notion de martyr renvoie à l'origine aux premiers temps du christianisme alors qu'il se développait dans l'Empire romain et elle fait référence dans ce contexte

²⁶³ HF, p.226.

à ceux qui préféreraient mourir plutôt que de renoncer à leur foi²⁶⁴. Le martyr n'est pas un guerrier, c'est une victime consentante ou au moins passive²⁶⁵. Pourtant durant la croisade, le terme a évolué et finit par désigner plus ou moins tous ceux qui meurent durant l'expédition, particulièrement les guerriers²⁶⁶. Il ne faudrait cependant pas croire que cette évolution commence avec la croisade. L'idée selon laquelle celui qui perd sa vie pour sa foi devient un martyr ne s'est pas estompée en Occident depuis les persécutions chrétiennes et au XI^e siècle, elle devient encore plus populaire²⁶⁷. De plus, cette époque voit progressivement s'élargir les conditions permettant le statut de martyr, qui devient de plus en plus accessible aux morts qui ont lieu durant les combats si ces combats ont pour objectif de défendre la chrétienté ou l'Église²⁶⁸. Cette évolution et ce renouveau d'intérêt pour le martyr sont attribuables à deux facteurs principaux. D'abord, il s'agit d'un développement qui a lieu en parallèle avec celui de la papauté à la même époque²⁶⁹. Cette dernière va en effet offrir le statut de martyr à ceux qui meurent dans divers conflits en tentant de défendre les intérêts de l'Église²⁷⁰. C'est par exemple le cas des chefs de la Pataria, Erlembaud par exemple, ainsi que des victimes de la lutte contre la simonie et contre les antipapes²⁷¹. On retrouve derrière cette attitude la logique selon laquelle les morts dont il est ici question ont pris les armes par amour pour Dieu, et on reviendra sous peu sur l'importance de cet argument. Il est également important de spécifier que la conception de la place des martyrs au paradis subit une importante évolution durant le XI^e siècle. En effet, on commence à mieux imaginer l'ordre céleste et les martyrs y ont une place favorisée, étant dans l'ordre hiérarchique au quatrième rang, celui des

²⁶⁴ Jean Flori, « Mort et martyr des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34^e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 121.

²⁶⁵ *Ibid.*

²⁶⁶ Paul Rousset, *Histoire d'une idéologie : la croisade*. Genève, l'Age d'Homme, 1983, p. 52.

²⁶⁷ Jean Flori, *Croisade et chevalerie XI^e-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.84.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ Jean Flori, *Croisade et chevalerie XI^e-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.84.

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ *Ibid.*

bienheureux²⁷². Ils sont dépassés seulement par la Vierge Marie, les anges et les archanges, les apôtres et les évangélistes²⁷³. Ces divers éléments ont contribué à préparer le terrain pour la croisade et c'est dans cette évolution qu'il faut comprendre l'attribution du statut de martyr aux morts durant la croisade par Foucher de Chartres.

Ce n'est pas un phénomène unique chez lui, mais bien une tendance observable chez tous les chroniqueurs importants de la première croisade, comme Raymond d'Aguilers, l'Anonyme, Tudebode, Robert le Moine, Guibert de Nogent, Baudri de Dol et Raoul de Caen²⁷⁴. En effet, la perception des croisés comme martyrs, qu'ils aient participé aux combats ou non, est visible dans toutes les sources importantes de la première croisade après 1098²⁷⁵.

Il est important de noter qu'il y a encore un débat chez les historiens concernant le moment où les croisés commencent à considérer que leurs morts deviennent des martyrs. S'il est indéniable que cette conception existe durant la première croisade, il n'y a pas de preuve tangible qui prouve qu'elle n'ait pas existé avant la croisade. Le seul argument qui a poussé certains historiens comme J. Riley-Smith à proposer que cette idée se développe durant la croisade, c'est le manque de mentions de martyrs dans les sources antérieures à celle-ci²⁷⁶. Quoi qu'il en soit, notre objectif ici n'est pas de savoir si les croisés se voient comme des martyrs dès le début de la croisade ou seulement durant celle-ci après les difficultés du voyage, mais plutôt d'expliquer comment la définition d'un martyr comme victime volontaire et passive qui meurt pour sa foi n'est pas forcément incompatible avec la nature des croisés.

²⁷²Jean Flori, « Mort et martyr des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 121.

²⁷³*Ibid.*

²⁷⁴Jean Flori, « Mort et martyr des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 124.

²⁷⁵Jean Flori, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998, p.26.

²⁷⁶*Ibid.*

On peut voir ceci de façon très nette dans l'œuvre de Foucher de Chartres si l'on observe avec attention la façon dont il décrit les croisés et la croisade dans son ensemble. Le vrai héros de la croisade pour Foucher est le Seigneur lui-même, les croisés sont importants, mais ils ont un rôle de second plan. Si Foucher de Chartres tente de noter au passage, lorsqu'il le peut, la valeur guerrière des chefs de l'armée, lorsqu'il parle des croisés en tant que communauté, ce n'est presque jamais pour défendre leurs compétences militaires. Cela s'explique par le fait que pour l'auteur, c'est Dieu qui remporte les batailles alors que les croisés ne font que survivre à celles-ci. Foucher conclut par exemple une bataille par les deux phrases suivantes : « Nous étions vaincus, et de vaincus nous devînmes vainqueurs. Ce n'est pas nous qui avons vaincu; mais comment n'aurions-nous pas vaincu? » [*victi eramus et victi vicimus, sed nos non vicimus quomodo ergo non vicimus?*]²⁷⁷. C'est vraiment de cette façon que Foucher de Chartres présente toutes les grandes batailles de la croisade. Les croisés ne gagnent jamais par eux-mêmes, c'est Dieu et uniquement Dieu qui gagne. Les croisés sont donc uniquement en Terre Sainte pour souffrir pour leur salut, c'est Dieu qui dirige la croisade et cela a pour effet que les croisés sont convaincus que ce qu'ils sont venus faire en Orient est en fait impossible, ce qui implique que seul Dieu peut le réaliser²⁷⁸.

Au contraire, ce que Foucher louange chez ces compagnons croisés, c'est leur capacité à endurer diverses souffrances et leur volonté de s'exposer au danger. Dans sa préface, quand il emploie le terme de martyrs [*martyrum*]²⁷⁹, il le fait pour expliquer à son auditoire les exploits auxquels ils peuvent s'attendre dans les pages de sa chronique. Or tous ces exemples sont des souffrances, des périples ou des formes de morts diverses. Il ne présente pas les grandes victoires contre des armées plus grandes, il ne présage pas les sièges victorieux de l'expédition ni le courage ou la

²⁷⁷Pour la traduction française, voir : GF, p. 117. , pour le texte en latin : HF, p.363.

²⁷⁸Jean Flori, « Mort et martyr des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 123.

²⁷⁹HF, p.117.

ruse des combattants; c'est leurs souffrances qu'il brandit au-devant de son récit comme une médaille d'honneur, comme l'élément clé digne d'admiration et de fierté. Il n'est donc nul besoin de tenter de superposer l'image du guerrier combattant avec celle de la victime consentante et passive des premiers martyrs. Pour Foucher de Chartres, les croisés, qu'ils soient combattants ou non, se placent clairement dans la seconde catégorie, car ils souffrent volontairement par amour de Dieu et meurent pour son service.

Les martyrs ont donc une place privilégiée dans la conception de la vie après la mort, durant l'époque de la croisade. Cette idée va amener les croisés à associer leurs souffrances à celles des premiers martyrs, se plaçant ainsi eux-mêmes dans la même catégorie²⁸⁰, s'étant volontairement exposés à la souffrance et à la mort pour Dieu. Il est important de noter qu'il s'agit ici d'une interprétation de leur part, qui a lieu durant la croisade, mais qui n'est pas officiellement soutenue par l'Église, car aucun croisé ne sera officiellement admis comme un martyr dans le culte chrétien après les croisades²⁸¹. De plus, il est pertinent de rappeler ici qu'au concile de Clermont, le pape a promis aux participants le pardon de leurs péchés, mais il ne leur a pas promis le statut de martyrs.

Quoi qu'il en soit, les croisés se sont associés à des martyrs, Foucher de Chartres lui-même utilisant à plusieurs reprises les termes de « martyrs » et de « bienheureux » [*beati*]²⁸² pour décrire les morts durant la croisade. C'est également pour cela qu'il utilise l'appellation d'« heureuse mort » [*beata morte*]²⁸³ pour décrire les trépas des croisés. D'une part, les croisés pensent qu'ils seront sauvés grâce à leur participation à la croisade s'ils viennent à mourir durant celle-ci. D'autre part, considérant les difficultés du voyage qui ont été longuement décrites et considérant

²⁸⁰Shmuel Shepkaru, « To die for God: Martyrs' Heaven in Hebrew and Latin Crusade Narratives », *Speculum*, vol. 77, no. 2, Avril 2002, p.315.

²⁸¹Jean Flori, « Mort et martyre des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 123.

²⁸²HF, p.412.

²⁸³HF, p.117.

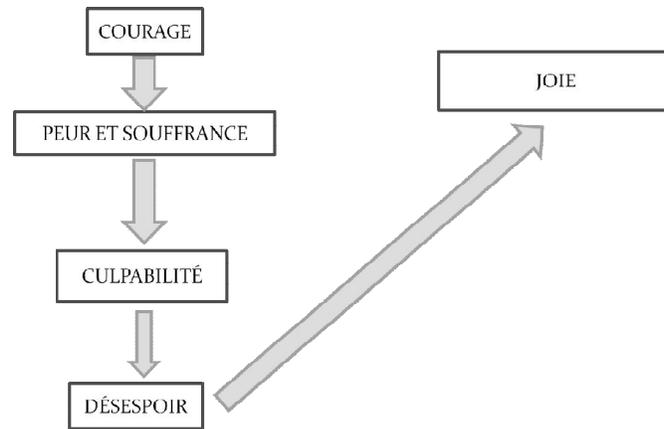
que très peu de ceux qui sont partis d'Occident se sont rendus à Jérusalem, il était probablement rassurant pour les croisés d'imaginer un lieu saint céleste qu'ils pourraient atteindre avec certitude dans le cas où ils seraient incapables de se rendre en Terre Sainte²⁸⁴. Le lien entre salut et souffrance est encore une fois glorifié dans cette perspective de la mort en croisade, qui exalte toutes les souffrances vécues par les croisés dans un processus qui les élève au rang de martyr après leur mort.

II.4. Conclusion de chapitre

La croisade est une expédition militaire lancée par la papauté qui implique la rémission des péchés comme récompense spirituelle et qui a pour but d'aider les chrétiens en Orient. Pour les participants cependant, cette expédition est comprise comme étant avant tout un pèlerinage vers Jérusalem et seulement ensuite comme une expédition militaire. C'est de cette façon que la croisade est comprise et représentée par Foucher de Chartres. Il y voit un long chemin vers le salut à travers un pèlerinage pénitentiel. Ces conclusions sont celles de nos prédécesseurs, mais il était nécessaire de les expliquer pour pouvoir les jumeler à un questionnement sur les émotions médiévales. Or c'est dans ce processus pénitentiel que les émotions occupent une place de premier plan. C'est la souffrance qui est l'émotion clé et c'est en passant par elle qu'il est possible d'atteindre le salut.

²⁸⁴Shmuel Shepkaru, « To die for God: Martyrs' Heaven in Hebrew and Latin Crusade Narratives », *Speculum*, vol. 77, no. 2, Avril 2002, pp.315-316.

Le schéma émotionnel des batailles chez Foucher de Chartres



C'est ainsi qu'on pourrait résumer la manière dont Foucher de Chartres fait intervenir les émotions dans les grandes batailles de la croisade. Par cette séquence d'émotions, les croisés perdent espoir en tout sauf en Dieu et c'est pour cela qu'ils peuvent être sauvés. La victoire est présentée comme impossible pour les croisés, il est donc nécessaire qu'ils traversent ce script émotionnel pour que Dieu leur vienne en aide et accomplisse pour eux cette victoire qu'ils ne peuvent pas atteindre seuls. On peut appliquer le même schéma à la croisade elle-même, qui commence pour Foucher par un enthousiasme énorme auquel succèdent immédiatement désertions, morts, craintes et désespoir jusqu'au siège d'Antioche qui est le moment le plus difficile. La victoire inespérée à Antioche vient confirmer l'aide divine et assure, peu de temps après, la prise de Jérusalem et la réussite de la croisade. Peut-on dire que ce schéma représente réellement les émotions vécues par les croisés ou s'agit-il simplement d'un outil narratif employé par Foucher de Chartres? Il est difficile de répondre à cette question sans refaire le même exercice avec les autres chroniques de la première croisade, mais nous pensons que ce schéma représente bel et bien le parcours émotionnel des croisés durant les batailles et plus largement durant la croisade. Les émotions décrites par l'auteur arrivent à des moments où elles font sens. Il n'y a pas plus de raisons de douter de la peur des croisés lorsqu'ils doivent

combattre en grande infériorité numérique que de leur joie et de leur reconnaissance lorsqu'ils obtiennent la victoire. Cependant, Foucher de Chartres attribue probablement plus de valeur au combat spirituel et émotionnel qu'il partage étant lui-même un clerc non combattant, qu'au combat physique auquel il ne participe pas. Les combattants eux-mêmes faisaient probablement une interprétation similaire de la victoire, mais qui laissait plus de place à leur valeur guerrière. Après tout, il y a plusieurs extraits durant lesquels Foucher de Chartres décrit une victoire qui est immédiatement suivie de pillages et de péchés, qui viennent annoncer pour lui les prochaines difficultés. Si le schéma peut se répéter à chaque bataille, c'est que les croisés détournent leurs émotions de Dieu à plusieurs reprises. Quoi qu'il en soit, nous sommes maintenant prêts à nous intéresser de manière plus directe aux émotions dans le récit de la croisade de Foucher de Chartres et pas uniquement dans le cadre des batailles.

III. CROISADE ÉMOTIVE ET COMMUNAUTÉ AFFECTIVE

On a jusqu'à maintenant constaté la place qu'occupent les émotions dans le récit de la croisade de Foucher de Chartres à travers le schéma émotionnel des batailles. Il convient maintenant de réfléchir sur les émotions dans la croisade de manière plus large, en utilisant le concept de communauté affective tel qu'il a été élaboré par Barbara H. Rosenwein. Il s'agit de réfléchir sur les croisés en tant que communauté affective, c'est-à-dire de se demander s'ils forment bien une communauté qui partage des normes et des pratiques émotionnelles qui sont collectives et qui font sens pour eux dans le contexte de la croisade. Pour ce faire, nous allons analyser l'une après l'autre les diverses émotions mentionnées par l'auteur dans sa chronique afin de chercher à comprendre leur rôle dans le récit de la croisade et les normes qui leur sont associées, si elles sont perceptibles dans l'ouvrage. Cette analyse sera basée sur le vocabulaire émotionnel utilisé par l'auteur dans sa chronique. Pour établir ce vocabulaire, nous nous sommes basées sur une liste de mots d'émotions établie par Rosenwein²⁸⁵, à laquelle nous avons inséré les termes qui nous semblaient pertinents au besoin. En réfléchissant sur l'usage, la fréquence et le contexte d'utilisation de ces termes, nous pensons pouvoir donner une image plus claire de la place des émotions dans la croisade. À travers ce raisonnement, il sera également pertinent de réfléchir sur la croisade en tant qu'expérience émotive, c'est-à-dire sur la manière dont cette expédition a influencé les pratiques émotionnelles ou affectives de ses participants. Peut-on considérer la croisade comme un projet émotif? On verra que, pour Foucher de Chartres, c'est le cas, mais pour les croisés en général, la chose est beaucoup plus nuancée.

²⁸⁵Barbara H. Rosenwein, *Generations of Feeling: A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p.52-53.

III.1 La croisade : une guerre juste par amour de Dieu

Pour Foucher de Chartres, la croisade est basée sur une émotion : l'amour de Dieu. Si on a expliqué comment la croisade rejoint l'expédition militaire et le pèlerinage, la seconde dimension étant la plus importante pour Foucher de Chartres, il faut également mentionner que cette fusion est possible sans incohérences, car la croisade, s'il s'agit bien d'une guerre, est une guerre différente des autres. Pour l'auteur, cette différence réside dans l'intention derrière la croisade, qui pour lui n'est pas agressive ou belliqueuse. D'après Foucher de Chartres, la croisade est faite par amour pour Dieu. C'est cet amour qui justifie le projet de croisade, qui rend possible le processus de pénitence et la réussite de la croisade et qui vient unir les croisés en tant que communauté.

III.1.1. L'amour : une source de légitimité

Il y a trois termes qui désignent cette émotion dans la chronique de Foucher de Chartres : *amor*, *dilectio* et *caritas*. Dans toute la chronique, on retrouve 9 occurrences de ces différents termes, *amor* étant le plus utilisé (5 fois), puis *caritas* (3 fois) *dilectio* n'étant utilisé qu'une fois. Cependant, Foucher utilise les 3 termes dans son œuvre pour renvoyer au même type d'amour, c'est-à-dire l'amour envers Dieu. Il aborde parfois, on le verra durant ce chapitre, des moments d'émotions où l'on pourrait s'attendre à des mentions d'amour, comme le moment du départ des croisés par exemple, mais dans ces moments il n'utilise aucun des trois termes. Sont-ils interchangeables pour l'auteur ? Oui dans une certaine mesure, car ils renvoient tous les trois au même type d'amour, mais avec quelques distinctions selon le contexte d'utilisation.

L'amour intervient dans l'œuvre de Foucher de Chartres à plusieurs moments, mais toujours pour des raisons spécifiques qui sont de quatre types. En premier lieu, c'est l'usage le plus courant, l'amour apparaît dans la chronique pour justifier la croisade. Précédemment, quand il a été question des différents types de martyres que

Foucher identifie au début de sa chronique, on a pu voir que selon lui, les croisés avaient enduré la mort par amour / pour l'amour du Christ [*pro amore Christi*]²⁸⁶. Il s'agit donc ici à la fois d'une cause et d'un raisonnement. Poussés par leur amour de Dieu, les croisés s'engagent dans la croisade pour accomplir sa volonté et c'est également en raison de l'amour que leur a témoigné le Christ en mourant pour eux qu'ils consentent à s'exposer à la mort pour lui.

Toutes les occurrences de *amor* dans la chronique ont lieu sous cette forme, renvoyant au Christ [*Christi*], à Dieu [*Dei*] ou à Lui [*Illius*]. Lorsque Foucher raconte le pèlerinage de Bohémond et de Baudouin, qui étaient respectivement restés à Antioche et à Édesse pour défendre leurs territoires, vers Jérusalem pour finalement accomplir leur vœu de croisade; il dresse un long portrait des différentes difficultés du voyage qu'il résume aussi en ces mots : « la faim, le froid, des torrents de pluie, tous ces maux et beaucoup d'autres, nous avons à les supporter par amour pour Dieu. [*pro amore Dei*] »²⁸⁷. La formule est toujours la même et elle intervient toujours dans le même contexte et pour la même raison. Foucher de Chartres insiste constamment sur le fait que la croisade est une guerre faite par amour qui s'inscrit dans le projet plus large d'un pèlerinage pénitentiel fait pour Dieu et ordonné par lui. Ainsi, la croisade est œuvre de Dieu, faite par lui et pour lui, par amour. C'est donc l'amour qui vient donner à la croisade sa légitimité en tant qu'expédition et qui sert d'excuse pour les moments de violences ou de péchés commis par les croisés. On retrouve ici la notion de l'importance de l'intention dans la vision morale augustinienne chrétienne, les actes commis étant moins importants que les raisons pour lesquelles ceux-ci furent commis et les bonnes intentions étaient perçues comme la base des bonnes actions qui, elles, conduisent au salut²⁸⁸.

²⁸⁶ HF, p.117.

²⁸⁷ Pour la traduction française, voir : GF, p.105. , pour le texte en latin : HF, p.330.

²⁸⁸ HF, p.142.

Le fait de mener une guerre ne nuit pas à la poursuite d'un pèlerinage si cette guerre est menée pour les bonnes raisons ou avec les bonnes intentions. Dans le discours de Clermont qui est rapporté par Foucher au début de son œuvre, il y a une forte insistance sur le fait de mettre fin à des guerres illégitimes en Europe pour mener une guerre légitime en Orient²⁸⁹. Il y a plusieurs raisons qui rendent cette guerre juste et légitime pour Foucher de Chartres ainsi que les autres chroniqueurs chrétiens. Premièrement, elle a été ordonnée par le Pape et à travers lui, par Dieu. Deuxièmement, c'est une guerre dirigée contre des non-chrétiens. Enfin, elle vise à libérer la ville sainte et à aider les chrétiens d'Orient, ce qui rend la croisade sacrée, mais également défensive, car elle vise à réparer une injustice faite aux chrétiens²⁹⁰. En plus de ces considérations, il faut noter l'intention des participants de la croisade, la raison qui les pousse à s'investir dans cette expédition. Pour Foucher de Chartres, cette raison est l'amour, spécifiquement l'amour de Dieu.

III.1.2. L'amour de Dieu : une condition du salut

En plus de servir de base afin de justifier la légitimité de la croisade, l'amour apparaît également dans la chronique de Foucher de Chartre pour expliquer pourquoi Dieu assiste les croisés dans les moments où ils en ont le plus besoin. Lors de son récit de la bataille de Dorylée, Foucher explique pourquoi Dieu vient en aide aux croisés :

« Le Seigneur qui accorde la victoire, non à la splendeur de la noblesse [*nobilitatis pompae*], non à l'éclat des armes [*armis lucidis*], mais aux cœurs pieux [*menti purae*] que fortifient les vertus divines, sûrement apaisé par nos supplications, relève peu à peu notre courage. »²⁹¹

Le Dieu chrétien, tel qu'il était compris par Foucher de Chartres et par les participants de la croisade, est un Dieu doué de sensibilité qui manifeste ses émotions envers les

²⁸⁹ HF, p.136-137.

²⁹⁰ Paul Rousset, *Les Origines et les Caractères de la Première Croisade*, Suisse, A la Baconnière, 1945, p.72.

²⁹¹ HF, p.197

croisés et reçoit les leurs. Ce sont les souffrances des croisés, lorsqu'elles sont vécues avec sincérité et avec pénitence, et qu'elles sont fortifiées par des prières, qui servent à obtenir l'aide divine et éventuellement le salut. Dieu est vu comme réceptif à la détresse de ses fidèles et c'est l'amour qu'il leur porte qui l'amène à leur venir en aide lorsqu'ils en ont besoin, à condition qu'ils le méritent. Racontant une autre bataille, Foucher de Chartres décrit le moment où Dieu vient en aide aux croisés : « (Dieu) vit notre humilité [*humilitatem*] et le grand péril dans lequel nous étions tombés par amour pour Lui [*propter amorem eius*] et en Son service. Il fut transporté par cette compassion [*motus pietate*] avec laquelle, comme il est juste, Il aide toujours les siens. »²⁹².

Si l'amour ne semble pas à première vue faire partie du dialogue émotionnel que l'auteur présente à travers son récit des différentes batailles de la croisade, cette émotion est sous-jacente. En amont des différentes étapes (état positif de courage ou d'enthousiasme, peur et souffrance, componction et pénitence, désespoir en tout sauf Dieu, joie), on retrouve l'amour entre Dieu et les croisés. C'est en raison de leur amour pour Dieu que les croisés se risquent à affronter tant de périples. C'est leur conviction selon laquelle Dieu les tient en affection qui leur permet d'admettre que la seule raison qui explique que Dieu les fasse souffrir, c'est qu'ils ont dû commettre des péchés pour mériter un tel sort. C'est lorsqu'ils abandonnent tout courage et tout espoir envers eux-mêmes qu'ils peuvent se concentrer pleinement sur leur amour pour Dieu et lui demander son pardon et son aide avec sincérité. Enfin, c'est touché par cette sincérité que Dieu témoigne de la preuve de son amour et qu'il vient au secours des croisés. L'amour sous-entendu et réciproque entre Dieu et les hommes est donc une vérité admise par les croisés et par Foucher de Chartres, en plus d'être une condition nécessaire au processus d'accès au salut des chrétiens.

²⁹²HF, p.362.

III.1.3. L'amour : plus efficace que le courage

C'est dans ce processus que s'inscrit la troisième forme d'utilisation de l'amour pour Foucher de Chartres, c'est-à-dire l'utilisation de l'amour comme une émotion qui remplace le courage. Lors de son passage sur la bataille de Ramla, qui a eu lieu le 7 ou 8 septembre 1101²⁹³, Foucher explique que les croisés, malgré le fait qu'ils soient en infériorité numérique face à leurs ennemis, ne craignent pas d'aller se battre :

« Nous savions ceci, mais parce que nous avons Dieu avec nous, nous n'avions pas peur [*non formidavimus*] d'aller contre eux. Nous n'avions pas confiance en nos armes ou envers le nombre de nos troupes, mais nous placions notre espoir tout entier en Dieu. Notre audace [*audacitas/ audaciae*] était grande, mais ce n'était pas de l'audace [*audacitas/ audaciae*], c'était de la foi et de l'amour [*fides et caritas*]. Nous nous préparions à mourir pour l'amour de celui [*pro amore illius*] qui, avec compassion, [*misericorditer*] était mort pour nous ». ²⁹⁴

Ce passage rejoint plusieurs éléments qui ont déjà été abordés. D'abord, on peut constater que l'auteur utilise ici conjointement *amor* et *caritas* pour renvoyer à la même chose, c'est-à-dire l'amour des croisés pour Dieu. Il semble cependant que s'il utilise *amor* pour justifier et expliquer les actions des croisés dans ce passage, c'est *caritas* qu'il utilise pour nommer directement l'émotion que, selon lui, les croisés vivaient à ce moment précis. On y voit également que pour l'auteur, lorsque le courage d'aller s'exposer au danger provient d'un amour pour Dieu, cette seconde émotion prend le dessus sur la première, allant jusqu'à la remplacer. Ainsi, lorsqu'il était question plus tôt du schéma émotionnel des grandes batailles de la croisade, Foucher de Chartres décrivait les croisés comme étant courageux ou au moins, comme ayant une attitude positive face au danger imminent. Toutefois, dans cet extrait on voit que l'auteur explique que l'audace des croisés ne vient pas d'une confiance en leurs capacités, mais d'un amour envers Dieu. D'après Foucher de Chartres, les croisés ne vont pas vers la victoire, mais bien vers la mort et c'est

²⁹³FF, p.156.

²⁹⁴HF, p.409.

uniquement parce qu'ils vont se battre avec cette mentalité que Dieu vient à leur aide. Il replace donc ici l'amour, comme la base de la motivation des croisés avant une bataille de la même façon qu'il l'a précédemment défini comme la cause de la croisade. L'attitude des croisés face aux combats provient donc selon Foucher de Chartres de l'amour pour Dieu, qui est l'émotion qui rend la croisade légitime selon l'auteur et sans surprise, c'est aussi l'émotion qui, pour lui, motive au départ les croisés lorsqu'ils vont se battre. Cet amour pour Dieu peut être accompagné de fierté, de courage ou encore de péchés, mais chacun de ces éléments sera éliminé par la souffrance de la bataille pour ne laisser que l'amour de Dieu incarné dans la pénitence.

III.1.4. L'amour de Dieu : la base de la communauté des croisés

Il faut comprendre ce phénomène dans le cadre de la conception de la croisade et des croisés que l'auteur défend dans sa chronique. D'une part, la croisade est un pèlerinage pénitentiel visant à obtenir le salut pour la chrétienté à travers une expédition pour libérer Jérusalem et les différentes batailles ne sont que des épreuves parmi tant d'autres durant ce processus. Dans ce contexte et en considérant que pour Foucher de Chartres, ce sont la souffrance et la pénitence qui offrent le salut et permettent d'obtenir la victoire durant les batailles, le courage incarné par la vaillance militaire est beaucoup moins louable que l'amour sincère et total dédié à Dieu, car le premier n'est pas particulièrement utile au processus de componction et de pénitence qui sert à obtenir l'aide de Dieu, mais le second y est fondamental. D'autre part, si l'on considère que Foucher utilise les martyrs originels comme exemples dans sa manière de représenter les croisés et que les croisés eux-mêmes se voient comme des martyrs²⁹⁵, il est tout à fait logique d'insister sur leur volonté de faire face à la mort en étant emplis d'amour pour Dieu. L'image de la victime consentante et animée par l'amour plutôt que par le courage est fondamentale à la façon dont Foucher de

²⁹⁵ Armelle Leclercq, *Portraits croisés : l'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade*. Paris, Honoré Champion, 2010, p.343.

Chartres cherche à représenter les croisés. Ils sont des chrétiens avant d'être des guerriers et ainsi, l'émotion fondamentale à leurs actions doit être l'amour envers Dieu.

L'amour occupe donc une place fondamentale dans le récit, mais pas n'importe quel amour. Foucher ne décrit pas d'autres formes d'amour que celui qui a lieu entre Dieu et ses fidèles. L'amour peut être celui des croisés pour Dieu ou de Dieu pour les croisés, mais on ne retrouve presque pas de descriptions ou d'expressions d'amour dans d'autres circonstances dans l'œuvre de Foucher de Chartres, sauf certaines exceptions qui seront abordées dans le chapitre sur les larmes. Pour lui, l'amour de Dieu est l'émotion qui non seulement est à l'origine de la croisade et garantit le succès de celle-ci, mais c'est également cette émotion qui unit les croisés en tant que communauté. L'amour occupe en effet à cette époque une place primordiale dans la théologie chrétienne. Cette émotion constitue le cœur de la relation entre Dieu et ses fidèles²⁹⁶.

En effet, suite à la bataille de Dorylée, Foucher explique en quelques lignes la façon dont les croisés se comportent durant leur expédition :

« Même si nous parlions différents langages, nous semblions tous être frères dans l'amour de Dieu [*sub dilectione Dei*] et ne partager presque un seul esprit [*proximi unanimes esse videbamus*]. »²⁹⁷

Il n'y a pas d'autres passages où Foucher identifie aussi clairement une émotion partagée par tous les croisés, mis à part des émotions spontanées, comme la peur qui surgit durant les batailles ou la joie qui arrive avec la victoire. On peut tout de même constater que pour Foucher, le type d'amour qui doit être partagé par la communauté des croisés et garantir sa solidarité est l'amour dirigé vers Dieu. C'est le seul cas où Foucher de Chartres utilise *dilectione*. Il est difficile d'expliquer le choix d'un terme

²⁹⁶Damien Boquet et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*. Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 125.

²⁹⁷ HF, p. 203.

renvoyant à l'amour plutôt qu'un autre dans la chronique de Foucher de Chartres, car tous les exemples qu'on retrouve dans son œuvre renvoient à un amour dirigé vers Dieu que l'auteur désigne, dans les quelques cas où il le nomme directement, par le terme de *caritas*.

III.2. L'absence de la colère

Face à l'amour affirmé et fréquent, on remarque également dans la chronique de Foucher de Chartres l'absence presque totale de mention de colère. Nous avons rassemblé ici les quelques exemples qui mentionnent cette émotion dans l'œuvre de Foucher de Chartres, afin de réfléchir sur les raisons qui expliquent cette absence.

III.2.1. Trois exemples de colère

Parmi toutes les émotions qu'on peut déceler dans la chronique, la colère est sûrement la plus discrète, n'étant que très rarement présente et lorsque c'est le cas, elle est presque toujours notée, mais pas décrite. Par exemple, durant un passage sur le siège de Tripoli par les croisés en 1109²⁹⁸, Foucher explique un conflit [*lite*]²⁹⁹ entre deux comtes, Bertrand et Guillaume Jordan, qui assiègent conjointement la ville de Tripoli, mais qui revendiquent tous deux la possession de celle-ci après la conquête prévue³⁰⁰. D'après Foucher de Chartres, leur différend est assez sérieux, car Guillaume retire ses troupes en espérant par là causer la mort de Bertrand, alors que ce dernier continue d'assiéger la ville pour empêcher Guillaume de la prendre sans lui³⁰¹. Dans tout ce chapitre cependant, il n'y a qu'une mention directe d'une émotion attribuée à un des deux comtes, Foucher de Chartres écrivant que Guillaume se retire du siège par malice/malveillance [*malivolentia*]³⁰². C'est la description la plus rapprochée d'un état de colère vécu par les croisés qu'on peut apercevoir dans cette

²⁹⁸ HF, p. 526.

²⁹⁹ HF, p. 528.

³⁰⁰ HF, p. 529.

³⁰¹ HF, p. 529-530.

³⁰² HF, p.529

chronique et elle n'est accompagnée d'aucune description de paroles ou d'actions commises par les protagonistes visant à exprimer leur mécontentement, sauf le retrait de Guillaume. À part cet exemple, les croisés ne semblent presque jamais être sous l'emprise de la colère. Que ce soit durant le voyage ou durant les combats, ils font face à une série d'émotions variées incluant la peur, la souffrance, l'amour, la joie, la tristesse, le désespoir, la componction, mais pas la colère. Ceci est vrai pour tout l'ouvrage, sauf pour l'exemple qui vient d'être mentionné et deux autres cas particuliers.

Le premier a lieu en 1101 alors qu'une nouvelle cohorte de croisés est arrivée en Terre Sainte. Le comte Raymond de Saint-Gilles décide de rester dans la ville nouvellement conquise de Tortosa, plutôt que d'accompagner les autres croisés vers Jérusalem³⁰³. Raymond désirait en effet s'assurer que la ville resterait en sa possession plutôt que guider d'autres croisés vers Jérusalem – alors qu'il était celui qui connaissait la route vers la ville sainte, ayant terminé son pèlerinage vers Jérusalem avec la première cohorte³⁰⁴. Suite à cette décision, les croisés l'insultent avec véhémence [*blasphemiam ei inferabant*]³⁰⁵. Cet exemple est loin d'être le seul exemple de désaccord entre des croisés dans la chronique de Foucher de Chartres, mais il est le seul où la colère de certains croisés est exprimée publiquement et spontanément par, dans ce cas-ci, des insultes. La colère des croisés provient du fait qu'ils jugent injuste que Raymond refuse de les guider vers Jérusalem, même s'il a lui-même déjà complété son pèlerinage, car cela met en péril leurs chances de succès.

Le second exemple de colère directement exprimé est singulier, car il ne s'agit pas uniquement d'un évènement raconté par l'auteur, mais aussi d'un des rares moments où il interrompt son récit pour donner directement son opinion sur un sujet. Dans le cas qui nous concerne, Foucher de Chartres décrit rapidement un conflit entre

³⁰³ HF, p.434-435.

³⁰⁴ FF, p.166 .

³⁰⁵ HF, p. 435.

les Vénitiens et les Byzantins. Durant leur retour d'Orient suite à la capture de Tyre vers 1124-1125, les Vénitiens attaquent plusieurs îles et possessions appartenant à l'Empire byzantin, dont Rhodes, Chios, Samos et Méthone³⁰⁶. Foucher de Chartres décrit très rapidement ces faits dans un chapitre de quelques paragraphes, mais la majorité de ce chapitre est consacré à ses réflexions sur ce conflit. Il écrit que les Vénitiens et les Byzantins s'affrontent de manière très violente et cruelle [*crudelissime*]³⁰⁷, les premiers par vengeance contre des blessures passées, les seconds pour défendre le territoire impérial³⁰⁸.

Foucher de Chartres ne s'estime pas en mesure de dire quel parti possède la cause la plus juste, mais il fait preuve d'une sensibilité digne de mention en écrivant que peu importe la raison de cette querelle, « les innocents placés au milieu souffrent et sont punis pour des injustices pour lesquelles ils ne peuvent être blâmés et ainsi, ils périssent injustement. »³⁰⁹. Cette remarque de l'auteur est intéressante, car elle démontre une sensibilité aux horreurs de la guerre et aux victimes indirectes de celle-ci, qui n'est pas vraiment perceptible dans le reste de l'ouvrage. Cette attitude peut probablement être attribuée au fait que d'une part, les événements racontés ici n'ont pas lieu directement dans le contexte de la croisade et que d'autre part, il s'agit d'un conflit entre deux peuples chrétiens. Cela permet de mettre en évidence le contraste entre la croisade, qui est dans son ensemble racontée par Foucher de Chartres comme un affrontement entre le bien et le mal, les bons et les mauvais, et les guerres qui ont lieu dans d'autres contextes. Envers les seconds, il est beaucoup plus critique et nuancé dans ses opinions.

Après ces commentaires cependant, Foucher de Chartres se permet de faire une réflexion sur les différents pirates, brigands ou autres malfaiteurs d'origines diverses qui attaquent « les pèlerins qui viennent par la mer vers Jérusalem avec tant

³⁰⁶FF, p.276.

³⁰⁷HF, p.760.

³⁰⁸HF, p.760.

³⁰⁹HF, p.760 – 761.

d'efforts et de souffrances, pour l'amour du Créateur.». [*peregrinis Dei et Hierusalem pro amore Creatoris cum labore et angore*]³¹⁰. L'auteur adopte ici un vocabulaire fort et agressif envers ces individus malveillants, disant qu'ils sont « maudits, excommuniés, et (ils) mourront impénitents de leur perfidie » [*maledicuntur, excommunicantur et impenitentes perfidi moriuntur*]³¹¹.

On sent clairement dans cet extrait la colère de l'auteur envers ceux qui s'en prennent aux pèlerins, Foucher de Chartres pouvant aisément sympathiser avec les victimes, en plus de considérer que ce genre d'activités était nuisible pour les royaumes latins en Terre Sainte. De plus, il est important de remarquer que, comme dans tous les autres exemples de colère, de haine ou de mécontentement divers qu'on retrouve dans cette chronique de la première croisade, la colère de l'auteur et des croisés est toujours dirigée contre des hommes, le plus souvent contre d'autres chrétiens.

À l'exception des criminels qui attaquent les pèlerins -- ce qui les rend forcément mauvais, peu importe leur origine ou leur croyance -- la rare colère des croisés semble uniquement être dirigée contre les leurs, lorsque ceux-ci commettent des actes jugés injustes ou déloyaux. Les deux comtes en conflit pour la ville de Tripoli pensent tous deux que la ville leur revient de droit, Bertrand parce que c'est son défunt père qui a commencé seul le siège de la ville, qu'il a légué à son fils en héritage; Guillaume Jordan parce que suite à la mort du père de Bertrand (Raymond) c'est lui qui a assumé le siège de la ville et la défense du territoire³¹². Leur colère provient donc du fait que chacun juge sa cause légitime et ainsi, ils considèrent la revendication de l'autre comme une faute envers leur honneur et leurs droits. Les croisés qui insultent Raymond lorsqu'il refuse de les accompagner se sentent trahis par l'un des leurs, qui préfère défendre ses biens personnels plutôt que les aider à

³¹⁰HF, p. 761.

³¹¹HF, p. 761.

³¹²HF, p. 528-529.

accomplir leurs vœux de croisade et ainsi participer au succès de leur expédition. La colère issue du conflit entre les Vénitiens et les Byzantins est vue de façon très négative par l'auteur, car peu importantes leurs revendications, elle cause des dommages à des chrétiens innocents des deux côtés du conflit.

III.2.2. La colère, une émotion illégitime dans la croisade ?

Il est également pertinent de mentionner que la colère des croisés n'est jamais tournée contre leurs ennemis non chrétiens. Lorsque les croisés sont victimes de blessures causées par leurs adversaires, ils expriment de la peur, de la tristesse ou de l'empathie pour leurs camarades blessés, mais jamais de la colère contre les ennemis. De la même façon, les massacres causés par les croisés, qu'ils aient lieu durant ou après les batailles, contre des soldats ou des civils, ne sont jamais décrits comme le résultat d'un emportement causé par la colère, la haine ou la vengeance. Cela s'explique par le fait que, au niveau affectif, les croisés exécutent la croisade par amour pour Dieu, du moins selon Foucher de Chartres, et pour accéder au salut à travers la pénitence. Dans le dialogue émotionnel entre eux et Dieu, la colère humaine n'a tout simplement pas de place, car Dieu est juste dans toutes ses actions. La colère divine est peut-être exprimée quand les croisés perdent, donc quand Dieu les punit, mais on ne peut pas faire cette affirmation avec certitude, car si c'est le cas, Foucher de Chartres n'en fait pas mention. De plus, la colère contre les ennemis, qu'elle soit présente ou pas, n'apporte rien au processus de pénitence et n'a donc aucun attrait pour Foucher de Chartres dans son récit de la croisade. Quand il prend le temps de décrire la colère des croisés, c'est pour décrire une colère dirigée contre l'inconduite d'autres croisés ou d'autres chrétiens, car, étant un clerc, comme la plupart des chroniqueurs qui ont écrit sur la première croisade, il s'attend à mieux de leur part³¹³. C'est donc une colère juste qui imite la colère divine, car elle survient seulement en

³¹³Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.175.

réponse à de mauvaises actions et elle a pour principale utilité de rappeler les règles de la morale chrétienne en condamnant les actes qui s'en éloignent.

Contrairement aux croisés dont la colère est rare et apparaît toujours dans des contextes spécifiques, Foucher de Chartres décrit à plusieurs reprises les musulmans agissant sous l'effet de la colère ou de la rage. Par exemple, durant le siège d'Antioche, Foucher de Chartres explique que les Turcs tuent les populations chrétiennes, comme les Grecs, les Syriens et les Arméniens, par peur qu'ils n'aident les croisés à prendre la ville³¹⁴. Le chroniqueur écrit que les Turcs tuent ces gens « par rage » [*Turci rabie permoti occidebant*] et que les Turcs « haïssaient » [*Odio*] ces chrétiens³¹⁵. Lorsqu'un chef croisé se retrouve dans une autre bataille assiégée par un chef ennemi nommé *Balac* qui demande la reddition des croisés, Foucher de Chartres décrit celui-ci comme « furieux » [*efferratus animo*]³¹⁶. Dans ces deux exemples, Foucher de Chartres décrit des événements quotidiens d'une guerre. Il décrit un massacre, très semblable à ceux que les croisés font lorsqu'ils prennent des villes; et il décrit l'échec d'une négociation entre les croisés et les musulmans, ce qui arrive à plusieurs reprises durant la croisade, comme à Antioche par exemple. Pourtant dans les deux cas, c'est seulement lorsque ces événements ont lieu du côté musulman que l'auteur y rattache les notions de colère ou de haine. Si dans sa chronique, les croisés ne font pas preuve de colère ou de haine lorsqu'ils vont au combat ou tuent des gens, les musulmans sont représentés par Foucher de Chartres comme furieux et enragés, tuant par haine ou par sauvagerie. Cela contribue à expliquer, selon la logique de l'auteur, pourquoi ils perdent les grandes batailles de la croisade. La colère qui est associée aux musulmans par le chroniqueur n'est donc pas celle dont il était question du côté des croisés. Ce n'est pas une colère juste, mais une colère qui est présentée comme la cause d'actions violentes. En étant présentée comme la raison qui pousse les musulmans à se battre, elle contraste directement avec

³¹⁴ HF, p. 221.

³¹⁵ HF, p. 221.

³¹⁶ HF, p. 691.

les intentions des croisés qui selon Foucher de Chartres, font la guerre par amour. Cette distinction n'est pas simplement une façon de dénigrer les ennemis des croisés, elle explique pourquoi la croisade est un succès.

On revient ici encore une fois à la question de l'intention. Même si l'auteur ne note pas de pareils comportements chez les croisés, cela ne prouve pas qu'ils n'éprouvent pas de colère ou de haine envers leurs ennemis, la quantité de passages qui racontent des massacres tend probablement plus à prouver le contraire, mais cela témoigne par contre du fait que la colère, dans le contexte de la croisade, était une émotion à laquelle on accordait une valeur morale très négative sauf s'il s'agit de la colère de Dieu. Si elle peut être juste, elle intervient uniquement lorsqu'une faute a été commise par un autre croisé et bien souvent, elle nuit aux deux partis. De plus, elle ne peut pas être dirigée contre les ennemis, car les croisés, selon Foucher de Chartres, se battent par amour pour Dieu. La colère soutenue chez les ennemis sert à les diaboliser d'une part, mais également à renforcer l'idée que les croisés n'éprouvent pas ces émotions lorsqu'ils commettent des actes de violence. Ainsi, dans cette rhétorique soutenue par l'auteur, c'est par amour que les croisés se battent et c'est également par amour que Dieu leur envoie des ennemis à combattre. C'est parce qu'ils se battent pour de bonnes raisons, pour libérer les Lieux Saints, pour faire pénitence, pour obtenir leur salut, que les croisés peuvent être sauvés et c'est parce que leurs adversaires ne se battent pas pour de bonnes raisons qu'ils ne sont pas sauvés. La seule colère qui est forcément légitime, c'est celle de Dieu contre les hommes lorsqu'ils se comportent mal, mais les hommes, croisés ou autres n'ont aucune raison d'être en colère contre Dieu ou contre les ennemis qu'il met sur leur chemin.

III.3. La place de la joie dans la croisade

On retrouve dans l'œuvre de Foucher de Chartres un usage assez répandu de différents mots visant à exprimer la joie. Les deux termes les plus courants sont

gaudium[la joie](17 occurrences) et *laetitia* [le bonheur](10 occurrences). En plus de ces deux expressions, qui marquent directement la joie, l'auteur emploie également d'autres termes comme *hilaris* [joyeux], *exulto* [exulter], *feliciter* [avec bonheur] (1 occurrence pour chaque terme). Ces différentes traces d'émotions relatives à la joie et au bonheur font irruption dans le récit de Foucher de Chartres à des moments précis, qui peuvent être regroupés en deux catégories.

III.3.1. Les joies de la victoire

Premièrement, il y a la joie liée aux victoires. Après la bataille de Dorylée, Foucher de Chartres écrit que très heureux [*laetissimi*] de leur victoire, les croisés remercient Dieu tous ensemble [*Deo gratias omnes exsolvimus*]³¹⁷. Après le récit de la prise d'Antioche dans une lettre que les croisés rédigent à l'intention du Pape en 1098, l'auteur explique que les croisés retournent vers la cité joyeux [*laeti*] et heureux [*hilaris*]³¹⁸. Parmi toutes les victoires et les conquêtes, c'est sans surprise la prise de Jérusalem qui suscite le plus d'enthousiasme. À ce sujet, Foucher de Chartres commence par décrire comment les membres du clergé parcourent joyeusement [*laetabundi*]³¹⁹ les Lieux Saints qu'ils désiraient visiter depuis longtemps³²⁰. L'auteur s'exprime ensuite de façon plus large sur ces propres émotions vis-à-vis de cet évènement : « O temps si ardemment souhaité ! O temps mémorable entre tous les temps ! O évènement préférable à tous les évènements ! »[*o tempus tam desideratum ! o tempus inter cetera tempora memorandum ! o factum factis omnibus antefendum !*]³²¹

Pour Foucher de Chartres, la libération de Jérusalem est évidemment un évènement qui suscite une joie immense, c'était après tout l'objectif de la croisade. Les croisés sont présentés comme une force purificatrice qui vient nettoyer la ville et

³¹⁷ HF, p. 198.

³¹⁸ HF, p. 263.

³¹⁹ HF, p. 305.

³²⁰ HF, p. 305.

³²¹Pour la traduction française, voir : GF, p.94. , pour le texte en latin : HF, p.305.

lui rendre sa pureté. Cela est important à noter, car les chapitres précédant ce passage dans l'œuvre de Foucher de Chartres sont dédiés à la description des actions des croisés dans la ville. L'auteur dépeint un portrait extrêmement violent de la prise de Jérusalem. Il décrit un massacre massif de la population et mentionne que personne ne fut épargné, ni les femmes ni les enfants³²². Il rapporte que les croisés ouvrent les corps des morts pour chercher de la monnaie avant de les brûler³²³. Il explique qu'un chef croisé Tancrède de Hauteville, qui était le neveu de Bohémond de Tarente, a même pillé le temple du Seigneur de ses richesses, même s'il les a plus tard rendus.³²⁴ Foucher de Chartres n'était pas lui-même présent lors de la prise de la ville, mais il base sa description sur les autres chroniques de la première croisade qui donnent des détails similaires par rapport à la violence et au pillage durant la prise de la ville³²⁵. Quoiqu'il en soit, on constate que la ville sainte a subi le même sort que n'importe quelle autre ville lors de sa capture par les croisés et cela ne provoque aucun choc chez l'auteur. Il fait suivre la description des massacres et des pillages de façon tout à fait naturelle par l'exultation de joie du clergé qui traverse la ville en chantant et en faisant des prières³²⁶. Il réitère également, lors de son arrivée à Jérusalem, que lui et les autres croisés furent emplis d'une immense joie [*ingenti gaudio*]³²⁷.

III.3.2. Les joyeuses réunions

Deuxièmement, les croisés éprouvent de la joie lorsqu'ils reçoivent de bonnes nouvelles et lors des rencontres ou réunions entre croisés. La chronique de Foucher de Chartres comporte en effet plusieurs moments où l'auteur mentionne que les croisés se rencontrent avec une joie affichée. Lorsque la cohorte de Foucher de Chartres rencontre des nouveaux croisés arrivant d'Europe, Foucher explique que lui

³²² HF, p. 301.

³²³ HF, p. 302.

³²⁴ HF, p. 302-303.

³²⁵ FF, p. 122.

³²⁶ HF, p. 305.

³²⁷ HF, p. 331.

et les autres croisés reçoivent les nouveaux arrivants « promptement et avec joie, comme s'ils étaient des saints » [*ex templo ad eos quasi ad sanctos iucundi procedebamus*]³²⁸ et qu'ils se réjouissent [*laetabamur*] en entendant de bonnes nouvelles³²⁹. Il y a encore plus de mentions de joie lors de la rencontre ou l'arrivée d'un personnage de marque, comme le roi ou les autres nobles de la croisade.

À l'arrivée de Baudouin, nouvellement nommé roi de Jérusalem, à Joppa, Foucher note qu'il fut reçu et accepté comme roi avec joie [*gaudenter*]³³⁰. La même expression est utilisée lorsque le roi Baudouin I arrive à Arsuf³³¹. Plus tard, alors que ce même Baudouin I retourne à Joppa après une dure bataille, les citoyens de la ville, pensant qu'il avait été tué, le reçoivent avec grande joie [*gaudio magno*]³³². À l'arrivée de Bohémond le jeune à Antioche, Foucher écrit que « nous fûmes tous grandement ravis » [*omnibus non mediocriter placuit*]³³³, que Bohémond fut accueilli joyeusement [*gaudenter*]³³⁴ par tous et que « Le roi alla au-devant de lui en grande et solennelle procession du peuple qui chantait des louanges, et le reçut avec joie » [*cum processione magna et laudibus populi celeberrime rex exiit et alacriter eum suscepit*]³³⁵.

III.3.3. La joie : entre réalité et propagande

Ces deux catégories ou circonstances où les croisés ressentent et expriment de la joie partagent plusieurs traits communs. D'abord, elles abordent une joie qui est toujours collective. Cela ne signifie pas pour autant que cette joie serait forcément partagée par tous, mais elle rejoint toujours plusieurs personnes et elle est exprimée publiquement, pouvant être vue et entendue par tous ceux qui sont présents durant ces

³²⁸ HF, p. 388.

³²⁹ HF, p. 388.

³³⁰ HF, p. 368.

³³¹ HF, p. 398.

³³² HF, p. 488.

³³³ HF, p. 820.

³³⁴ HF, p. 820.

³³⁵ Pour la traduction française, voir : GF, p.316. , pour le texte en latin : HF, p.820-821.

moments. Il n'y a que très peu d'exemples qui font défaut à cette règle dans toute la chronique, et ils sont tous reliés à des moments où Foucher décrit les actions de son seigneur Baudouin, le mettant au premier plan de l'action et à part des autres. Cependant, même dans ces cas, l'émotion du roi est très rapidement rejointe par celle des autres croisés, même si elle se présente seule dans un premier temps. Ensuite, la joie est presque toujours associée dans le récit de Foucher de Chartres à des expressions de remerciements envers Dieu. Directement après avoir mentionné que les croisés sont ravis de recevoir Bohémond le jeune, Foucher indique qu'ils « remercient Dieu de l'avoir amené sain et sauf » [*sed Deum, qui eum adduxit sanum, cuncti laudavimus*]³³⁶. Après une bataille gagnée, Foucher écrit que « se réjouissant d'une si glorieuse victoire » [*itaque de tanto trophaeo gloriantes*] ils remercièrent grandement le Seigneur [*laudes igitur Deo tunc gratissimas exsolvimus*]³³⁷ : comme on l'a vu lors de l'analyse des batailles, les émotions des croisés s'inscrivent dans un dialogue avec Dieu. La joie et le bonheur sont donc perçus et présentés comme des réactions des croisés envers la bonté du Seigneur, que ce soit à travers les victoires, les rencontres ou les bonnes nouvelles. En plus d'être des réactions attendues, les expressions de joie et de remerciement envers le Seigneur suite à des bons moments sont aussi présentées par Foucher comme des comportements nécessaires.

En effet, le fait de ne pas exprimer cette joie ou de ne pas la diriger vers Dieu peut être dangereux. C'est de cette façon que Foucher de Chartres interprète une défaite qui a lieu peu de temps après la prise citée de Tyr par les croisés. Le chroniqueur réfléchit sur les causes de cette défaite, puis il écrit que :

« En effet, certaines personnes lorsqu'ils ont plus, font moins. Ils ne rendent pas les remerciements qu'ils doivent envers Celui qui donne toute chose bonne. »

Il est donc attendu de la part de ceux qui reçoivent de tels cadeaux qu'ils rendent grâce à celui qui les donne. Il est également important de leur rappeler, le cas échéant,

³³⁶ HF, p. 820.

³³⁷ HF, p. 363.

que si Dieu peut donner, il peut aussi prendre. Foucher de Chartres défend l'idée que les croisés ne gagnent, ne prennent ou n'obtiennent rien par eux-mêmes : c'est Dieu et Dieu seul qui donne, et il donne uniquement lorsque cela a été mérité. Il est donc important de toujours lui rendre grâce, car toute joie provient de Lui. Foucher de Chartres étant lui-même un clerc, on peut comprendre qu'il insiste sur ces éléments, mais il convient également de rappeler que Foucher de Chartres présente la croisade comme un défi impossible. Ainsi, il est d'autant plus important de remercier dieu lorsqu'il offre la victoire, car elle est tout simplement hors d'atteinte sans son aide. Cette conclusion s'applique également à la joie que les croisés éprouvent lorsqu'ils se rencontrent en divers endroits.

D'une part, la joie qui apparaît dans l'œuvre de Foucher de Chartres à certains moments précis reflète bel et bien un soulagement réel de la part des croisés. Cette question sera plus longuement traitée durant la section sur la peur pendant la croisade, mais on peut tout de même noter pour l'instant que durant la croisade, les croisés ont très souvent besoin de renforts pour assurer le succès de l'expédition³³⁸. Ils contrôlent des places fortes, comme des villes fortifiées ou des forteresses dans lesquelles ils sont confinés, ne faisant des sorties que lorsque c'est jugé nécessaire pour la défense du territoire. Foucher de Chartres note à plusieurs moments la peur bien réelle que les croisés ressentent chaque fois qu'ils doivent s'éloigner de leurs places fortes. Ils sont constamment cernés par des ennemis dans un territoire qu'ils connaissent peu et ils doivent sans cesse séparer leurs effectifs pour garder un contrôle sur les villes qu'ils prennent. Dans un tel contexte, on imagine facilement qu'ils soient très heureux de rencontrer leurs alliés, en ville ou ailleurs, considérant la précarité de leur situation. Après tout, la grande majorité de ceux qui sont partis pour Jérusalem dans la première croisade ne sont jamais revenus. Si on estime le nombre des croisés ayant quitté l'Europe pour la première croisade, sans compter les non-combattants, entre 50 000 et

³³⁸Christopher Tyerman, *God's war: a new history of the Crusades*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, p.198.

70 000³³⁹, après la prise de Jérusalem en 1099, il en reste à peine environ 14 000, dont seulement 300 chevaliers³⁴⁰. Ainsi, si l'on peut voir dans les raisons qui poussent les croisés à se réjouir et à remercier le Seigneur en cas de victoire ou de renforts une insistance de l'auteur sur la rhétorique chrétienne et l'importance de Dieu, il faut également y voir une réponse tout à fait honnête à de brefs moments de détente dans une situation difficile.

D'autre part, il est également important de comprendre que l'auteur mentionne la joie en cas de rencontre entre des croisés pour renforcer l'idée qu'ils forment une communauté unie par des liens plus forts que la simple assistance militaire. Étant depuis les débuts de l'expédition au service de Baudouin de Boulogne, Foucher insiste également beaucoup sur la popularité de Baudouin auprès des autres croisés, pour donner une image positive de son règne et surtout pour montrer qu'il avait le support des autres chefs. Ceci est important, car dans les premiers temps, suite à son couronnement, Baudouin fait face à une résistance de la part de certains autres chefs croisés, comme Bohémond qui était à la tête d'Antioche et Daimbert, le patriarche de Jérusalem, en raison de disputes d'autorité sur leurs territoires³⁴¹. Foucher de Chartres ne cache pas ces faits, mais il raconte le couronnement de Baudouin comme si ces disputes étaient réglées, disant que Daimbert et Baudouin se sont réconciliés [*pacificato*]³⁴². Il mentionne ensuite que le couronnement a lieu à Bethléem et non pas à Jérusalem, mais il omet de dire pourquoi. Or il était bien placé pour savoir que le couronnement n'eut pas lieu dans Jérusalem parce que Daimbert se voyait comme seigneur de cette ville, en tant que patriarche, et que le déplacement du couronnement était une manière de témoigner cette opposition³⁴³. Daimbert reconnut tout de même le couronnement, mais cela était

³³⁹Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and the Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.39.

³⁴⁰*Ibid*, p.44.

³⁴¹FF, p.148

³⁴²HF, p.384

³⁴³FF, p.28.

plus un compromis temporaire que réconciliation, car il acceptait Baudouin à la tête du royaume de Jérusalem, mais pas comme seigneur de la ville elle-même.

Il y a deux autres cas particuliers où Foucher de Chartres fait intervenir la joie dans le récit. Ils sont reliés à la mort de croisés. Au tout début de la croisade, les croisés se préparent à embarquer sur des navires pour traverser la mer Adriatique. Or pour une raison inconnue de l'auteur, l'un des navires qui viennent d'être chargés coule subitement et plusieurs centaines de ses passagers se noient³⁴⁴. Foucher explique cependant que les croisés voient ces morts comme une bonne nouvelle et qu'ils s'en réjouissent, louangeant aussitôt le Seigneur [*de quibus laus Deo statim iucunda insonuit*]³⁴⁵. En sortant les cadavres de l'eau, les croisés trouvent des formes de croix entre les épaules de certains morts [*repertae sunt in carnibus quorundam super spatulas scilicet cruces insignitae*] et ils y voient un miracle, une preuve que ces morts ont non seulement été choisis par Dieu, mais qu'ils ont sans aucun doute obtenu la paix auprès de Dieu dans la vie éternelle³⁴⁶.

C'est l'un des premiers passages de l'ouvrage où l'on constate que les croisés se voient promis à un sort particulièrement favorable dans la vie après la mort et qu'ainsi, la mort n'est pas forcément quelque chose de triste et qu'on peut même s'en réjouir. Celle-ci est même recherchée par certains croisés. Foucher écrit en effet que beaucoup de croisés durant le pèlerinage choisirent de « sacrifier cette vie, s'efforçant de mourir en bienheureux et ainsi jouir du repos éternel avec le Christ. » [*vitam suam breviari optantes, beato fine defungi et cum Christo frui quiete studuerunt*]³⁴⁷. Le chroniqueur décrit par exemple la mort d'un croisé qu'il a entendu durant son séjour à Antioche³⁴⁸. Le soldat entendant des ennemis insulter Dieu est soudain empli de ferveur et s'élance vers son adversaire. Il arrive à le vaincre, mais il perd la vie dans

³⁴⁴HF, p.169.

³⁴⁵HF, p.169.

³⁴⁶HF, p.169-170.

³⁴⁷HF, p.476.

³⁴⁸HF, p.476.

cette entreprise³⁴⁹. Foucher écrit à son sujet que « supporté par la foi et l'espoir et fortifié par l'amour il mourut joyeusement » [itaque fide circumfultus et spe, munitusque caritate, feliciter occubuit]³⁵⁰. « Reposant encore sur le sol il était déjà glorifié au paradis » [*adhuc positus in terris, iam gloriabatur in caelis*]³⁵¹. Foucher dit également que « Ce fut pour nous une source de joie et de remerciements » [*et est nobis utique laetandum et iocundandum*]³⁵². Ce passage montre bien que l'auteur cherche à représenter les croisés comme des martyrs, plus particulièrement comme des martyrs volontaires et heureux de leur mort³⁵³. Ils se voient comme des martyrs et même dans un cas de combat comme celui-ci, l'insistance n'est pas sur le fait que le croisé a tué son ennemi, mais plutôt sur le fait qu'il choisisse de mourir volontairement. Si c'est la ferveur qui suscite au départ sa décision, c'est la foi, l'espoir et l'amour, qui l'accompagnent dans la mort. De plus, l'émotion que la mort du croisé suscite chez ses compagnons n'est pas la tristesse ou la colère liée à la perte d'un des leurs, mais bien la joie de son ascension vers la vie après la mort telle qu'ils la conçoivent. On voit dans ces exemples l'exaltation du statut de martyr et de la mort durant la croisade, mais on ne peut pas pour autant en déduire que la mort est perçue comme un évènement joyeux pour les croisés. Plusieurs exemples dans le chapitre suivant sur la peur viendront soutenir que les croisés fuient et craignent la mort autant qu'ils la recherchent, voire peut-être même plus. Il est fort probable que la joie provenant de la mort des croisés ne se manifeste pas aussi spontanément et instantanément que Foucher voudrait le faire croire, quand les croisés perdent certains des leurs. D'autant plus qu'ils sont très peu nombreux et ont besoin de tous leurs effectifs pour compléter la croisade et ensuite pour défendre le territoire. La mort peut ainsi être un évènement joyeux pour les croisés, mais le fait que certains d'entre eux la recherchent ne signifie pas qu'ils n'en ont pas peur lorsqu'ils la trouvent.

³⁴⁹HF, p.477.

³⁵⁰HF, p.477.

³⁵¹HF, p.477.

³⁵²HF, p.477.

³⁵³Shmuel Shepkaru, « To die for God: Martyrs' Heaven in Hebrew and Latin Crusade Narratives », *Speculum*, vol. 77, no. 2, Avril 2002, p.316.

III.4. Une ambiance de peur

La peur est sans aucun doute l'émotion la plus constante dans la chronique de Foucher de Chartres, c'est-à-dire qu'elle est celle qui est le plus souvent notée par l'auteur et pour laquelle il donne le plus de description. Nous avons en effet noté pas moins de 52 passages, allant d'une à quelques phrases, qui font intervenir la peur dans la chronique (45 occurrences pour les croisés, 7 pour les descriptions liées aux ennemis). Foucher de Chartres marque la peur par l'usage de divers termes, comme craindre ou avoir peur / paniquer [*timor / timere*] (9 fois) et [*pavor / pavere*] (5 fois), il parle de terreur [*terror*] (3 fois) et de tremblements [*tremor*] (2 fois), il décrit les croisés comme étant confus [*confusio*] (3 fois), stupéfaits [*stupor/ stupefio*] (3 fois) et prenant la fuite [*fugere*](8 fois). À première vue, ces fréquentes mentions de peur peuvent sembler étranges ou surprenantes si on se souvient de l'enthousiasme énorme lié au déclenchement de la croisade, à laquelle la majorité des croisés participent volontairement. Toutefois, cela s'explique principalement par les difficultés de la croisade en tant qu'expédition et par la nature militaire de celle-ci, ainsi que par le rôle de la peur pour Foucher de Chartres dans le récit qu'il fait de la croisade.

La première croisade fut une expédition particulièrement éprouvante pour ses participants, beaucoup d'entre eux n'atteignant pas Jérusalem. Foucher de Chartres, dans sa chronique qui vise, rappelons-le, à présenter l'expédition comme un pèlerinage pénitentiel effectuée par amour de Dieu, ne ménage aucun détail sur les multiples souffrances rencontrées par les croisés. Il décrit plusieurs famines qui causent de nombreux morts, mais il parle également des difficultés d'approvisionnement en eau, du froid, de la chaleur et des épidémies dont sont victimes les croisés durant la croisade. Si beaucoup de ces problèmes peuvent se retrouver aisément dans d'autres guerres à l'époque, ils sont jumelés dans la croisade à d'autres phénomènes, ce qui amplifie la peur qu'ils peuvent causer.

III.4.1. Le doute constant

Il y a tout d'abord le doute constant qui entoure l'expédition. Dès le début de son ouvrage, Foucher de Chartres met de l'avant les doutes des chrétiens par rapport à la réussite de l'expédition. Dans un passage où il décrit le départ des croisés, tout en insistant sur la difficulté de la séparation avec leurs proches, Foucher raconte comment un croisé dit au revoir à sa femme.³⁵⁴ En l'entendant,

« Celle-ci, qui craignait de ne plus le revoir, accablée par la douleur, ne pouvait se soutenir, tombait presque sans vie étendue sur la terre, et pleurait sur son ami qu'elle perdait vivant, comme s'il était déjà mort »³⁵⁵.

Cette scène touchante montre bien que les croisés étaient bien conscients, et leurs proches peut-être encore plus, que l'expédition serait difficile et que leurs chances de retour étaient très minces. Les pèlerinages vers Jérusalem n'étaient pas nouveaux à l'époque et les chrétiens occidentaux en connaissaient bien les dangers et les risques³⁵⁶. L'idée d'accomplir un tel pèlerinage, déjà dangereux, jumelée avec le projet de mener une guerre une fois arrivée en Terre Sainte ne pouvait ainsi sembler qu'encore plus risquée, ce qui s'est avéré vrai, considérant les pertes immenses qui ont eu lieu durant la première croisade³⁵⁷.

De plus, si les croisés s'en remettent à Dieu pour le succès de la croisade, individuellement ils partagent tous des inquiétudes vis-à-vis leur salut personnel. Les croisés ne sont pas convaincus de mériter d'être sauvés, d'autant plus qu'à cette époque les guerriers ont depuis longtemps déjà des inquiétudes au sujet des dangers de leur profession militaire sur leur salut après la mort³⁵⁸. Ainsi, si d'une part les

³⁵⁴ HF, p.163.

³⁵⁵ Pour la traduction française, voir : GF, p.30. , pour le texte en latin : [*illa autem timens nunquam illum se videre amplius, non valebat se sustentare, quin ad terram exanimis rueret; lugens pro amico suo, quem perdit vivum quasi iam mortuum*] HF, p.163.

³⁵⁶ Paul Rousset, *Histoire d'une idéologie : la croisade*, Genève, l'Age d'Homme, 1983, p.28.

³⁵⁷ Christopher Tyerman, *Fighting for Christendom: Holy War and the Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p.44.

³⁵⁸ Norman Housley, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008, p.4.

croisés désirent participer à la croisade pour faire pénitence et mériter le pardon de leurs péchés, ils craignent également de mourir avant d'être pardonnés en plus de craindre la mort et la souffrance en général. Plus ils considèrent qu'ils ont commis des péchés, plus ils s'attendent à souffrir et plus ils doutent de leurs chances de survie. Le doute constant des croisés vis-à-vis des chances de succès de l'expédition est nettement visible dans l'œuvre de Foucher de Chartres, à travers les défections constantes. Déjà en Italie, alors que les croisés sont encore en train d'organiser l'expédition et de se regrouper pour partir vers l'Est, ils assistent à des manifestations de violence entre des partisans d'Urbain II et de Guibert, les deux papes concurrents de l'époque, chacun refusant de reconnaître la légitimité de l'autre.

À la vue de ce seul spectacle, Foucher explique que « Beaucoup de ceux qui étaient venus avec nous jusqu'ici n'hésitèrent pas plus longtemps et retournèrent chez eux, affaiblis par la lâcheté ». [*multi qui nobiscum illuc usque pervenerant, ad domos suas ignavia marcidi redierunt.*]³⁵⁹. Les désertions continuent donc, et beaucoup d'entre elles ont lieu avant que les croisés arrivent en Orient. Après le naufrage du navire dont il fut question plus tôt, bien que Foucher de Chartres mentionne que les croisés interprètent les morts noyés comme un bon présage, il écrit également que lui et les autres participants furent « très effrayés et confus » [*pavore grandi confusi*]³⁶⁰ et que beaucoup de participants décidèrent d'abandonner l'expédition sur le champ³⁶¹. Le problème des désertions a déjà été abordé³⁶² et on se souviendra qu'il s'agit d'un phénomène récurrent durant toute la croisade.

Ce sont des croisés craintifs que Foucher de Chartres présente, ils sont stupéfaits [*stupefacti*]³⁶³ par les techniques de combats des Turcs, ils sont apeurés

³⁵⁹HF, p.166.

³⁶⁰HF, p.171.

³⁶¹HF, p.171.

³⁶²Voir section II.3.2., page 66.

³⁶³HF, p.194.

[*valde pavidī*]³⁶⁴ lorsqu'ils doivent quitter les villes et durant les périodes difficiles, comme le siège d'Antioche, ils sont tellement désespérés [*valde desolati*]³⁶⁵ que beaucoup d'entre eux cherchent des moyens de s'enfuir³⁶⁶. C'est probablement la peur, le doute et l'incertitude qui reflètent le mieux l'état constant des croisés durant la majorité de la croisade, à l'exception des brèves périodes qui font directement suite aux victoires. Durant la deuxième partie du siège d'Antioche, qui est probablement le moment le plus difficile de la croisade, où tout semble perdu, Foucher écrit que les croisés « furent encore découragés et pas moins que d'habitude. » [*non minus solito iterum Franci sunt desolati*]³⁶⁷. Ainsi d'après lui, la peur et le découragement sont des émotions quotidiennes pour les croisés, égayées ici et là par de brèves périodes de joie ou de soulagement.

Ceci n'est pas surprenant, considérant le faible nombre des croisés, leur maigre contrôle sur le territoire qu'ils prennent et la distance qui les séparent les un des autres, mais aussi celle qui les sépare de l'Europe. En effet, même si beaucoup choisissent de s'enfuir et d'abandonner la croisade pour sauver leur vie, il n'est pas certain que leurs chances soient meilleures lors du voyage de retour. C'est un fait qui est connu des croisés, à un point tel que les chefs utilisent cette peur par moment pour convaincre leurs troupes de tenir leur position. Foucher raconte par exemple une bataille, où il était présent, qui a lieu en 1101 entre Baudouin, roi de Jérusalem, et une armée hostile venue d'Égypte³⁶⁸. Dans ce passage, on trouve un discours que le roi fait à ses troupes pour les encourager, leur disant d'agir avec vaillance [*viriliter*] et leur rappelant pourquoi ils se battent et ce qui les attend s'ils viennent à mourir sur le champ de bataille³⁶⁹. Baudouin dit à ses troupes de ne pas avoir peur [*nolite timere*],

³⁶⁴HF, p.211.

³⁶⁵HF, p.222.

³⁶⁶HF, p.222.

³⁶⁷HF, p.243.

³⁶⁸FF, p.156.

³⁶⁹HF, p.412.

car même s'ils devaient périr, ils seront récompensés après leur mort³⁷⁰. Toutefois, au cas où cette motivation ne serait pas suffisante, il leur rappelle également que leur terre d'origine est très loin derrière eux [*si autem fugere volueritis, Francia equidem longe est a vobis*]³⁷¹, opposant ainsi les périls d'un voyage de retour, avec toutes les difficultés que cela implique, sans le support de l'armée croisée et dans la disgrâce, à la peur de la mort sur le champ de bataille. Il s'agit donc d'une tentative de susciter le courage par la peur, ou du moins de protéger les soldats de la peur du combat en y opposant une peur encore plus grande.

III.4.2. La peur durant les batailles

Les combats étaient définitivement des moments éprouvants pour les croisés. Dans les batailles importantes abordées plutôt, on a pu voir que les croisés font sans arrêt face à des combats désavantageux pour eux et qu'ils en viennent à chaque fois à supplier Dieu pour son aide, car ils ne pensent pas pouvoir gagner seuls.

L'exemple le plus poignant de ce phénomène est probablement la bataille de Dorylée, car Foucher était présent et il craignait pour sa vie, ce qui rend sa description très détaillée. En effet, durant cette bataille, l'armée des croisés engage les Turcs et se retrouve vite en mauvaise posture, notamment parce qu'une partie de l'armée a été séparée du reste en cours de marche et n'est donc pas présente sur le champ de bataille³⁷². Foucher de Chartres décrit la réaction des croisés face aux assauts des Turcs : « nous prenons la fuite, et il faut d'autant moins s'en étonner que ce genre de combat nous était inconnu à tous »³⁷³. Les croisés sont en fait grandement déstabilisés par les techniques de combat des Turcs, c'est-à-dire des attaques et des replis répétés

³⁷⁰HF, p.412.

³⁷¹ HF, p.412.

³⁷²HF, p.194.

³⁷³Pour la traduction française, voir : GF, p.43. , pour le texte en latin : HF, p.194-195.

d'archers montés effectuées de façon à tromper l'adversaire³⁷⁴. Cette bataille a déjà été analysée dans un chapitre précédent de ce mémoire³⁷⁵, mais on peut rapidement rappeler que les croisés terrifiés fuient vers leur camp qui est en train de se faire piller et qu'ainsi, fuyards, ennemis et renforts arrivent tous en même temps de manière confuse au même endroit. :

« [les Turcs] se retirent en hâte, persuadés que nous revenons sur nos pas pour les attaquer; mais ce qu'ils soupçonnaient être chez nous de l'audace et de la valeur, ils eussent été trop fondés à le croire l'effet de la peur »³⁷⁶.

Il décrit ensuite l'état des croisés :

« Serrés les uns contre les autres, comme des moutons enfermés dans une bergerie, tremblants et saisis d'effroi, nous sommes de toutes parts cernés par les Turcs, et n'osant le moins du monde avancer sur un point quelconque »³⁷⁷.

Voilà donc comment Foucher de Chartres raconte la première grande bataille de la croisade qui, si elle est une victoire, n'est glorieuse d'aucune façon. S'il insiste brièvement sur la valeur des chefs croisés, indiquant qu'ils continuent de se battre et de résister³⁷⁸, la majorité du texte sur la bataille montre les croisés dans un état de peur et de confusion. Cependant, ce n'est pas parce que Foucher de Chartres insiste sur la peur durant les batailles qu'il la représente de façon négative. Au contraire, son approche est plutôt neutre, il ne critique jamais les croisés qui brisent les rangs durant les combats ou ceux qui perdent espoir.

Il y a deux éléments qui peuvent expliquer cette approche de l'auteur. Premièrement, la peur s'inscrit dans le chemin du salut présent dans le schéma émotionnel des batailles qui a été expliqué dans la première partie de ce mémoire. La

³⁷⁴Jean Richard, *Histoire des croisades*. Paris, Fayard, 1996, p. 62.

³⁷⁵Voir le chapitre à ce sujet p.73.

³⁷⁶Pour la traduction française, voir : GF, p.43. , pour le texte en latin : [*sed quod audaciam vel probitatem suspicati sunt, pavorem grandem sperare possent*] , HF, p.194-195.

³⁷⁷Pour la traduction française, voir : GF, p.43. , pour le texte en latin : [*nos quidem omnes in unum conglobati tanquam oves clausae ovili, trepidi et pavefacti ab hostibus undique circumvallabamur, ut nullatenus aliquorsum procedere valeremus*] , HF, p.195-196.

³⁷⁸HF, p.197.

peur est nécessaire pour faire réaliser aux croisés qu'ils doivent faire pénitence de leurs péchés : elle participe aux souffrances et épreuves qu'ils doivent supporter pour accéder au salut. Ainsi, Foucher de Chartres n'a aucune raison de tenter de dissimuler cette peur pour protéger l'honneur des guerriers, car cette peur leur est envoyée par Dieu et tous doivent craindre son jugement. La peur est nécessaire pour obtenir le salut et c'est pour cela que Foucher de Chartres ne fait aucune distinction entre la peur des combattants et celle des non-combattants. Les deux partagent le même usage qui est de pousser les croisés à implorer l'aide de Dieu avec sincérité, car Dieu ne viendra pas les secourir avant qu'ils ne prennent conscience de l'impossibilité de remporter la victoire sans son aide. De plus, comme il cherche à présenter les croisés comme des martyrs, la peur n'est pour lui qu'une autre épreuve qu'ils endurent pour accomplir la croisade et atteindre le salut.

La seconde raison qui explique cette absence totale de critique sur les démonstrations de peur durant les batailles, c'est que les batailles s'inscrivent dans le projet plus grand et bien plus important de la croisade. D'ordinaire, la peur est une émotion honteuse lorsqu'elle est manifestée par les guerriers, surtout les nobles, durant les batailles en Occident³⁷⁹. La notion de courage était fondamentale pour les chevaliers en Occident durant cette période, car le fait d'être considéré comme quelqu'un de courageux ou comme un lâche avait des effets réels sur leur réputation, mais aussi sur leur statut social et sur leur capacité à exercer leur pouvoir politique et social³⁸⁰. En plus de ces considérations, c'est également leur masculinité qui était en jeu, car la fuite en combat était jugée comme un comportement féminin, la peur n'étant pas une émotion qui devait être montrée durant les batailles, car elle était

³⁷⁹William M. Aird, « 'Many others, whose names I do not know, fled with them': Norman Courage and Cowardice on the First Crusade », *Crusading and Pilgrimage in the Normand World*, Boydell & Brewer, Boydell Press, 2015, p. 20.

³⁸⁰*Ibid*, p.19.

interprétée comme un manque de valeur, de force et de masculinité³⁸¹. Le cas particulier, non seulement de la peur, mais de la fuite durant une bataille est un des actes les plus honteux que peut commettre un guerrier. Cependant, dans le cas particulier de la première croisade, ce geste est supplanté par un autre qui est jugé comme bien plus terrible : l'abandon de la croisade.

III.4.3. La peur hors des batailles

S'engager dans la première croisade n'était pas une décision prise à la légère, même si beaucoup de participants ont changé d'avis en cours de chemin. Le croisé fait un vœu de croisade, ce qui met sur ses épaules des devoirs bien plus que grands que s'il s'était impliqué dans un autre conflit en Europe³⁸². Il s'agit d'un engagement pris devant témoins et fait envers Dieu. Ainsi, un croisé qui choisit de désertir la croisade avant qu'elle soit menée à son terme ne trahit pas uniquement son seigneur, s'il en a un, il trahit une promesse faite envers Dieu en renonçant à un pèlerinage³⁸³. De plus, l'abandon de la croisade est également vu par les croisés qui doivent continuer avec moins de troupes comme une trahison envers eux, car les désertions rendent plus difficile le reste de l'expédition³⁸⁴. D'autant plus que quand ce sont des chefs qui quittent la croisade, ils ne partent pas seuls, mais avec leurs troupes, qui se voient forcées alors soit de briser leur serment envers leur seigneur, soit de briser leur vœu de croisade, comme ce fut le cas lors du départ d'Étienne de Blois³⁸⁵.

Ainsi, les critiques des croisés associés à la peur n'ont pas lieu lors de simples fuites durant les batailles, elles sont systématiquement réservées à ceux qui

³⁸¹William M. Aird, « 'Many others, whose names I do not know, fled with them': Norman Courage and Cowardice on the First Crusade», *Crusading and Pilgrimage in the Normand World*, Boydell & Brewer, Boydell Press, 2015, p. 20.

³⁸²*Ibid*, p.19.

³⁸³Conor Kostick, « Courage and Cowardice on the First Crusade, 1096-1099 », *War in History*, vol.20, 2013. p. 42.

³⁸⁴*Ibid*, p.25 .

³⁸⁵*Ibid*.

abandonnent la croisade³⁸⁶. Foucher de Chartres explique que les déserteurs agissent par lâcheté [*ignavia marcidī*]³⁸⁷ et qu'ils sont faibles [*debiles*]³⁸⁸. Il parle de ceux qui ont abandonné leurs vœux de croisade en disant que « Cette désertion les avilit aux yeux de Dieu, comme à ceux des hommes, et répandit sur eux une honte ineffaçable » [*qua de retam Deo quam hominibus viles effecti sunt et versum est eis in opprobrium*]³⁸⁹. Après le siège d'Antioche, durant lequel beaucoup de croisés se sont enfuis par des cordes suspendues du haut des murailles, les chefs restants demandent que les cordes soient laissées auprès des murailles en témoignage de la honte des fuyards³⁹⁰, qui deviennent à ce moment connus dans l'histoire par le sobriquet de « danseurs de cordes »³⁹¹. Les chefs croisés qui retournèrent en Europe avant d'avoir complété leur vœu de croisade furent très mal reçus et leur statut social en fut gravement touché³⁹². Non seulement ils furent critiqués et punis par l'Église, mais la lâcheté dont ils furent accusés a également été associée à une faiblesse morale, les identifiant comme des hommes sans intégrité ni honnêteté³⁹³. Ceux qui retournent en Orient pour finir ce qu'ils avaient commencé le font parce qu'ils sont victimes de fortes pressions sociales venant de toute part et parce qu'ils craignent que cette mauvaise réputation nuise au statut de leur descendance³⁹⁴.

Cela ne signifie pas pour autant que la fuite durant les batailles était bien vue, car ce n'est pas le cas, mais elle n'est pas jugée honteuse dans le contexte de la

³⁸⁶Conor Kostick, « Courage and Cowardice on the First Crusade, 1096-1099 », *War in History*, vol.20, 2013. p. 40.

³⁸⁷ HF, p.166.

³⁸⁸ HF, p.171.

³⁸⁹Pour la traduction française, voir : GF, p.32, pour le texte en latin : HF, p.168.

³⁹⁰William M. Aird, « 'Many others, whose names I do not know, fled with them': Norman Courage and Cowardice on the First Crusade », *Crusading and Pilgrimage in the Normand World*, Boydell & Brewer, Boydell Press, 2015, p. 15.

³⁹¹Conor Kostick, « Courage and Cowardice on the First Crusade, 1096-1099 », *War in History*, vol.20, 2013. p. 39.

³⁹²*Ibid*, p.40.

³⁹³William M. Aird, « 'Many others, whose names I do not know, fled with them': Norman Courage and Cowardice on the First Crusade », *Crusading and Pilgrimage in the Normand World*, Boydell & Brewer, Boydell Press, 2015, p. 27.

³⁹⁴*Ibid*, p.27-28.

croisade, ou pas de façon permanente du moins. Ce qui change, c'est que dans le contexte de la croisade, la peur est vue comme inévitable et logique, considérant les circonstances. La honte liée à l'expression de la peur durant les batailles peut être rachetée par l'accomplissement du vœu de croisade et la fuite ne peut en aucun cas être pire que le fait de briser un serment fait envers Dieu. Ainsi, il vaut mieux pour un croisé de succomber à la peur à chaque bataille, mais de rester jusqu'à la fin de la croisade, que de se battre vaillamment durant toutes les batailles et de choisir de rentrer en Europe à cause de la famine ou d'autres difficultés. On peut donc en conclure que durant croisade, il y a, pour les croisés, un changement de la perception envers certaines démonstrations de peur dans le contexte d'une expédition militaire. La peur spontanée, soudaine, durant une bataille, est devenue plus acceptable, même si elle ne sera jamais vue de manière positive ou même neutre. Elle n'est pas, pour les chroniqueurs de la première croisade comme Foucher de Chartres, quelque chose qui se doit d'être caché ou critiqué. Au contraire, pour eux la peur de la mort s'inscrit parfaitement dans l'expérience pénitentielle de la croisade et il faut donc que la chronique montre ouvertement cette peur. Les difficultés de la croisade et la valeur que les croisés accordent à la souffrance dans le cadre d'un pèlerinage pénitentiel ont contribué à ce changement. Enfin, le fait que l'expression de la peur durant les batailles ait été surpassée par l'abandon de la croisade dans l'échelle des pires actes qu'un croisé peut commettre explique également les nombreuses traces de cette émotion dans la chronique de Foucher de Chartres. Ainsi, les critiques, la colère, les insultes et la honte sont réservées pour ceux qui quittent la croisade, car ils brisent un serment, trahissent Dieu, renoncent à leur pénitence, ils abandonnent leurs compagnons dans une situation extrêmement difficile et ils entraînent d'autres désertions.

III.5 Une pratique émotionnelle durant la croisade : les larmes

Le dernier chapitre de ce mémoire ne concerne pas directement une émotion, mais plutôt une forme d'expression des émotions telle qu'elle est comprise durant la croisade : les larmes. Les historiens cherchant à travailler sur les émotions à travers des textes possèdent deux sources d'informations principales : le vocabulaire qui identifie clairement les émotions et les différentes formes d'expressions et mouvements corporels qui s'y rapportent. L'analyse de l'œuvre de Foucher de Chartres qui a été proposée jusqu'ici s'est basée presque entièrement sur le vocabulaire, pour la simple raison qu'on trouve beaucoup plus de mots désignant des émotions dans la chronique que de descriptions de mouvements ou de gestes liés à ces émotions. Cela est vrai pour tout l'ouvrage, à l'exception d'une seule expression d'émotion, les larmes, qui est mise en valeur durant tout le récit. Les larmes occupent durant tout le Moyen Âge, mais encore plus à partir du XI^e siècle, une place particulière dans la sensibilité médiévale. Les larmes peuvent être associées à toutes sortes d'émotions différentes, comme la joie, la tristesse, la pitié, le repentir, la pénitence ou la compassion. Les larmes sont particulièrement liées à la piété, étant interprétées comme une preuve extérieure de la sincérité d'une émotion intérieure³⁹⁵.

III.5.1. Quelle place pour les larmes chez Foucher de Chartres ?

Lors du voyage vers Constantinople dans les premiers temps de la croisade, les croisés traversent une rivière difficile dans la vallée de Skumbi que Foucher de Chartres désigne par *Flumen Daemonis*³⁹⁶, et beaucoup des gens à pieds sont emportés par le courant. À la vue de ce spectacle Foucher explique que les croisés, parmi lesquels il s'inclut ici par l'usage de la première personne du pluriel « pleurent beaucoup de larmes de compassion » [*qua de re lacrimas multas ibi pie*

³⁹⁵Gertsman, Elina, *Crying in the Middle Ages: Tears of History*, New York, Routledge, 2012, p.xiii.

³⁹⁶HF, p.172.

dimisimus]³⁹⁷. Lorsque les croisés tombent sur le site du massacre des accompagnateurs de Pierre l'Ermitte (octobre 1096), près de Nicomédie³⁹⁸, ils sont également sous le choc devant tant de cadavres et « transportés de pitié, nous couvrîmes le sol de nos larmes » [*unde moti pietate lacrimas multas ibi perfudimus*]³⁹⁹. Durant le siège de la ville de Nicée, Foucher indique aux lecteurs que s'ils avaient vu de leurs propres yeux les Turcs tuer certains croisés et hisser leurs corps au-dessus des murs, ils auraient « souffert et gémi de pitié » [*vere doleretis et pietate suspiraretis*]⁴⁰⁰. Les larmes sont donc présentées dans la chronique de Foucher de Chartres comme la réaction normale des croisés lorsqu'ils subissent des malheurs, surtout pour les cas où il y a des morts parmi les croisés, comme la mort d'autres croisés. En même temps, c'est également la réaction attendue par les exigences sociales et celle que l'auteur attend du lecteur lorsqu'il raconte les épreuves et tourments que les croisés ont endurés. C'est pour témoigner de la sincérité de leurs émotions par la puissance des larmes que Foucher de Chartres insiste sur le fait que les croisés pleurent lors des moments difficiles, au lieu de simplement dire qu'ils sont tristes. Il peut cependant être difficile de juger de la sincérité de ces témoignages. Est-ce que l'auteur décrit ces pleurs parce qu'il les a vues de ses propres yeux ou simplement parce que c'est la réaction que les normes sociales exigent, celle à laquelle le lecteur s'attend? Un cas particulier dans l'œuvre de Foucher de Chartres permet d'aborder cette question. Il s'agit de trois extraits qui abordent la réaction d'un seigneur face à la mort d'un roi.

III.5.2. La mort d'un roi : les normes liées aux larmes

La première mort analysée est en fait une fausse mort, celle de Baudouin 1^{er}. Lors du règne de Baudouin sur le royaume de Jérusalem, celui-ci dirige les forces croisées dans une bataille très difficile contre une armée venue d'Égypte vers 1101

³⁹⁷HF, p.172.

³⁹⁸FF, p.80.

³⁹⁹HF, p.180.

⁴⁰⁰HF, p.187.

près de la ville de Joppa. Suite à cette bataille, le seigneur d'Antioche, Tancrède, reçoit une nouvelle lui expliquant que le roi est décédé et les croisés du royaume de Jérusalem demandent son aide pour défendre leur royaume⁴⁰¹. Cette nouvelle s'avère fautive, le roi étant toujours en vie, mais Foucher de Chartres décrit la réaction de Tancrède, qui ignore la vérité au moment où il reçoit ce message :

« Quand il entendit ceci, Tancrède fut silencieux pendant un moment. Mais lorsqu'il crut que ce qu'il avait lu était vrai, lui et tous ceux qui étaient présents commencèrent à pleurer de pitié à cause de leur grande tristesse et douleur »⁴⁰².

Il faut cependant mentionner que Foucher de Chartres, accompagnant Baudouin, n'était pas présent à Antioche à ce moment même s'il est le seul chroniqueur à relater cet événement⁴⁰³. Il raconte donc ce passage en se basant sur le récit d'autres personnes ou sur sa propre interprétation des faits. Dans les deux cas, il y a plus de chance que ce passage reflète des normes émotives et sociales plutôt qu'une vraie réaction due à une émotion sincère, mais l'un n'exclut absolument pas l'autre. Il faut cependant noter que Baudouin et Tancrède ont déjà eu des disputes, notamment sur la possession de la ville de Tarse⁴⁰⁴, et que le reste de la chronique de Foucher de Chartres ne laisse entrevoir d'aucune façon qu'ils étaient particulièrement proches ou en bons termes. Cela suggère que les larmes mises en scène ici par Foucher sont plus le reflet d'une norme qu'une réalité. Il décrit la scène de la façon dont elle devrait avoir lieu, si les croisés étaient aussi unis qu'il le prétend, mais il est peu probable que sa description reflète la réalité dans ce cas-ci.

Le deuxième exemple de mort de roi raconté par Foucher de Chartres est celui du premier roi de Jérusalem, Godefroi de Bouillon. Suite à la mort de ce dernier le 18 juillet 1100, Baudouin, son frère, est appelé à le remplacer à la tête du royaume de Jérusalem. Foucher de Chartres est avec Baudouin à ce moment de la croisade, mais

⁴⁰¹ HF, p.421.

⁴⁰² [*ille obaudiens parumper siluit. Sed cum hoc verum esse crederet quod audierat, prae grandi tristitia et dolore tam ipse quam omnes alii, qui aderant, lacrimari pie coeperunt*] ,HF, p.423.

⁴⁰³ FF, p. 162.

⁴⁰⁴ *Ibid.*

sa description de la réaction de Baudouin lorsqu'il apprend la mort de son frère est très courte et particulière. Foucher écrit seulement que Baudouin a été « un peu chagriné par la mort de son frère, mais bien plus heureux de son héritage » [*dolens aliquantulum de fratris morte, sed plus gaudens de hereditate*]⁴⁰⁵. Si l'on ne sait pas exactement si Foucher est avec Baudouin lorsqu'il apprend la mort de son frère, on sait tout de même qu'il est avec lui à Édesse au moment où ces faits ont lieu, ce qui rend plausible le fait qu'il a eu l'occasion de constater la réaction du roi en personne. Or la réaction de Baudouin n'est pas vraiment digne d'éloges, même si la possibilité de devenir roi est quelque chose dont il est normal qu'il se réjouisse. Toutefois la mort de son frère et de son roi est tout de même un évènement qui devrait le toucher, du moins si on se base sur les autres passages évoquant la tristesse suite à la perte de compagnons dans la chronique de Foucher de Chartres.

Il faut également comparer cet exemple au précédent, en notant que Tancrède, qui éclate en larmes à la supposée mort de Baudouin, n'a pas toujours eu des relations harmonieuses avec ce dernier, mais sa réaction, telle que Foucher la raconte, semble bien plus forte au niveau émotif que celle de Baudouin. Baudouin est également le seigneur de Foucher de Chartres, celui qu'il suit durant la croisade et celui dont il est le plus proche, ce qui le pousse à essayer de le représenter d'une manière aussi positive que possible, surtout parce qu'il sait, quand il écrit son œuvre, que Baudouin va devenir un roi très important du royaume de Jérusalem. Ces deux scènes de larmes sont plus faciles à comprendre si on y ajoute un dernier cas.

Le troisième exemple concerne la mort, la vraie cette fois-ci, de Baudouin en avril 1118. Foucher raconte comment Baudouin était avec des compagnons non loin de Jérusalem quand il fut pris de douleur d'une vieille blessure, qui finit par lui causer la mort sur le chemin du retour⁴⁰⁶. Ses compagnons ramènent son corps à Jérusalem

⁴⁰⁵HF, p.352.

⁴⁰⁶HF, p.611.

et rencontrent une procession religieuse, leur apprenant la nouvelle et allant ensuite à Jérusalem⁴⁰⁷. Foucher décrit la scène en ces mots :

« En voyant ceci et comme si Baudouin était un parent, tous ceux qui étaient présents s'abandonnèrent au deuil plutôt qu'au chant, à la douleur plutôt qu'à la joie. Les Francs pleurèrent, les Syriens et même les Sarrasins qui virent ceci furent aussi attristés. Qui, pleurant pieusement, ne put se contenir? »⁴⁰⁸.

Foucher de Chartres n'est pas présent à ce moment, étant à Jérusalem et apprenant seulement la nouvelle quand le corps du roi arrive en ville. C'est peut-être une des raisons qui expliquent que cette scène ressemble beaucoup au premier extrait et à la réaction de Tancrède. La douleur est subite et générale, elle est immédiatement ou presque partagée par tous les gens présents et se manifeste par une abondance de larmes. Il y a quelques éléments importants à faire ressortir de ce passage. D'abord, Foucher note que les gens présents agissent comme si Baudouin était l'un de leurs proches. Il insiste également, sous forme de question, sur le fait que personne n'aurait pu contenir son chagrin, tant la douleur était forte et sincère. Ceci contraste fortement avec la réaction de Baudouin à la mort de son propre frère.

Pourquoi ce décalage? Il est peu probable que Foucher cherche à dépeindre une image négative de Baudouin, considérant qu'il fait son éloge durant toute sa chronique, attribuant à plusieurs moments des chapitres entiers à la description de sa bravoure et de ses conquêtes. Cependant Foucher de Chartres explique aussi, depuis le début de sa chronique, qu'il cherche à raconter les faits aussi fidèlement que possible. Il se montre également sensible à plusieurs moments à la question de la sincérité des émotions et leurs expressions, une question posée autant par les historiens modernes que par les chrétiens du Moyen Âge. Par exemple durant le périple vers Jérusalem que Baudouin fait pour aller être couronné lorsqu'il devient roi, Il reçoit des vivres de l'émir de Beyrouth alors que les croisés établissent un

⁴⁰⁷HF, p.611-612.

⁴⁰⁸ [*quo viso et sicut erat cognito, pro cantu luctum, pro laetitia gemitum cuncti qui aderant dederunt. Plorant Franci, lugent Syri et qui hoc videbant Saraceni. Quis enim se continere posset qui non ibi pie fleret?*] HF, p.613.

camp non loin de cette cité. Foucher indique que c'était un geste dû à « la peur plutôt qu'à l'amour » [*plus causa timoris quam amoris*]⁴⁰⁹. Il explique ensuite que d'autres villes font de même, fournissant volontairement des vivres en espérant que les croisés continuent leur route et les ignorent. Foucher écrit que les habitants de ces villes « feignaient d'être des amis [des croisés], mais n'avaient aucune amitié en leur cœur. » [*fingentes amicitiam, sed cor habentes nequam*]⁴¹⁰. Durant la bataille de Dorylée, lorsque des troupes turques pensent que les croisés les attaquent alors qu'ils sont en train de fuir, Foucher note que « ce qu'ils pensaient être du courage et de la vaillance était en fait une très grande peur » [*sed quod audaciam vel probitatem suspicati sunt, pavorem grandem sperare possent*]⁴¹¹.

Foucher de Chartres témoigne donc d'une sensibilité vis-à-vis de la sincérité des émotions et de leur expression. Si elles ne lui sont pas toujours accessibles, ce sont bel et bien les émotions du cœur et non du corps qu'il veut décrire, qu'elles soient visibles ou non. Encore une fois, c'est l'intention derrière l'expression d'une émotion qui compte. Il note les larmes lorsqu'elles témoignent d'une émotion réelle ou du moins, surtout pour les moments où il n'est pas lui-même présent, lorsqu'une émotion forte devrait être traduite par des manifestations corporelles comme les larmes. Ainsi, il semble beaucoup plus probable que sa description de Baudouin lorsqu'il apprend la mort de son frère ne comporte aucune larme, parce que Baudouin n'en a pas versé ou du moins, parce que Foucher de Chartres ne pense pas que cette nouvelle l'ait touché profondément. Dans les autres exemples, il est impossible de dire avec certitude si les larmes décrites sont réelles ou non, mais elles sont attendues de la part de ceux qui apprennent la nouvelle de la mort du roi. Impossible de savoir si chaque individu éprouve une douleur au point de pleurer, mais c'est l'effet qu'on estime être causé par une telle nouvelle, et les larmes prouvent la sincérité de cette émotion, ne pouvant être contrôlées ou retenues.

⁴⁰⁹HF, p.365.

⁴¹⁰HF, p.366.

⁴¹¹HF, p.195.

III.5.3. Émotion intérieure et l'émotion exprimée

Cela veut-il pourtant dire qu'une émotion qui n'est pas exprimée par des signes corporels n'existe pas pour les croisés et pour Foucher de Chartres? La réponse est non, car si l'on vient de voir que ce n'est pas parce qu'un geste, une réaction ou une action concrète suggère une émotion que l'existence réelle de cette émotion est forcément admise sans question par Foucher de Chartres, sa chronique donne également quelques exemples d'émotions considérées présentes et sincères même si elles ne sont pas exprimées de manière visible. Au tout début de l'ouvrage par exemple, Foucher décrit la séparation déchirante des croisés et de leurs proches qui sont laissés derrière :

« O quelle douleur, quels soupirs, quels pleures, quelles lamentations entre amis quand un époux laissait sa femme tant adorée, ses enfants, ses possessions quelles qu'elles soient, son père et sa mère, ses frères ou autres parents »⁴¹².

Il précise cependant que :

« Cependant, peu importe combien de larmes ceux qui restaient versèrent pour leurs amis qui partaient, même en leur présence, aucun d'entre eux n'hésita à partir »⁴¹³

Foucher donne ainsi une représentation du départ, qui est sans surprise un moment émotif très fort, dans lequel on repère deux éléments importants. D'une part, il s'agit d'un moment très difficile et triste, plein de douleur [*dolor*], de soupirs [*suspiria*], de pleures [*ploratus*] et de lamentations [*lamentia*] du côté de ceux qui restent en Occident. La douleur causée par la perte de leurs proches, et c'est d'après Foucher bien de cette façon qu'ils perçoivent leur départ malgré l'enthousiasme pour la croisade, est omniprésente et ouvertement exprimée. D'autre part, c'est l'inverse qui a lieu du côté des croisés qui eux, peuvent témoigner de leur affection pour leurs proches, mais pas de leur tristesse.

⁴¹²[*o quantus erat dolor ! quanta suspiria! Quot poratus ! quot lamenta inter amicos ! cum maritus uxorem suam delinqueret sibi valde dilectam, pueros quoque suos, possessiones quantaslibet, patrem et matrem, fratres aut parentes.*] HF, p.162-163.

⁴¹³[*sed quamvis tot lacrimae pro amicis ituris ante eosdem remanentes sic funderentur, nequaquam proinde mulcebantur*] HF, p.163.

Foucher décrit également en ces mots la séparation d'un croisé et de son épouse :

« Dans leurs derniers adieux, le mari annonçait à sa femme l'époque précise de son retour, lui assurait que, s'il vivait, il reverrait son pays et elle au bout de trois années, la recommandait au Très Haut, lui donnait un tendre baiser, et lui promettait de revenir, mais celle-ci, qui craignait de ne plus le revoir, accablée par la douleur, ne pouvait se soutenir, tombait presque sans vie étendue sur la terre, et pleurait sur son ami qu'elle perdait vivant, comme s'il était déjà mort; lui alors, tel un homme qui n'eût eu aucun sentiment de pitié, quoique la pitié remplît son cœur, semblait, tout ému qu'il en était dans le fond de son cœur, ne se laisser toucher par les larmes, ni de son épouse, ni de ses enfants, ni de ses amis quels qu'ils fussent ; mais montrant une âme ferme et dure il partait. La tristesse était pour ceux qui demeuraient, et la joie pour ceux qui s'en allaient »⁴¹⁴.

On a d'un côté l'émotion enflammée qui ne peut être contenue, allant jusqu'à la chute dans le cas de l'épouse décrite. De l'autre, le croisé stoïque qui fait preuve de son amour envers sa femme par un long baiser, mais qui ne s'abandonne pas aux larmes ou autres expressions corporelles de sa douleur. Pourtant, cette douleur, cette sensibilité est mentionnée par Foucher de Chartres comme allant de soi, il prend pour acquis la présence de l'émotion même si celle-ci n'est pas accompagnée de larmes ou d'autres démonstrations affectives.

Impossible de dire ici si Foucher fait cette description en se basant sur un ou plusieurs cas dont il a lui-même été témoin au moment du départ ou s'il donne un exemple typique de ce à quoi le départ ressemblait.

Dans les deux cas cependant, on se retrouve devant un moment où les larmes étaient attendues et acceptables pour les proches des croisés, mais pas pour ceux qui partaient pour la croisade. C'est la joie [*gaudium*]⁴¹⁵ qui convient à leur départ vers

⁴¹⁴Pour la traduction française, voir : GF, p.29-30. , pour le texte en latin : [*tunc coniunx coniugi terminum ponebat revertendi, quod si vita comes fuerit, adnuente Deo, ad eam repatriabit. Commendabat eam Domino, osculum ei porrigens et flendo se redirum pollicens. Illa autem timens nunquam illum se videre amplius, non valebat se sustentare, quin ad terram exanimis rueret; lugens pro amico suo, quem perdit vivum quasi iam mortuum. Ille vero tamquam nil habens pietatis, et tamen habens nec fletui uxoris suae nec amicorum quorumcumque maerori condolens, et tamen clam condolens, duro sic animo constans abibat. Tristitia remanentibus, gaudium autem erat abeuntibus*]
HF, p.163.

⁴¹⁵HF, p.163.

cette grande expédition pour le salut de tous les chrétiens et ainsi, il n'est pas convenable qu'ils expriment leur douleur par des larmes, d'autant plus que cela pourrait rendre le départ plus difficile pour eux et pour les autres croisés. Cependant, Foucher de Chartres qui, comme tous les croisés, a quitté sa terre natale et ses proches pour participer à la croisade, est très sensible à cette difficulté du départ, surtout parce qu'il écrit après la croisade et il sait combien de ces croisés ne rentreront jamais vers leur famille. Il est tout à fait conscient que ce n'est pas parce que les croisés ne pleurent pas en laissant leurs familles derrière eux qu'ils ne sont pas emplis d'émotions qui, dans d'autres circonstances, seraient exprimées par des larmes. L'œuvre de Foucher de Chartres témoigne donc d'une part d'émotions réelles éprouvées par les croisés durant la croisade, mais aussi des normes émotives et sociales qui étaient associées à l'expression publique des émotions.

L'auteur est extrêmement sensible à la question de la sincérité émotive, considérant qu'il est possible que des gestes expriment des émotions réelles, que des émotions réelles ne soient pas exprimées, mais soient présentes, et que certaines expressions d'émotions peuvent être une ruse ou un mensonge. Il y a même des cas où l'auteur laisse l'interprétation au lecteur, lorsqu'une situation peut susciter plusieurs émotions. Durant une marche particulièrement difficile avant le siège d'Antioche, Foucher décrit la situation pitoyable des croisés qui en sont réduits à attacher des bagages au dos de chiens, car ils manquent de chevaux⁴¹⁶. Il écrit que cela aurait suscité des rires [*riдерetis*]⁴¹⁷ ou des larmes [*pietate lacrimaremini*]⁴¹⁸ chez les lecteurs s'ils avaient été présents, les deux signes corporels d'émotions étant acceptables dans ce cas-ci.

⁴¹⁶HF, p.202.

⁴¹⁷HF, p.202.

⁴¹⁸HF, p.202.

III.5.4. L'importance des larmes dans la croisade

Les larmes jouent également un rôle extrêmement important dans la contrition, la pénitence⁴¹⁹, ainsi que dans les processions religieuses⁴²⁰. Durant la bataille de Dorylée, lorsque les croisés pensent que tout est perdu, beaucoup d'entre eux, très probablement surtout les non-combattants dans ce cas-ci, se jettent littéralement aux pieds des prêtres pour demander pardon à Dieu⁴²¹. Foucher indique que les évêques et les prêtres, devant qui ces gens prosternaient, chantaient et pleuraient pour implorer l'aide de Dieu⁴²². L'expression utilisée par Foucher ici est digne de mention, car il en fait usage à plusieurs reprises dans sa chronique. Il écrit que « *plorando cantabant, cantando plorabant* »⁴²³. En pleurant ils chantaient, en chantant ils pleuraient. L'insistance est double dans cette expression, car chaque action est marquée deux fois et les actes de chanter et de pleurer sont utilisés conjointement et de manière interchangeable. En plus d'un effet de répétition, il s'agit également d'un chiasme qui marque la valeur de ces deux actions pour exprimer la contrition et la piété. Si les chants et prières viennent marquer la piété et implorer Dieu, les larmes viennent prouver la sincérité de cette piété et émouvoir Dieu par une expression extérieure de détresse réelle.

Avant la sortie du siège d'Antioche qui leur vaut la victoire, les croisés se préparent au combat et les membres du clergé « pleurant pour tout le peuple, chantèrent au Seigneur » [*qui pro cuncto populo flentes Domino psallebant*]⁴²⁴. Avant le siège de Jérusalem, une troupe de croisés se rend à Bethléem où ils sont aperçus par des habitants locaux chrétiens qui, pleins de joie [*gaudenter*], avancent vers eux en pleurant [*flendo*] et en chantant pieusement [*pie cantando*]⁴²⁵. Il est intéressant de

⁴¹⁹Elina Gertsman, *Crying in the Middle Ages: Tears of History*, New York, Routledge, 2012, p.xxiii.

⁴²⁰*Ibid.*

⁴²¹ HF, p.196-197.

⁴²² HF, p.197.

⁴²³ HF, p.197.

⁴²⁴ HF, p.252-253.

⁴²⁵ HF, p.279-280.

noter que, bien qu'ils soient joints dans cet exemple, les chants et les pleurs traduisent pour Foucher deux émotions différentes dans ce cas-ci. Les chrétiens chantent pour louer le Seigneur de leur avoir envoyé de l'aide, mais ils pleurent parce qu'ils ont peur que les croisés ne soient pas assez nombreux pour réussir leur expédition⁴²⁶. Il est donc jugé possible par Foucher de Chartres de ressentir et d'exprimer, au même moment, des émotions multiples et même contradictoires, comme la joie et la peur. Lors d'une bataille qui s'annonce particulièrement difficile, Baudouin quitte Jérusalem avec une troupe de guerriers et le clergé de Jérusalem demande à ceux qui restent derrière, dont Foucher de Chartres, de prier et d'aider pour le succès du roi :

« Soyez fermes dans votre foi et faites preuve de tendresse dans toutes vos actions. Demain, allez aux lieux saints de cette ville, pieds nus en vous affligeant et en vous humiliant, implorant pieusement le Seigneur de nous délivrer de la main de ses ennemis »⁴²⁷.

Suivant ces instructions, Foucher de Chartres décrit ce moment en ces mots :

« Ceux qui restèrent à Jérusalem s'abandonnèrent avec zèle aux prières, aux aumônes et aux larmes. Jusqu'à l'heure du midi, ils visitèrent continuellement les églises. Chantant, ils pleurèrent et pleurant, ils chantèrent, car les prêtres dans la procession faisaient ceci. Moi aussi, j'étais pieds nus, en train de prier avec eux. Les vieillards jeûnèrent jusqu'à la neuvième heure du jour et les nourrissons ne sucèrent pas les seins de leurs mères avant qu'ils pleurent de faim. »⁴²⁸.

On peut constater dans cet extrait que les larmes sont placées encore une fois au côté des prières et des aumônes en tant que moyens efficaces pour solliciter l'aide de Dieu. Foucher indique également que les gens chantaient et pleuraient, suivant l'exemple du clergé. Les habitants de Jérusalem font même un jeûne qui s'applique également aux enfants, Foucher écrivant que ceux-ci ne sont pas nourris avant qu'ils se mettent à

⁴²⁶HF, p.280.

⁴²⁷[*state in fide, omnia vestra fiant in caritate. Cras ibitis per loca in urbe hac sancta, adfligentes vos et humiliantes pedibus nudatis et Dominum Deum pie deprecantes, ut de manibus inimicorum suorum nos liberet*] HF, p.493.

⁴²⁸[*qui autem in Hierusalem remanserunt, precibus et elemosynis adflictionibusque studiosissime vacaverunt. Usque horam meridianam ecclesia sinvisere non cessaverunt. Cantando plorabant, plorando cantabant, nam in processione clerici hoc faciebant. Ego quoque cum ipsis nudipes orabam. Maiores etiam natu usque horam nonam die illa non comederunt nec infants genetricum ubera suxerunt, donec fame vexati ploraverunt*], HF, p.494.

pleurer de faim. Cela est intéressant, car ça semble impliquer que les larmes des enfants participent à la procession des adultes, même s'ils ne pleurent pas pour les mêmes raisons. Si on se souvient qu'en plus de reconnaître la nécessité de souffrir pour se faire pardonner les péchés commis, les croisés doivent susciter l'amour, l'affection et la pitié de Dieu pour qu'il vienne à leur aide, on peut mieux analyser la mention des enfants. Si leurs larmes ne sont pas dues à la contrition, un des buts des larmes est de prouver la force et la sincérité des émotions qu'elles sont censées exprimer avant que ces émotions soient reçues par Dieu en témoignage des souffrances vécues. Or les larmes des enfants proviennent d'une souffrance réelle causée par la faim et dans ce sens, elles sont tout à fait aptes à susciter de la pitié chez Dieu, car elles reflètent un sentiment de détresse qui est sincère.

Le rôle des larmes dans le processus de pénitence menant au salut est même indiqué textuellement par Foucher de Chartres dans sa chronique. Durant un passage où un Turc critique la foi des croisés, Foucher de Chartres s'insurge de la honte causée par le fait que non chrétien doute de la foi des croisés et il écrit : « Pour cette raison nous devons rougir et en étant pénitent et en pleurant, corriger nos erreurs. » [*unde deberemus vehementer erubescere et peccata nostra plorando paenitentes emendare*]⁴²⁹. Il apparaît donc clairement que pour lui, les larmes sont un élément utile et nécessaire au processus de pénitence qui conduit au salut et donc, elles sont un élément important de la croisade lorsqu'elles expriment des émotions sincères.

La pratique des larmes ne s'étend pas uniquement aux non-combattants et au clergé, mais également aux nobles et aux guerriers. Si ceux-ci ne pleurent pas durant les batailles pour des raisons évidentes, ils peuvent néanmoins le faire avant ou après celle-ci, pour susciter de l'aide de Dieu ou pour le remercier de l'aide reçu. Par exemple, lors d'une sortie du roi de Jérusalem pour une bataille avec ce que les croisés pensaient être une partie de la Sainte Croix, il y a un débat entre ceux qui

⁴²⁹HF, p.629.

veulent que cette relique quitte avec le roi pour protéger les soldats et ceux qui veulent qu'elle reste pour protéger la ville⁴³⁰. La Croix finit par être emportée par le roi et Foucher indique qu'« après que beaucoup de larmes aient été versées par piété [...] le roi partit avec la croix en pleurant » [*et cum multis lacrimis pie pro ea profusis (...)rex cum ea flendo discessit*]⁴³¹.

On voit donc que les larmes sont très présentes dans l'œuvre de Foucher de Chartres et qu'elles se manifestent chez tous les croisés et pas uniquement les non-combattants. Elles participent pleinement au processus de pénitence et occupent une place, au côté des prières, qui est fondamentale au combat spirituel qui accompagne les combats physiques durant la croisade. Présentées comme la preuve d'une sincérité émotive en cas de tristesse, de piété ou de joie, les larmes sont une pratique affective sociale pour les croisés durant la croisade et sont associées à certaines normes. Par exemple, pour Foucher de Chartres, c'est par des larmes que se doivent d'être accompagnés les morts de rois. Cependant, s'il est fort probable que Foucher de Chartres insère des larmes à des moments où elles sont attendues, il est honnête sur leur absence pour les événements auquel il était lui-même présent. Ce décalage permet de faire ressortir les normes liées aux larmes durant la croisade, en montrant clairement les moments où le comportement des croisés n'est pas conforme aux attentes de l'auteur.

⁴³⁰HF, p.639.

⁴³¹HF, p.639-640.

CONCLUSION

Quel bilan au final pour la communauté affective des croisés et la croisade en tant que projet émotionnel ? Foucher de Chartres conçoit et rapporte la croisade comme un pèlerinage pénitentiel. Il veut présenter les croisés comme une communauté affective unie dans et par l'amour de Dieu, cette émotion qui pour lui constitue la base de la croisade. La croisade de Foucher de Chartres est profondément émotionnelle, car c'est l'amour qui en justifie le déclenchement et c'est la souffrance qui vient rendre possible la pénitence et ainsi, permet le succès de la croisade. Les croisés de Foucher de Chartres sont des martyrs. Le chroniqueur utilise les émotions pour défendre l'idéologie chrétienne. Chaque émotion est accompagnée d'une intention et d'une valeur morale qui participe à un processus de pénitence. Le salut et le pardon ne se donnent pas gratuitement : ils doivent être mérités. Tel est le discours idéologique et religieux que Foucher de Chartres défend dans sa chronique de la première croisade. Ce n'est pas un discours directement sur les émotions, mais c'est un discours moral, qui ne peut être compris sans aborder la place que les émotions y occupent. Il en va de même pour la croisade.

Peut-on pour autant dire que la vision mise de l'avant par Foucher de Chartres est partagée par tous les croisés? Sa vision de la croisade est-elle représentative de la place réelle des émotions dans la croisade? Foucher de Chartres mentionne à plusieurs reprises que les croisés participent à la croisade par amour pour Dieu, mais dans la façon dont il les décrit, il y a un décalage. Il serait plus judicieux, pour tenter de trouver une émotion qui est à l'origine du mouvement de croisade, de se pencher sur la contrition, c'est-à-dire la culpabilité liée à une prise de conscience d'avoir offensé Dieu. Il a été dit que la classe guerrière au XIe siècle éprouve de nombreuses inquiétudes vis-à-vis la violence à laquelle elle participe, parfois pour ou contre l'Église et des chrétiens. Si aujourd'hui, on a tendance à voir les émotions comme

étant surtout individuelles et privées, ce n'est pas le cas au Moyen Âge. La papauté est bien au courant du malaise lié à la violence dans la classe guerrière. Elle compte sur cette contrition et sur le désir de pénitence et de pardon qui l'accompagne pour assurer le succès de la croisade. Ces émotions étaient donc publiques et collectives et elles ont définitivement joué un rôle dans l'élaboration de la croisade.

On peut faire une réflexion similaire sur le concept de martyr. Ce statut particulier n'est pas mentionné par Urbain II au concile de Clermont. Le nombre de désertions et de fuites durant la croisade tend aussi à impliquer que beaucoup de croisés, combattants ou autres ne se sont pas joints à la croisade pour devenir des martyrs. Par contre, dans le contexte de la croisade qui était considérée par ses participants comme un pèlerinage pénitentiel, la souffrance, déjà une émotion très importante dans le christianisme avec la passion du Christ, qui est de plus en plus valorisée au XIe siècle, devient encore plus importante. Les croisés n'ont pas cherché à souffrir plus que nécessaire, mais à force de se retrouver dans des situations catastrophiques de manière successive et de toujours obtenir la victoire au dernier moment, il est fort probable qu'ils aient attribué une valeur plus grande à leur souffrance, surtout dans les moments difficiles. Le fait par exemple, qu'ils pratiquent un jeûne durant le siège d'Antioche, avant la bataille la plus risquée de la croisade, témoigne du fait qu'ils considéraient avoir de meilleures chances de succès en sollicitant Dieu par cette souffrance qu'en s'assurant que leurs hommes partent au combat avec autant de force que nécessaire. En même temps, les croisés se battent du début à la fin, ils ne se contentent pas de se laisser tuer. Leur confiance en la valeur de la souffrance n'est donc pas supérieure à leur peur de la mort ou à leur désir de vivre. Il y a une autre émotion centrale à la croisade : il s'agit de la peur. En premier lieu, celle-ci est liée à la contrition. Les croisés cherchent à faire pénitence parce que mourir dans le péché pour eux entraîne de terribles conséquences dans la vie après la mort. On voit bien durant la croisade, que les croisés, qui tuent, pillent, massacrent, complotent et se disputent, vivent dans le péché ou en tout cas, n'agissent pas

vraiment de façon différente à ce qu'ils faisaient en Occident avant le départ. Ce qu'ils craignent, ce sont les conséquences de ces péchés. Cependant, ils ont également peur de mourir et Foucher de Chartres ne le cache absolument pas. Ce qui est intéressant à ce sujet, c'est que le contexte plus large de la croisade a modifié les attentes et les normes liées au courage durant les batailles. En effet, considérant les difficultés de l'expédition et la valeur attribuée à la souffrance dans le processus de pénitence, le fait de fuir momentanément durant un combat devient moins répréhensible qu'en Occident. Ainsi, la peur dans les combats peut être montrée un peu plus librement, ce qui se voit dans la chronique de Foucher de Chartres. Ce phénomène est principalement causé par une nouvelle forme de fuite associée à la peur qui n'est possible que durant la croisade : l'abandon de celle-ci. Quitter la croisade avant d'atteindre Jérusalem n'était pas seulement une désertion, c'était la trahison d'un serment fait envers Dieu, le refus de participer à l'œuvre de Dieu, et une décision consciente d'abandonner les autres croisés dans une situation particulièrement difficile. Il n'y avait rien de pire ou de plus honteux. Ce sont ceux qui commettent ces désertions, comme Étienne de Blois par exemple, qui s'attirent tout le mépris des croisés et qui reçoivent toute la disgrâce normalement associée à la peur. En comparaison avec ces individus, les simples expressions de peur durant les batailles deviennent bien moins importantes. Elles ne sont pas pour autant positives, mais elles ne nuisent pas de façon permanente au statut social d'un croisé qui arrive à compléter son vœu de croisade ou qui meurt en essayant.

Un dernier élément qui a probablement contribué à ce changement de perspective au sujet de la peur est le fait que les croisés qui combattent sont accompagnés durant la croisade une grande quantité de gens qui ne combattent pas. Or ces non combattants n'éprouvent aucune réserve à exprimer leur peur durant les batailles et il est possible que la peur des guerriers, sauf si c'est celle des chefs, attire moins d'attention et soit moins digne de mention.

Peut-on dire, à travers ce qu'on voit des croisés dans la chronique de Foucher de Chartres, qu'ils forment une communauté affective? Pour l'auteur, les croisés forment une communauté affective ou du moins, c'est ce qu'il essaie de prouver. Il présente les croisés comme des pèlerins qui sont unis dans l'amour de Dieu et qui ne se battent que pour cette raison. C'est ce lien affectif qui est le plus important pour lui, car c'est celui qui englobe toute la croisade. Les croisés sont venus s'exposer à des souffrances pour faire pénitence et mériter leur salut; c'est Dieu seul qui remporte la victoire et accomplit la croisade. Foucher présente les croisés comme des martyrs, partageant un désir de souffrir pour Dieu et d'être récompensé pour cela. Leur guerre est décrite comme passive dans le sens où ils ne font que s'exposer au danger. Ils sont joyeux et reconnaissants envers Dieu quand celui-ci leur donne la victoire. Cette joie et cette reconnaissance se doivent d'être dirigées vers Dieu et exprimées ouvertement. Si ce n'est pas le cas, cela peut entraîner plus de souffrance. La mort durant la croisade est également une occasion heureuse qui mérite des louanges au Seigneur.

Pour Foucher de Chartres, il le déclare au tout début de sa chronique, les faits dignes d'être retenus qui ont été accomplis durant la croisade ne sont pas les combats ou les victoires, mais bien les souffrances endurées. Il présente donc une communauté affective pour qui l'amour de Dieu, la pénitence et la souffrance volontaire sont placés avant toute autre chose. L'amour est également présenté pour les croisés comme l'émotion qui remplace leur courage, c'est l'émotion qui les motive à rester durant les moments difficiles et à affronter leurs ennemis. Foucher fait également des efforts constants pour souligner la joie que les croisés éprouvent lorsqu'ils se rencontrent et pour les présenter comme une seule communauté unie derrière un seul chef. Enfin, il estime aussi que les larmes jouent un rôle très important dans le processus de pénitence qui a cours durant la croisade et dans les processions. Ces larmes sont aussi attendues en cas de mort d'un roi ou d'un personnage important, que les croisés aiment comme un proche.

L'image peinte par Foucher de Chartres des croisés en tant que communauté affective correspond assez fidèlement aux normes et valeurs chrétiennes de son époque. Dirigés par la morale chrétienne, les croisés commettent des péchés parce qu'ils sont humains, mais ils sont unis et décidés à racheter leurs fautes en participant à la croisade. Par contre, les comportements que l'auteur décrit durant la croisade ne correspondent pas, le plus souvent, à cette image. Il présente par exemple les croisés comme des pèlerins unis qui partagent tout et qui ne prennent rien d'un des leurs sans sa permission. Foucher indique que ces comportements sont typiques et conformes à un pèlerinage⁴³². Mais tout au long de sa chronique, le lecteur est confronté à des disputes entre croisés, qui n'arrivent jamais à s'entendre sur la possession des villes conquises. Quand ils prennent une ville, celui qui en devient le seigneur reste souvent en arrière pour protéger ses biens, plutôt que de suivre le reste de l'armée. Ce fut le cas par exemple de Bohémond à Antioche ou de Baudouin à Édesse. Évidemment, il y a aussi d'autres raisons qui expliquent ces événements. Il faut se souvenir que même si l'on utilise le terme de l'armée des croisés, il s'agit beaucoup plus de plusieurs armées, divisées par leur origine géographique et regroupées autour d'une poignée de chefs. Foucher lui-même décrit l'incroyable diversité de l'armée croisée qui contient des :

« Francs, habitants de la Flandre, Frisons, Gaulois, Bretons, Allobroges, Lorrains, Allemands, Bavarois, Normands, Écossais, Anglais, Aquitains, Italiens, gens de la Pouille, Espagnols, Dace, Grec et Arméniens »⁴³³.

Conscient de cette diversité, Foucher de Chartres considère tout de même que les croisés sont unis dans l'amour de Dieu. Pourtant, il utilise le terme de Franc [*Franci*]⁴³⁴ pour désigner les croisés à plusieurs reprises dans son texte, comme si les deux termes étaient synonymes. Même si Foucher accompagne un contingent franc

⁴³² HF, p.203.

⁴³³ Pour la traduction française, voir : GF, p.47. , pour le texte en latin : [*Franci, Flandri, Frisi, Galli, Allobroges, Lotharingi, Alemanni, Baioarii, Normanni, Angli, Scoti, Aquitani, Itali, Daci, Apuli, Iberi, Britones, Graeci, Armeni*] , HF, p.203.

⁴³⁴ HF, p.243.

durant la croisade, le terme n'étant donc d'aucune façon inappropriée, il met délibérément les Francs au centre de son récit de la croisade, qu'il soit lui-même présent ou pas et il semble s'identifier pleinement au cœur de cette identité ethnique. Ces identités régionales restent très fortes durant et après la croisade et elles sont probablement des fondements de communautés tous aussi solides que les pratiques affectives, religieuses ou sociales communes. Les croisés vont fonder plusieurs principautés centrées sur des villes importantes, comme Jérusalem, Antioche ou Édesse, mais pas un royaume unifié, même s'ils participent conjointement à la défense du territoire conquis pendant la première croisade. Les tensions et les conflits entre les différents chefs sont une constante durant la croisade et après la réussite de celle-ci.

Foucher cherche aussi à présenter les croisés comme des martyrs, heureux de mourir pour Dieu. Par contre, ils sont constamment en train d'essayer de fuir pour sauver leurs vies. Lui-même, quand il est sur le champ de bataille, exprime ouvertement sa peur et son désir de rester en vie. Il n'est pas le seul, et beaucoup de croisés renoncent à la croisade par peur de la mort. De plus, même s'il tente de montrer les croisés comme des victimes passives, ils sont aussi des guerriers agressifs avides de territoires. Foucher accompagne son seigneur Baudouin lorsque celui-ci se détourne de la croisade pour aller conquérir Édesse. On peut faire une réflexion similaire au sujet de la joie dans l'œuvre de Foucher de Chartres. Si les difficultés de la croisade ont peut-être poussé les croisés à exprimer plus de joie lorsqu'ils se rencontrent, surtout quand c'est pour recevoir de l'aide militaire, c'est probablement beaucoup plus pour tenter de représenter les croisés comme une communauté unie que Foucher de Chartres souligne la joie dans sa chronique. Cette tentative résulte du fait que les croisés ne sont pas unis et qu'il y a plusieurs rivalités qui les opposent. Ils ne sont même pas tous unis derrière Dieu, car après la mort du légat du pape, qui meurt durant l'expédition, les autres clercs prennent part aux rivalités et aux luttes de pouvoir. On a vu par exemple comment le patriarche Daimbert et quelques chefs

normands comme Tancrède par exemple, s'opposent à l'ascension au trône de Jérusalem de Baudouin. On se souvient également que ce même Tancrède a pillé des lieux saints dans la ville de Jérusalem. Ce ne sont pas des épisodes qui défendent l'unité que Foucher de Chartres essaie de construire. Pareillement, Foucher insiste probablement sur l'importance de diriger la joie et les remerciements en cas de victoire vers Dieu, précisément parce que les chefs croisés ne le faisaient pas toujours.

La communauté affective présentée par Foucher de Chartres et basée sur l'amour, la souffrance et la joie de mourir pour Dieu semble beaucoup plus un idéal qu'une réalité. Cependant, il y a des normes affectives qui sont visibles durant la croisade. D'une part, l'importance de la pénitence et du sentiment de contrition des croisés est réelle. Qu'ils aient été capables de supporter les rigueurs de la croisade ou pas, les chrétiens qui deviennent des croisés partagent un sentiment de culpabilité envers Dieu à cause de leurs péchés et un espoir qu'un pèlerinage vers le lieu saint parmi les lieux saints, Jérusalem, leur offre une possibilité de rédemption.

D'autre part, tous ceux qui deviennent des croisés partagent la peur de la honte associée à l'abandon de la croisade. Si la croisade forme une communauté, c'est une communauté dans laquelle on entre volontairement, mais de laquelle on ne doit théoriquement sortir que par la victoire, ou la mort. Quitter la croisade avant sa réussite, peu importe la raison, est une chose honteuse qui détruit la réputation du croisé qui déserte, et ce, autant en Orient qu'en Occident. Quelles que soient leurs origines et leurs loyautés, tous les croisés partagent le mépris envers les déserteurs de la croisade.

Enfin, le dernier élément commun aux croisés, en termes de pratique affective, est la croyance en l'efficacité de la souffrance et la conviction que le combat physique doit être associé à un combat spirituel pour que la victoire puisse être acquise. On a essayé de montrer que chaque fois que les croisés combattants vont se

battre, les non-combattants eux vont prier et pleurer. Ces deux éléments sont liés et sont essentiels pour obtenir l'aide de Dieu. Ils ne viennent pas non plus d'initiative différente, l'un venant des chefs et l'autre des clercs, mais bien toujours des deux autorités en même temps. Quand Baudouin va livrer bataille hors de Jérusalem, il envoie un message au clergé pour que les membres de celui-ci s'assurent de demander à la population de prier Dieu et de faire les processions et rituels nécessaires⁴³⁵.

Beaucoup d'historiens débattent encore aujourd'hui de la nature exacte de la croisade. Est-ce une expédition militaire d'abord, un pèlerinage ensuite? Est-ce un pèlerinage en armes? Est-ce un phénomène nouveau qui unit de façon égale les deux notions? Ce mémoire ne répond pas à cette question, mais il en soulève une autre tout aussi importante : par quels moyens la croisade fait-elle cohabiter la guerre et le pèlerinage sans conflits apparents? Or notre réponse à cette question est fondamentalement liée aux émotions. Ce sont les émotions et leur valeur dans le processus menant au salut tel qu'il est compris par les clercs comme Foucher de Chartres qui construisent tout le discours qui est transmis à travers sa chronique de la première croisade.

Ce sont les émotions, dirigées par la morale chrétienne d'un pèlerinage pénitentiel, qui rendent la violence et les abus d'une guerre légitimes ou du moins pardonnables. La chronique de Foucher de Chartres laisse entrevoir des normes affectives de l'Occident chrétien, comme l'expression de la tristesse associée à la mort d'un roi, la perception de la souffrance comme un moyen d'accès vers le salut, la peur associée à la mort dans le péché. On peut y voir comment le clergé utilise les larmes comme un moyen d'atteindre Dieu, avec la même efficacité que les prières, les deux actions étaient exécutées conjointement pour un résultat optimal. On peut voir que la foi des croisés n'est pas seulement un zèle, mais une perspective construite sur

⁴³⁵ HF, p.491.

les bases affectives de la sensibilité émotive de Dieu. Il s'agit d'un dialogue émotionnel dans lequel les émotions ne sont jamais isolées ou seulement personnelles, elles sont toujours reçues et ont toujours un public.

Peut-on pour autant considérer que les croisés forment une communauté affective basée sur les normes et les pratiques que Foucher de Chartres décrit? Pas vraiment. Il y a trop d'exemples contradictoires pour considérer les croisés comme une communauté affective, mais Foucher de Chartres décrit tout de même ce que devraient être les croisés s'ils formaient une communauté affective. C'est un idéal, mais cela explique quand même comment un clerc et chroniqueur de la première croisade estimait que celle-ci devrait être en termes de comportements sociaux et affectifs. Il ne s'agit pas d'une critique faite de l'extérieur, Foucher de Chartres est présent durant la croisade et même lui s'écarte par moment du modèle qu'il décrit. Par exemple, il passe tout l'ouvrage à décrire la violence contre les musulmans avec froideur, sans y voir de péché, et sans que celle-ci suscite une ou des émotions, parce qu'elle est dirigée contre des païens, ce qui n'est pas un péché selon Foucher. Pourtant, durant une bataille à laquelle il assiste, il est choqué par cette violence. Décrivant la guerre et le combat, il explique que c'est une « Cruelle calamité qui ne laissait aucune place à l'amour » [*dira calamitas, ubi nulla caritas*]⁴³⁶ et que « Le cœur de l'homme répugne à voir de telles misères » [*mens refugit humana, ubi talis cernitur miseria*]⁴³⁷. Ainsi, le chroniqueur qui présente la croisade depuis le début comme une guerre faite par amour et dont la violence est légitime parce qu'elle est dirigée contre des musulmans n'en est pas moins bouleversé lorsqu'il est témoin de la brutalité de la guerre. La guerre pour lui, quand il la voit de ces propres yeux, manque de pitié et d'amour [*caritas*]. La violence, même contre des musulmans, même en combats et pas dans un massacre, n'en est pas moins désagréable à sa sensibilité chrétienne. Malgré tout le discours qu'il défend sur la guerre faite par amour, il peine

⁴³⁶Pour la traduction française, voir : GF, p.150. , pour le texte en latin : HF, p.416.

⁴³⁷Pour la traduction française, voir : GF, p.150. , pour le texte en latin : HF, p.416.

à voir cet amour quand il est confronté à la violence de la guerre, mais il y arrive aisément lorsqu'il n'assiste pas directement aux combats. Cela montre que la croisade est plus complexe qu'il n'y paraît et qu'on ne peut pas comprendre cet événement et ceux qui y ont participé sans prendre en compte leurs émotions, qui influencent leur façon de comprendre le monde et leur manière de s'exprimer dans celui-ci.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

FOUCHER DE CHARTRES, *Histoire des croisades : 1095-1127*, trad. François Guizot, France, Paleo, 2004, coll. « Les Sources de l'histoire de France ».

FOUCHER DE CHARTRES, *Historia Hierosolymitana : (1095-1127)*, traduit et édité par Heinrich Hagenmeyer, Heidelberg, Winter, 1913.

FOUCHER DE CHARTRES, *Fulcher of Chartres, A History of the Expedition to Jerusalem, 1095-1127*, trad. Frances Rita Ryan, édité par Harold S. Fink, Knoxville, University of Tennessee Press, 1969.

2. Études

AIRD, William M. , « 'Many others, whose names I do not know, fled with them': Norman Courage and Cowardice on the First Crusade», *Crusading and Pilgrimage in the Normand World*, Boydell & Brewer, Boydell Press, 2015, p. 13-30.

BODDICE, Rob, *The History of Emotions*, Manchester, Manchester University Press, 2018.

BOQUET, Damien et Piroska Nagy, *Sensible Moyen Âge : une histoire des émotions dans l'Occident médiéval*, Paris, édition du Seuil, 2015.

BOQUET, Damien et Piroska Nagy (dir), *Politiques des émotions au Moyen Âge*, Florence : SISMEL, Edizioni del Galluzzo, 2010.

BOQUET, Damien et Piroska Nagy (dir), *Le sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 2008.

COHEN, Esther, *The modulated scream: Pain in Late Medieval Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 2010.

DELARUELLE, Étienne, *L'idée de croisade au Moyen Âge*, Torino, Bottega d'Erasmio, 1980.

EPP, Verena, *Fulcher von Chartres: Studien zur Geschichtsschreibung de ersten Kreuzzuges*, Dusseldorf, Droste, 1990.

FLICHE, Augustin, « Urbain II et la croisade », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 13, no. 60, 1927. p. 289-306.

FLORI, Jean, *Croisade et chevalerie XIe-XII siècles*, Bruxelles, De Boeck, 1998.

FLORI, Jean, *La Guerre Sainte : La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris, Aubier, 2001.

FLORI, Jean, « L'Église et la Guerre Sainte de la "Paix de Dieu" a la " croisade "», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 47e Année, no. 2, Mars- Avril 1992, p. 453-466.

FLORI, Jean, « Mort et martyre des guerriers vers 1100. L'exemple de la première croisade », *Cahiers de civilisation médiévale*, 34e année, no. 134, Avril-juin 1991, p. 121-139.

FLORI, Jean, *Prêcher la croisade. XI-XIII siècle. Communication et propagande*, Paris, Perrin, 2012.

GERTSMAN, Elina, *Crying in the Middle Ages: Tears of History*, New York, Routledge, 2012.

GRABOIS, Aryeh, *Le pèlerin occidental en Terre Sainte au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck, 1998.

GROUSSET, René, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Paris, Perrin, 1934-1936, 3 vol.

HAGENMEYER, Heinrich, *Chronologie de la première croisade (1094-1100)*, Paris, Leroux, 1902.

HOUSLEY, Norman, *Fighting for the Cross : Crusading to the Holy Land*, New Haven, Yale University press, 2008.

HUIZINGA, Johan, *L'automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1975(1919).

KEMPF, Damien et Marcus BULL, « L'histoire toute crue : la Première Croisade au miroir de son Histoire », *Médiévales*, no.58, 2010. Humanisme et découvertes géographiques. p. 151-160.

KOSTICK, Conor, « Courage and Cowardice on the First Crusade, 1096-1099 », *War in History*, vol.20, 2013. p. 32-49.

LECLERCQ, Armelle, *Portraits croisés : l'image des Francs et des Musulmans dans les textes sur la Première Croisade*. Paris, Honoré Champion, 2010.

MORTON, Nicholas, « The defence of the Holy Land and the memory of Maccabees », *Journal of Medieval History*, no.36, 2010, p. 275-293.

NAGY, Piroska, EL KENZ, David, GRÄSSLIN, Matthias et Véronique, FRANDON, « Pour une histoire de la souffrance : expressions, représentations, usages », *Médiévales*, no. 27, 1994. Du bon usage de la souffrance. p. 5-14.

PORGES, Walter, « The clergy, the poor, and the non-combatants on the first crusade », *Speculum*, vol. 21, no. 1, Janvier 1946, p.1-23.

PRAWER, Joshua, *Histoire du royaume latin de Jérusalem*, Paris, Éditions du CNRS, 1975, vol.1.

RICHARD, Jean, *Histoire des croisades*. Paris, Fayard, 1996.

ROSENWEIN, Barbara H., *Generations of Feeling: A History of Emotions, 600-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

ROSENWEIN, Barbara H. Et Riccardo Cristiani, *What is the history of emotions ?*, Cambridge, Polity, 2018.

ROUSSET, Paul, *Histoire d'une idéologie : la croisade*. Genève, l'Age d'Homme, 1983.

ROUSSET, Paul, *Les Origines et les Caractères de la Première Croisade*, Suisse, A la Baconnière, 1945.

RUNCIMAN, Steven, *A history of the Crusades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951-1954, vol.1.

SCHUSTER, Beate, compte rendu de l'ouvrage de Guy Lobrichon, « Comment comprendre les récits de la première croisade ? À propos de 1099 – Jérusalem Conquise », *Médiévales*, no.39, 2000, p.153-168.

SHEPKARU, Shmuel, « To die for God : Martyrs' Heaven in Hebrew and Latin Crusade Narratives », *Speculum*, vol. 77, no. 2, Avril 2002, p.311-341

SIGAL, Pierre-André, *Les marcheurs de Dieu : pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Paris, A.Colin, 1974.

TYERMAN, Christopher, *God's war: a new history of the Crusades*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.

TYERMAN, Christopher, *Fighting for Christendom: Holy War and the Crusades*, Oxford, Oxford University Press, 2004.